

## Nouvelles polémiques sur la résidence corrézienne de M. Chirac

VENANT après l'affaire des billets d'avion payés en espèces, les récentes révélations du *Canard enchaîné* sur l'achat, en 1978, par la Fondation Claude Pompidou d'un terrain jouxtant le château de Bity, propriété de Jacques Chirac à Sarrazin (Corrèze), mettent une nouvelle fois en cause le chef de l'Etat, accusé d'utiliser des fonds publics à des fins personnelles. Acquis en vue de l'implantation d'un centre de vacances pour personnes âgées, le terrain n'a en fait jamais été bâti et n'a servi, en fin de compte, qu'à assurer la tranquillité de la résidence de Jacques Chirac. De plus, les subventions versées à la fondation par la Ville de Paris l'ont été dans des conditions qui mettent en évidence l'opacité du système d'attribution de ces fonds.

Lire page 5  
et notre éditorial page 9

www.lemonde.fr/chirac-affaires

## Marennes-Oléron, l'huître de A à Z

NOUS COMMENÇONS aujourd'hui un tour de France des villes qui ont donné leur nom à un produit. Première étape, Marennes-Oléron. Entre les estuaires de la Charente et de la Seudre, naissent, poussent et sont commercialisées la majorité des huîtres dont la France est le premier producteur européen. Entre les mains d'entreprises familiales héritières de traditions ancestrales, cette économie, qui fait bon ménage avec le tourisme, reste cependant fragile. Les risques s'appellent épidémiologiques, tempêtes, concentration de la consommation en fin d'année, pénurie d'eau douce apportée par les rivières. Prochaine étape, Baccarat.

Lire page 7

## Guerre et paix en Macédoine



BORIS TRAJKOVSKI

LES PARTIS macédoiens, slavo-phones et albanophones, devaient signer, lundi 13 août, en présence du président Boris Trajkovski, un accord politique destiné à mettre fin à six mois d'affrontements intercommunautaires.

Lire pages 2 et 3

www.lemonde.fr/macedoine

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 250 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 E ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3,30 FL ; Portugal, 200 Esc ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$ ; USA (autres), 2,50 \$.

M 0147 - 814 - 7,50 F - 1,14 €



## Israël-Palestine : l'improbable dialogue

- Ariel Sharon donne son feu vert à Shimon Pérès pour une reprise des pourparlers avec les Palestiniens
- Le ministre des affaires étrangères devra s'efforcer de réamorcer la négociation sur un cessez-le-feu
- Trois jours après celui de Jérusalem, un nouvel attentat-suicide, à Haïfa, a fait une quinzaine de blessés

ALORS QU'UN nouvel attentat palestinien a fait une quinzaine de blessés dans le nord d'Israël, dimanche 12 août, Ariel Sharon a donné son feu vert à Shimon Pérès pour reprendre le dialogue avec l'Autorité palestinienne. Le premier ministre (et chef du Likoud) a autorisé le

ministre des affaires étrangères (et leader travailliste) à négocier un cessez-le-feu avec les Palestiniens. De source politique à Jérusalem, on précisait que M. Sharon a posé des conditions très strictes : ces conversations ne doivent pas se tenir directement avec le chef de l'Autorité pale-

stinienne, Yasser Arafat ; M. Pérès devra en permanence être accompagné d'un général israélien...

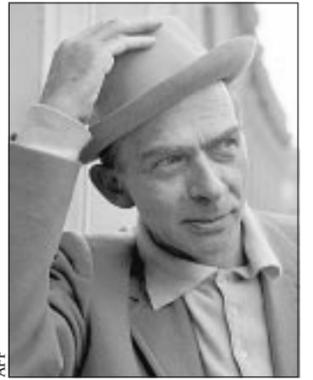
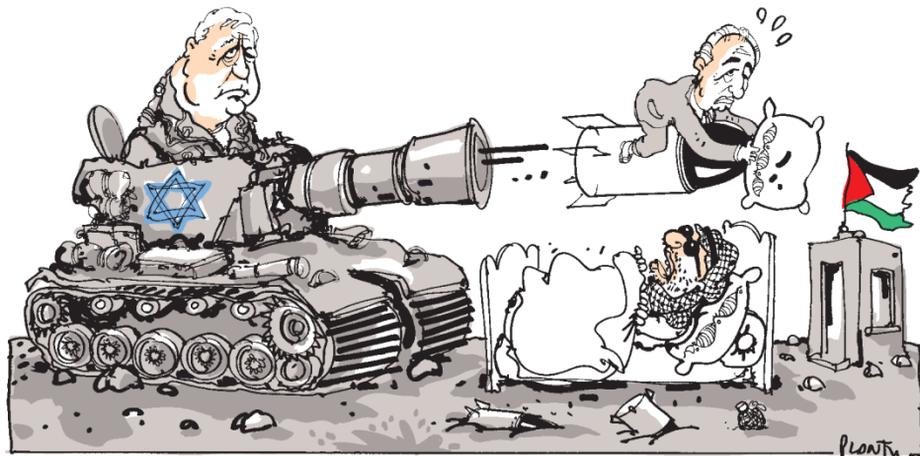
Dans la matinée, M. Pérès, lors de la réunion hebdomadaire du gouvernement, avait exigé que le gouvernement d'union nationale Likoud-travaillistes reprenne le dialogue avec

l'Autorité palestinienne : « La politique actuelle ne peut pas continuer », avait-il dit. Plus tard, dans l'après-midi, devant le comité central du Parti travailliste, M. Pérès s'était livré à une critique ouverte de la politique du « tout-sécuritaire » de M. Sharon. « Nous faisons face à un peuple qui compte trois millions de personnes dans les territoires palestiniens (...), il est impossible d'accepter le fait [qu'ils] vivent depuis dix mois dans une situation de blocus, militaire et économique. De quelle autonomie disposent les Palestiniens quand nous avons la main sur tous les robinets », a-t-il dit, avant de préconiser le dialogue : « Je ne crois pas qu'il soit possible de faire cesser le feu uniquement par le feu. »

Au moins quinze personnes ont été blessées et un kamikaze palestinien tué lors d'un attentat-suicide perpétré dans le nord d'Israël, dans la banlieue de Haïfa, trois jours après celui de Jérusalem qui a fait seize morts.

Lire page 4

www.lemonde.fr/israel-palestiniens



LITTÉRATURE

## La mort de Klossowski

Pierre Klossowski (photo), romancier, essayiste, traducteur et peintre est mort à Paris, dimanche 12 août. Agé de quatre-vingt-seize ans, il était le frère aîné du peintre Balthus, disparu en février de cette année. Il connut, enfant, Rilke, rencontra Walter Benjamin et André Gide et fut l'ami de Georges Bataille. Son œuvre écrite, dominée par quelques figures obsédantes, notamment celle de Roberte, épouse et femme offerte, développe un subtil sens de l'érotisme. Erotisme que l'on retrouve dans ses dessins. p. 21

## Aux dames, l'homme est-il meilleur que la machine ?

QUI, de l'homme ou de la machine, domine les dames (le jeu de dames s'entend) ? Un début de réponse sera apporté dans quelques jours, après que le meilleur logiciel actuel, Buggy, aura affronté le grand maître sénégalais N'Diaga Samb, onzième joueur mondial. Le match se joue du 13 au 19 août à La Roche-sur-Yon, en marge du championnat de France de la discipline. Si étonnant que cela puisse paraître, cette confrontation sera une première, les informaticiens ayant plus été attirés par les échecs que par les dames. Au point qu'aujourd'hui les programmes d'échecs s'avèrent quasiment imbattables en parties rapides et se font respecter des plus forts grands maîtres en cadence de tournoi, le super-ordinateur Deep Blue d'IBM ayant même réussi l'exploit retentissant de terrasser en 1997 le numéro un mondial Garry Kasparov.

Aux échecs, les joueurs humains n'ont cependant pas jeté l'éponge, comme le prouve le match qui opposera, en octobre à Bahreïn, l'actuel champion du monde, le Russe Vladimir Kramnik, au programme commercial Deep Fritz. Toutefois, dans d'autres jeux comme Othello ou les dames anglaises (qui se pratiquent sur

un damier de soixante-quatre cases contre cent pour les dames internationales), *Homo sapiens* a dû s'incliner au cours de la décennie passée et reconnaître la suprématie des machines à puces.

Tel n'est pas - encore - le cas aux dames, telles qu'on les pratique chez nous. Car, malgré l'apparente simplicité des règles, la discipline recèle des subtilités assez profondes pour s'y faire perdre un programmeur peu aguerri. Les papas de Buggy, Nicolas Guibert et Maxime Kouamé, respectivement champion de France 1999 et grand maître international franco-ivoirien, ont su trouver la bonne recette puisée, depuis deux ans, leur logiciel domine la concurrence. « Les dames sont un des jeux dont la stratégie est la plus subtile et la plus obscure », assure Nicolas Guibert, au point qu'il n'existe que très peu de livres sur le sujet. Aux échecs, les grandes règles stratégiques restent valables la plupart du temps, mais ce n'est pas le cas aux dames où, par exemple, avoir des temps de retard peut être un avantage à un certain moment de la partie... et un handicap à un autre moment. » Par ailleurs, pour bien estimer la position et attribuer des coefficients corrects aux pions, l'ordinateur doit pouvoir discerner les

différents styles de parties, ce qui ne simplifie pas la programmation.

Tournant sur un simple ordinateur du commerce, Buggy analyse 250 000 coups par seconde, bien loin des 50 à 100 milliards de coups que calculaient les 256 microprocesseurs de Deep Blue en l'espace de trois minutes. Mais, grâce à l'utilisation d'algorithmes élaguant intelligemment l'arborescence touffue des combinaisons possibles, Buggy compense sa relative lenteur et « voit » plusieurs coups à l'avance. Pour le battre, estime Nicolas Guibert, « N'Diaga Samb devra parvenir à trouver des positions dont l'ordinateur ne comprend pas la stratégie ». C'est-à-dire créer des paysages peu compliqués, ouverts, offrant beaucoup de choix, où la puissance combinatoire du logiciel ne pourra s'exprimer. S'il veut vaincre, l'homme doit viser l'épure et chercher ce que l'ordinateur ne cherchera jamais, une idée.

Pierre Barthélémy

Lire aussi notre enquête sur le Monopoly p. 8



ATHLÉTISME

## Une médaille controversée

La victoire d'Olga Jegorova (photo) dans le 5 000 m des championnats du monde d'Edmonton (Canada) a été accueillie par un silence réprobateur. L'athlète russe avait été contrôlée positive à l'EPO avant que la sanction soit annulée pour vice de procédure. La France a enlevé deux médailles de bronze (le 4 x 100 m féminin et Driss Maazouzi sur 1 500 m). p. 16 et 17

## Mauvaise passe pour la Pologne

AVEC UN gouvernement en déliquescence, une majorité en miettes promise à une catastrophe électorale, et une économie qui donne des signes d'essoufflement, la Pologne traverse une passe un peu délicate. Cela fait plus d'un an que la majorité de centre droit au pouvoir depuis 1997 a éclaté - la composante centriste, l'Union de la liberté, ayant préféré retirer ses billes, et ses ministres. Depuis, le gouvernement, appuyé sur une formation peu de chagrin (l'Action électorale Solidarité), ne tient que par la vertu d'une Constitution conçue pour calmer les ardeurs des parlementaires.

Elle leur impose, s'ils veulent renverser le gouvernement, de commencer par désigner majoritairement un nouveau premier ministre. Grâce à quoi Jerzy Buzek, sans doute le premier ministre le plus faible politiquement qu'ait connu la Pologne démocratique, est aussi celui qui a battu, et de très loin, tous les records de longévité. Il aura gouverné, d'ici aux élections du 23 septembre, pendant la totalité d'une législature.

Mais si les apparences sont saines, si les institutions fonctionnent, il est clair que les limites du genre ont été atteintes. En l'espace de quelques jours, le premier ministre a dû congédier son ministre de la justice,

enregistrer la démission du ministre de la culture, qu'il n'arrive pas à remplacer, et limoger le vice-ministre de la défense, entraîné dans sa chute par l'un de ses assistants soupçonné de corruption. Ce dernier a été arrêté dans des circonstances rocambolesques. Un commando des services spéciaux polonais l'a rattrapé en hélicoptère sur le ferry qui le menait vers la sécurité en Suède. On pourrait dire qu'en l'occurrence le premier ministre a fait preuve d'autorité, que l'Etat polonais a évité de se laisser ridiculiser. Mais cet épisode attire tout de même l'attention sur la corruption qui sévit dans l'administration. A un moment où la Pologne va devoir se décider à choisir enfin un avion de combat (F-16, Gripen ou Mirage), l'affaire du vice-ministre - sur lequel pèsent aussi quelques soupçons - tombe mal.

Les difficultés du gouvernement sont dues pour partie à la lutte que se livrent les ministres représentant les différentes tendances de ce qui fut naguère, le temps d'une campagne électorale réussie, une puissante coalition de droite, et n'est plus qu'un champ clos de rivalités.

Jan Krauze

Lire la suite page 9



SÉCURITÉ

## Braquage meurtrier

Trois personnes sont mortes, samedi 11 août, au cours d'un hold-up commis contre une agence de la Caisse d'épargne à Cergy (Val-d'Oise). L'auteur de la prise d'otages, interpellé dimanche, est un ancien employé de l'établissement qui avait été licencié en 1999. p. 6

www.lemonde.fr/securite

International.....	2	Immobilier, annonces...	12
France-Société.....	5	Tableau de bord.....	13
Régions.....	7	Aujourd'hui.....	16
Horizons.....	8	Météorologie-Jeux.....	19
Carnet.....	10	Culture.....	21
Abonnements.....	10	Guide culturel.....	22
Entreprises.....	11	Radio-Télévision.....	23

**BALKANS** Les principaux partis politiques de Macédoine – macédoniens et albanais – devaient signer, lundi 13 août, à Skopje, l'accord paraphé le 8 août, sous les auspices

de la communauté internationale, visant à amorcer un retour à la paix après six mois d'un conflit armé d'une intensité croissante. ● L'ACCORD politique octroie des

droits supplémentaires à la communauté albanaise et doit être soumis au vote du Parlement macédonien. ● UN DÉPLOIEMENT ÉVENTUEL de forces de l'OTAN pour superviser le

désarmement de la guérilla albanaise de l'UCK interviendrait seulement si celle-ci acceptait de conclure un cessez-le-feu avec les forces de Skopje. ● DES COMBATS se poursuivaient

jusque dans les heures précédant la signature de cet accord en divers points de la région du nord du pays, à majorité albanaise, frontalière du Kosovo.

## Macédoine : accord en trompe-l'œil pour faire cesser la rébellion albanaise

A Skopje, les principaux partis ont accepté en principe de signer, lundi, l'accord négocié sous l'égide de la communauté internationale en vue d'ouvrir la voie à un éventuel désarmement de la guérilla de l'UCK. Les combats qui se succèdent dans le nord du pays laissent peu de chance à un retour à la paix

### SKOPJE

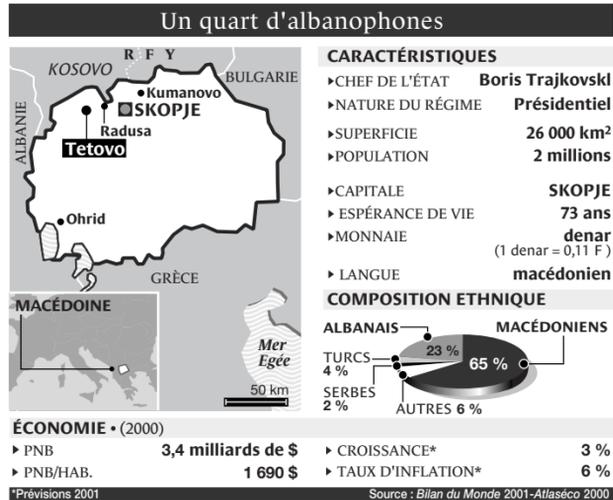
de notre envoyé spécial

Malgré un week-end marqué par des affrontements entre l'Armée de libération nationale (UCK) des Albanais de Macédoine et les forces de Skopje en divers points au nord du pays, les partis albanais et macédoniens devaient signer, lundi 13 août, un accord politique censé amorcer le retour de la paix en Macédoine après six mois de conflit armé.

Jusqu'au dernier moment, les combats laissent planer le doute sur la signature de cet accord, déjà paraphé, mercredi 8 août, sur les bords du lac d'Ohrid, sous la pression internationale et après douze jours de négociations chaotiques. Le secrétaire général de l'OTAN, George Robertson, le chef de la diplomatie de l'Union européenne, Javier Solana, son envoyé en Macédoine, François Léotard, l'émissaire américain pour les Balkans, James Pardew, devaient notamment participer à cette cérémonie, ainsi que le président en exercice de l'OSCE, le ministre roumain des affaires étrangères, Mircea Geoana.

### PREMIER PAS

Ce texte, qui octroie des droits supplémentaires à la minorité albanaise (23 % de la population



selon les chiffres officiels), devra, dans les quarante-cinq jours suivant sa signature, être approuvé par le Parlement.

L'accord politique n'est que le premier pas vers le déploiement éventuel d'un contingent de l'OTAN qui serait chargé de superviser le désarmement de la guérilla. Au-delà de l'accord formel des pays membres à une telle mission, l'Alliance attend que plusieurs conditions soient remplies

avant d'envoyer quelque 3 500 hommes, britanniques en majorité. L'OTAN exige qu'un cessez-le-feu illimité, sans condition, soit conclu par les belligérants et que l'UCK accepte de déposer volontairement ses armes. Or, depuis le début des affrontements en février, l'arrêt des hostilités n'a jamais duré plus de quelques jours et la guérilla ne semble guère disposée à rendre les armes qui l'ont amenée à contrôler militairement

nommé, pour une mission de quatre mois, représentant de l'UE en Macédoine.

● **3 mai** : offensive de l'armée dans la région de Kumanovo (nord-ouest). Dix jours de bombardements ne chassent pas la guérilla de ce secteur.  
● **13 mai** : formation d'un gouvernement d'union nationale comprenant les principaux partis macédoniens et albanais.  
● **8 juin** : l'UCK prend le contrôle d'Aracinovo aux portes de Skopje.  
● **12 juin** : le gouvernement adopte le plan de paix du président Trajkovski prévoyant une amnistie pour les Albanais ayant rejoint la guérilla et un soutien de l'OTAN dans le désarmement de l'UCK.  
● **15-20 juin** : des discussions entre leaders macédoniens et albanais tournent court. L'OTAN fait d'un accord politique le préalable à un déploiement.  
● **22 juin** : l'armée lance une attaque massive sur Aracinovo.  
● **24 juin** : à Skopje, Javier Solana arrache un cessez-le-feu à Aracinovo.  
● **28 juin** : l'ancien ministre français de la défense, François Léotard, est

### Six mois de troubles

● **22 janvier** : un policier est tué dans une attaque contre un poste de police près de Tetovo. Pour la première fois, l'attentat est revendiqué par l'UCK.  
● **12 février** : début des affrontements entre forces macédoniennes et rebelles autour du village de Tanusevci (frontière du Kosovo).  
● **21 février** : la Force multinationale de paix au Kosovo de l'OTAN (KFOR) renforce ses troupes à la frontière Macédoine/Kosovo.  
● **4 mars** : trois soldats macédoniens sont tués près de Tanusevci.  
● **8 mars** : l'OTAN autorise les forces yougoslaves à pénétrer au sud de la zone de sécurité en bordure du Kosovo, pour prévenir les incursions en Macédoine. La KFOR déloge les rebelles de Tanusevci.  
● **14 mars** : les rebelles s'emparent d'une dizaine de villages autour de Tetovo avant d'en être chassés par les forces macédoniennes le 25. Les combats se déplacent à l'est.  
● **28 avril** : huit soldats et policiers

sont tués près de Tetovo par l'UCK.  
● **3 mai** : offensive de l'armée dans la région de Kumanovo (nord-ouest). Dix jours de bombardements ne chassent pas la guérilla de ce secteur.  
● **13 mai** : formation d'un gouvernement d'union nationale comprenant les principaux partis macédoniens et albanais.  
● **8 juin** : l'UCK prend le contrôle d'Aracinovo aux portes de Skopje.  
● **12 juin** : le gouvernement adopte le plan de paix du président Trajkovski prévoyant une amnistie pour les Albanais ayant rejoint la guérilla et un soutien de l'OTAN dans le désarmement de l'UCK.  
● **15-20 juin** : des discussions entre leaders macédoniens et albanais tournent court. L'OTAN fait d'un accord politique le préalable à un déploiement.  
● **22 juin** : l'armée lance une attaque massive sur Aracinovo.  
● **24 juin** : à Skopje, Javier Solana arrache un cessez-le-feu à Aracinovo.  
● **28 juin** : l'ancien ministre français de la défense, François Léotard, est

une grande partie de la région nord du pays. Si, malgré tout, les deux parties se conformaient à ces exigences, le contingent de l'OTAN pourrait commencer à se déployer dans les 48 heures suivant l'ordre d'activation et être opérationnel dans les deux semaines suivantes. La mission de collecte et de destruction des armes est initialement prévue pour durer un mois (renouvelable une fois).

Au regard des événements du week-end, le plus dur est donc peut-être à venir. Des combats ont opposé, samedi et dimanche, des rebelles aux forces gouvernementales autour du village de Radusa. Proche de la frontière avec le Kosovo, il commande l'approvisionnement en eau de la capitale, distante de vingt kilomètres environ. Une source proche de l'UCK reconnaissait que ce sont les rebelles qui sont passés à l'offensive contre cette position stratégique tenue par les forces macédoniennes.

### BASES D'ENTRAÎNEMENT

Des informations contradictoires circulaient sur l'issue des combats. L'UCK affirmait avoir encerclé les militaires et policiers présents dans le village et interdit l'accès des renforts dans une zone

escarpée. Cette attaque a été fermement condamnée par les autorités macédoniennes. Le ministre de la défense, Vlado Buskovski, a notamment dénoncé l'intrusion de ces combattants depuis le Kosovo voisin.

dont Skopje affirme qu'elles sont situées dans cette province yougoslave sous administration internationale depuis juin 1999.

Des affrontements ont également éclaté dans le village de Ljuboten, situé non loin de la capi-

### L'OTAN tente de sécuriser la frontière avec le Kosovo

L'OTAN tente de sécuriser la frontière entre la Macédoine et la province du Kosovo, par laquelle des rebelles albanais pénètrent en territoire macédonien, a indiqué, dimanche 12 août, un porte-parole de l'organisation. Le président macédonien, Boris Trajkovski, avait précédemment écrit au secrétaire général de l'OTAN, George Robertson, enjoignant les forces de l'OTAN au Kosovo (KFOR) de « remplir leur mission et sécuriser la frontière afin d'empêcher les incursions de rebelles albanais en Macédoine ».

« L'OTAN et la KFOR font leur possible pour essayer d'éviter les infiltrations et les trafics d'armes d'un côté à l'autre de la frontière, mais ce n'est pas facile car la géographie du terrain est telle qu'il serait illusoire de sceller cette frontière à 100 % », a souligné le porte-parole. « Le nombre de patrouilles a été accru. Récemment, la KFOR a intercepté beaucoup d'armes et interpellé des personnes qui sont aujourd'hui en prison », a-t-il ajouté. – (AFP.)

Le président macédonien, Boris Trajkovski, a, pour sa part, écrit au secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, ainsi qu'à George Robertson pour leur demander d'intensifier les patrouilles de la Kosovo Force (KFOR) le long de la frontière et de démanteler les bases d'entraînement de rebelles,

tale. Dimanche soir, des colonnes de fumée s'élevaient depuis des maisons incendiées par les tirs d'artillerie et d'hélicoptères macédoniens. Aucun bilan n'était disponible alors que le village héberge de nombreux civils.

Christophe Châtelot

## Langue, police et Constitution

L'ACCORD entre Macédoniens et Albanais, paraphé à Ohrid (sud-ouest de la Macédoine) le 8 août sous les auspices de la communauté internationale et dont la signature formelle a été prévue pour lundi 13 août, porte sur le statut de la langue albanaise, la réforme de la police et les amendements à apporter à la Constitution macédonienne. Il doit être adopté par l'Assemblée dans les 45 jours suivant sa signature.

● **L'albanais** (langue maternelle d'un quart de la population, concentrée le long des frontières avec le Kosovo au nord et avec l'Albanie à l'ouest) sera langue officielle dans les zones où les Albanais représentent 20 % au moins de la population, selon des sources macédoniennes et albanaises. Au Parlement, l'usage de l'albanais sera autorisé et les lois seront rédigées à la fois en macédonien et en albanais.

● **La police** restera entièrement sous le contrôle du ministère de l'intérieur, mais l'accord prévoit l'augmentation à 23 %, d'ici à 2003, du nombre de policiers d'origine albanaise (actuellement, les policiers albanais au sein des forces de l'ordre représentent seulement 3 % du total des effectifs). Quelque 500 policiers albanais seront embauchés en 2002 et 500 autres en 2003. Ces 1 000 policiers représenteront 23 % du total des forces de police. Ce pourcentage coïncide avec le chiffre officiel de la population d'origine albanaise de Macédoine. Dans les localités majoritairement peuplées d'Albanais, les conseils municipaux auront le droit de valider les candidatu-

res au poste de chef de la police locale proposées par le ministère de l'intérieur.

● **La Constitution** serait amendée pour donner aux élus albanais des « moyens de s'opposer à l'adoption contre leur gré, au Parlement, de lois concernant la minorité albanaise » selon les informations de source albanaise. L'université en langue albanaise de Tetovo (nord-ouest) serait « partiellement » financée par l'Etat.

● **Le désarmement de la guérilla de l'UCK** et une amnistie offerte aux rebelles qui n'ont pas commis de crimes susceptibles d'être jugés par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie sont également inclus dans un document attaché à l'accord.

● **Les signataires** devaient être les quatre partis qui forment la coalition gouvernementale et qui ont participé aux négociations d'Ohrid : le VMRO-DPMNE, du premier ministre Ljubco Georgievski, l'Union sociale-démocrate de Macédoine (SDSM), de Branko Crvenkovski, le Parti pour la démocratie et la prospérité (PDP, albanais), d'Imer Imeri, et le Parti démocratique albanais (PDA), d'Arben Xhaferi.

● **La signature** de cet accord doit mettre un terme à six mois d'affrontements entre les forces gouvernementales et l'UCK. Elle doit ouvrir la voie à un déploiement en Macédoine de troupes de l'OTAN qui auront pour mission de superviser le désarmement de la guérilla, à condition toutefois que les rebelles acceptent de déposer les armes. – (AFP.)

## Les forces régulières « ne s'aventurent plus qu'en blindés » au centre de Tetovo

### TETOVO

de notre envoyé spécial

Recica est un faubourg de Tetovo, à 500 mètres de vol d'oiseau du centre de cette ville de 80 000 habi-

### REPORTAGE

L'UCK continue d'étendre son emprise sur le nord et l'ouest du pays

tants, la deuxième du pays. En cette fin d'après-midi caniculaire, précédant un couvre-feu en vigueur depuis plusieurs mois, civils et hommes en uniformes se mêlent à la terrasse des cafés, kalachnikovs sur les genoux. Comme le clament les autorités macédoniennes, cette partie de la ville est bien quadrillée par des militaires. Mais les hommes en armes appartiennent à l'Armée de libération nationale (UCK) des Albanais de Macédoine et non aux forces gouvernementales censées les en avoir chassés, à en croire les communiqués officiels.

A moins de quarante-huit heures de la signature prévue d'un accord politique censé remettre ce petit pays de deux millions d'ha-

bitants sur la voie de la paix, l'UCK continue en fait d'étendre son emprise sur le nord et l'ouest du pays, frontaliers du Kosovo et de l'Albanie. Tetovo en est l'illustration. Lentement mais sûrement, la guérilla verrouille la ville. « Il n'y a guère que le centre où nous ne nous affichons pas en uniforme. Mais nous le contrôlons. Les policiers ne s'aventurent plus qu'en blindés sur les trois rues principales de la ville », affirme, d'un air satisfait, un combattant rebelle. A Recica jusqu'à Gostivar, un village distant d'une dizaine de kilomètres, les combattants sont en zone conquise.

Le commandant Ylir, au volant d'un cabriolet allemand dernier modèle, vient s'entretenir avec des représentants d'une organisation internationale à propos d'un convoi humanitaire bloqué par la police macédonienne. Un pistolet pend à sa ceinture. La veille, c'était le représentant politique de l'UCK, Ali Ahmeti, qui, venu du Kosovo par des sentiers détournés, parlait affaires et rébellion dans un café des faubourgs de Tetovo. « Les Slaves [de Macédoine] savent qu'ils ne peuvent pas gagner militairement mais ils ne veulent pas l'admettre. Ils bombardent donc les montagnes

ou, au pire, des villages, où résident encore de nombreux civils », explique Arben, compagnon d'armes de l'UCK.

Fin juillet, la guérilla albanaise avait déjà fait une démonstration de force similaire. Puis, sur l'injonction de la communauté internationale, elle avait adopté un profil bas. Les hommes en uniforme avaient reculé de quelques centaines de mètres sur les hauteurs de la ville d'où ils avaient déjà progressivement chassé les policiers macédoniens après l'offensive gouvernementale du mois de mars. D'autres combattants albanais s'étaient simplement fondus dans le paysage urbain en troquant leur treillis noir ou camouflé, frappé de l'aigle albanaise à deux têtes, pour une tenue civile moins voyante.

### FAUSSE CANDEUR

« Les négociations pour l'accord politique étaient en cours à Ohrid », explique Arben. « Mais depuis, les Slaves [macédoniens] nous ont trompés. Ils ont prouvé qu'ils ne voulaient pas la paix en essayant d'envoyer des renforts sur Tetovo pour nettoyer la ville des "terroristes", comme ils nous appellent », assène-t-il. « Nous leur avons répondu en tuant vingt de leurs soldats »,

ajoute cet ingénieur au chômage en référence aux deux embuscades meurtrières tendues mercredi et jeudi.

Pour les Albanais, il n'y a qu'un seul coupable. « Nous sommes favorables à l'accord politique paraphé mercredi », explique Xhevat Halili, intellectuel francophone de Tetovo. « Une partie des revendications que nous présentons depuis dix ans ont été prises en compte. Les Macédoniens peuvent aussi être satisfaits parce que l'Etat continue d'exister », explique-t-il. « Tout le monde y gagne », estime-t-il avec une fausse candeur. « Certes, ajoutez-le, la mise en œuvre du texte sera difficile car nous n'avons plus confiance les uns dans les autres. Mais le problème concerne les hommes politiques macédoniens. Ils ne savent plus comment convaincre leurs électeurs que c'est un bon accord. » Il ne dit pas non plus comment convaincre l'UCK.

Une rafale d'arme automatique, à deux cents mètres de là, interrompt soudain la conversation. Il est 20 heures. Les tirs semblent provenir des étages supérieurs d'un immeuble où l'UCK affirme avoir repéré des tireurs embusqués de la police, à la limite du

« nouveau quartier », où vivent encore des familles macédoniennes. En l'espace de quelques minutes, les crépitements des armes légères cèdent la place aux tirs de mortiers puis à l'artillerie macédonienne qui se fera entendre pendant plus de quatre heures. En un clin d'œil, les civils de Recica se sont mis à l'abri. Les combattants prennent position au cas, improbable, où les Macédoniens décideraient d'avancer.

### TÉLÉPHONES PORTABLES

Depuis deux semaines, le « front » est descendu des montagnes. Les barrages de sacs de sable établis par l'UCK se rapprochent inéluctablement du centre-ville. Hier invisible, l'UCK se sent pousser des ailes. Elle parade dans les faubourgs de Tetovo et les montagnes au nord ainsi que sur les routes menant à l'ouest, jusqu'à Gostivar, et à l'est, jusqu'à Jazinec, le poste-frontière avec le Kosovo. Les forces macédoniennes se sont, pour leur part, repliées dans leur caserne. La peur a changé de côté.

Aux tirs des rebelles, l'armée régulière répond par d'inefficaces tirs de blindés, de lance-roquettes multiples et de canons déployés dans les villages alentour (Brveni-

ca, Ratae et Zilce). Accoudés au balcon, des rebelles albanais évaluent d'une oreille avertie les trajectoires des obus. Ils communiquent sans cesse avec leurs téléphones portables. Le bruit des détonations ne perturbe guère leur sérénité. Dimanche matin, après cette nuit de bombardements tonitruants, on ne relèvera que quelques impacts de balles supplémentaires sur les devantures des magasins albanais ; un sexagénaire aurait été tué dans le village de Poroj (à 5 kilomètres de Tetovo) et un policier a été blessé.

Samedi 11 août, comme les jours précédents d'ailleurs, les détonations ont surtout troué la nuit, au grand dam des Slaves macédoniens de Tetovo. « Beaucoup de personnes âgées, de femmes et d'enfants ont quitté Tetovo », témoigne Svetlana, gérante d'un petit restaurant du quartier mixte, dit du « petit village ». « Pour le moment, je reste parce que l'UCK m'a assuré que je ne risque rien. C'est plus difficile pour ceux qui habitent en dehors de la ville », affirme-t-elle. « Je ne sais pas ce que je vais devenir. L'accord ne change rien. C'est une farce. »

C. Ct



## Dans chaque camp, des ultras attisent le feu

**TOUT LE MONDE** en convient, l'accord qui devait être signé, lundi 13 août à Skopje, entre les dirigeants des formations politiques albanaises et slaves de Macédoine ne sera pas suffisant pour mettre un terme au conflit armé dans lequel le pays plonge chaque jour davantage depuis le début de l'année. A la veille d'une signature parrainée par l'OTAN, l'Union européenne et les Etats-Unis, certains se demandent même s'il connaîtra un début d'application tant semble incertaine l'évolution de la situation militaire sur le terrain. Tant il paraît difficile de faire reculer les partisans de la manière forte présents d'un côté comme de l'autre.

Il n'est que de suivre le feuilleton armé de ces derniers jours. Depuis la mort, mardi 7 août, aux mains des forces spéciales de la police macédonienne, d'un commandant de l'UCK et de quatre de ses compagnons à Skopje, les incidents armés se multiplient. Depuis samedi soir, 11 août, un nouveau foyer de violence est apparu autour de Radusa, un village proche de la frontière du Kosovo et cible d'une offensive de l'UCK. Les accrochages sont quasiment quotidiens autour de Kumano. Difficile de croire chaque camp

## Le cœur des Albanais bat plus pour la guérilla, qui refuse des volontaires, que pour les partis institutionnels

quand il affirme défendre la paix. Chaque côté compte ses faucons.

Chez les Slaves de Macédoine, le premier ministre Ljubco Georgievski et son ministre de l'intérieur Ljube Boskovski ne sont guère réputés pour leur modération. Leurs déclarations va-t-en-guerre contre les « terroristes albanais de l'UCK » – un mouvement importé, disent-ils, du Kosovo – sont un mélange de convictions et de calculs politiques. Engagé dans une compétition électorale avec les sociaux-démocrates (SDSM) de l'ancien premier ministre Branko Crvenkovski, le VMRO-DPMNE de M. Georgievski retrouve ses racines nationalistes et joue la surenchère anti-albanaise pour s'attirer les voix des électeurs slaves ulcérés par l'avancée de l'UCK et ses meurtrières opérations militaires. Même s'il paraît illusoire de voir les élections organisées au début de l'année prochaine comme il en était question, les deux formations slaves ne veulent pas apparaître comme responsables de la capitulation.

Car c'est bien en ce terme guerrier que la signature d'un accord avec les Albanais est souvent perçue. Capitulation face à un mouvement armé qui, apparu au début de l'année, veut les forcer à des concessions qu'elles refusaient d'accorder depuis dix ans aux Albanais. Capitulation face à une communauté internationale qualifiée d'alliée objective de la guérilla depuis son intervention au Kosovo en 1999, soupçonnée de vouloir transformer le pays en protectorat et qui conditionne son assistance financière à la fin des hostilités.

Le pouvoir macédonien est également prisonnier de sa propagande. A force de clamer des victoires illusoires alors que l'armée et la police

ne disposent pas des moyens techniques et humains pour lutter contre la guérilla et ne cessent donc de reculer, une partie de l'opinion publique a fini par croire que l'on peut en terminer militairement avec les rebelles.

Du côté albanais non plus, « le temps n'est pas à la politique », entend-on dire fréquemment. « C'est celui de la guerre totale », défend même en substance une mystérieuse Armée de libération albanaise (AKSh) qui a revendiqué l'embuscade tendue mercredi, le jour même où les accords politiques ont été paraphés. Selon un diplomate occidental, l'AKSh serait une branche dissidente de l'UCK, une force non négligeable regroupant plusieurs commandants qui jugent insuffisantes les propositions de l'accord politique. D'autres expliquent que l'AKSh n'est qu'un écran de fumée, une organisation créée par l'UCK qui, le cas échéant, continuerait les combats si l'UCK, sous la pression internationale, était finalement amenée à déposer les armes (ce qui à l'heure actuelle est d'ailleurs difficilement imaginable). Qu'il y ait cassure ou manipulation, cela préfigure le maintien de groupes armés en Macédoine, quel que soit le sigle.

Car la guérilla se sent forte. D'une part elle connaît les faiblesses militaires et politiques de son « adversaire » slave. D'autre part, elle tire profit de l'érosion de la popularité des formations politiques communautaires traditionnelles. Aux yeux de beaucoup d'Albanais, le Parti pour la prospérité et la démocratie (PDP) et le Parti démocratique albanais (PDA) se sont davantage compromis lors de leur participation dans tous les gouvernements formés depuis l'indépendance en 1991 qu'ils n'ont défendu leurs droits. Ce phénomène n'épargne pas le leader du PDA, Arben Xhaferi, pourtant considéré comme l'homme politique albanais le plus clairvoyant et habile de la région, et un nationaliste acharné.

« Le sentiment est que, pendant les négociations d'Ohrid, il faisait la navette avec l'UCK avant de prendre une décision », affirme un diplomate proche des négociations. « Impossible de dire aujourd'hui s'il allait convaincre ou prendre des ordres auprès d'Ali Ahmeti [le représentant politique de la guérilla] », ajoute cette source. Il reste que le cœur des Albanais bat plus pour la guérilla, qui refuse des volontaires, que pour les partis institutionnels.

Comment, dans ces conditions, l'accord politique de lundi convenu entre partis et sans la participation directe de l'UCK pourra-t-il être appliqué ? Si les multiples navettes du chef de la diplomatie européenne, Javier Solana, et du secrétaire général de l'OTAN, George Robertson, ont été déterminantes pour faire aboutir les négociations à un instant donné, l'application de l'accord sera une œuvre de longue haleine, difficile à chaperonner par la communauté internationale parce que sous-jacent de multiples adaptations législatives. La mécanique peut donc se gripper au Parlement alors que la guérilla n'envisage qu'un désarmement progressif au rythme de la mise en œuvre du texte.

C'est peut-être la raison pour laquelle les quatre formations politiques concernées ont, à la surprise générale, paraphé cet accord : avec l'arrière-pensée qu'il ne sera de toute façon jamais appliqué.

C. Ct

# Le gouvernement de Tony Blair dispose de six semaines pour faire avancer la paix en Ulster

L'offre de désarmement de l'IRA est assortie de conditions drastiques

Malgré le rétablissement des institutions nord-irlandaises après vingt-quatre heures de suspension technique, le pessimisme prévaut sur les

chances d'aboutir à un accord dans les six semaines qui viennent entre les partis catholiques et protestants. L'Armée républicaine

(IRA) a assorti son offre de désarmement de conditions sur le recrutement de catholiques dans une police à 93 % protestante actuellement.

LONDRES

de notre correspondant

Malgré le rétablissement de l'assemblée semi-autonome nord-irlandaise après vingt-quatre heures de suspension technique, le pessimisme prévaut en Irlande du Nord sur les chances pour les partis catholiques et protestants de trouver un terrain d'entente dans les six semaines à venir. Faute d'un début de désarmement effectif de l'Armée républicaine irlandaise, le gouvernement britannique sera contraint à l'automne de rétablir l'administration directe sur la province ou d'organiser de nouvelles élections.

« Je crois que nous sommes à deux doigts d'un accord. La mise en œuvre définitive du processus de paix est à notre portée. Oui, il est possible de mettre un terme au plus vieux problème de l'histoire britannique » : le ministre chargé des affaires nord-irlandaises, John Reid, entend profiter du nouveau délai de six semaines pour « faire avancer la paix ». Il devra consacrer tou-

tes les ressources de sa diplomatie pour régler un cas de figure réputé insoluble, la quadrature du cercle.

L'IRA, en effet, s'est engagée à désarmer, mais le calendrier de la neutralisation d'une partie de son impressionnant stock d'armes dépend des progrès réalisés sur le plan politique. En clair, les paramilitaires catholiques réclament un approfondissement de la réforme de la Royal Ulster Constabulary (RUC), la police actuellement à 93 % protestante, et l'accélération du retrait militaire britannique des comtés limitrophes de la République d'Irlande.

A CONTRE-COURANT

Le Parti unioniste d'Ulster (UUP), principale formation protestante, en revanche, refuse de reprendre la direction du gouvernement biconfessionnel en l'absence de désarmement effectif de l'IRA. De plus, la plainte déposée le 10 août, devant la Haute Cour de Belfast, par les parents de dix

des trente-huit victimes de l'attentat sanglant d'Omagh en août 1998 contre les auteurs présumés appartenant à l'IRA-Véritable risque de provoquer une escalade de la campagne de terreur des dissidents républicains hostiles au processus de paix. La recrudescence de la violence des extrémistes catholiques et la dérive mafieuse des ultras protestants ne peuvent que compliquer la promulgation d'une amnistie partielle pour faits de terrorisme, promesse contenue dans les dernières propositions présentées par Londres et Dublin pour relancer les négociations.

John Reid, apparemment, nage à contre-courant. Il pense, cependant disposer de sérieux atouts. La conjoncture internationale et l'aggravation de la tension au Proche-Orient et en Macédoine soulignent les dangers de la poursuite de l'impasse politique. L'engagement de l'IRA en matière de désarmement a sapé l'autorité de David Trimble, le leader des unionistes et premier minis-

tre démissionnaire, qui n'a pas voulu saisir cette « perche » par peur de la réaction des durs de son parti. Il faut également compter avec l'opiniâtreté de John Reid, Ecossois à la bonhomie souriante, habitué des missions difficiles et à l'introuvable tempérament « cohobationniste ».

Dans le courant de la semaine, le ministre doit présenter une nouvelle version du projet de réforme de la police visant à la transformer en un nouveau service recrutant à égalité chez les deux communautés. La RUC non seulement perdrait son titre de « royal », mais ouvrirait ses effectifs aux policiers de la Garda, la police d'Irlande du Sud, exigence des républicains qui œuvrent en faveur de la réunification de l'Ile Verte. Un tel geste de Londres permettrait, pense-t-on, à l'IRA de tenir ses engagements auprès de la commission internationale sur le désarmement de détruire certaines caches d'armes dès novembre.

Marc Roche

## A l'écart des haines communautaires, une banlieue nommée Hollywood

HOLLYWOOD (Irlande du Nord)

de notre envoyée spéciale

Hollywood est à quelques kilomètres au nord-est de Belfast. Une petite ville avec un seul « l » mais

REPORTAGE

Où l'accord du « Vendredi saint » s'est traduit par une prospérité économique

le rêve y est, et comme pour y croire tout le monde a pris l'habitude de prononcer son nom de la même manière que l'autre, avec ses deux « l » mythiques. Ici, dans cette banlieue chic pour classes moyennes où tous les chemins mènent à la mer, la guerre entre communautés religieuses semble un autre monde. Pas de drapeaux, pas de slogans, pas d'obsession de symboles historiques comme dans les quartiers populaires de Shankill Road ou de Fall's Road, de Tigers Bay ou d'Ardoyne, fiefs respectifs des protestants et des catholiques « durs » de Belfast.

« DU DÉJÀ-VU »

Un vent paisible souffle sur ces maisonnettes entourées de jardins impeccables, certaines franchement plus immodestes avec leurs colonnades et leurs perrons gréco-romains. A Hollywood comme dans le centre-ville de Belfast et de nombreux quartiers « mixtes » de la ville, et même à l'intérieur des quartiers populaires officiellement « durs », c'est une autre Irlande du Nord qui montre son visage, un envers du décor moins spectaculaire que celui du conflit trentenaire mais où paraît se reconnaître la majorité de la population.

« Il y a aussi des gens normaux à Belfast », murmure de manière charmante, comme pour s'excuser, une habitante de Shankill Road, lassée de la violence et qui ne

demanderait qu'à avoir les moyens de vivre dans un autre quartier. A l'Apartment, un des bars du centre-ville où se retrouve la jeunesse branchée, on fait la fête tous les soirs. Fondus dans la foule compacte, un groupe d'amis discutent debout, le verre à la main.

« On ne parle jamais de politique entre nous », lance spontanément une ravissante jeune femme de trente ans, ingénieur en informatique. « La plupart du temps, on ne sait pas qui de nous est protestant ou catholique, et on aurait peur d'aborder des sujets qui offensent. Mais surtout, on a beau suivre l'actualité avec intérêt, c'est pour nous un tel

incessantes qui n'ont pas suffi, malgré le cessez-le-feu et un apaisement notable, à améliorer leur quotidien (règlements de comptes entre extrémistes, expéditions punitives, terreur morale et violence exercées sur la population, en particulier sur les jeunes, par les milices paramilitaires).

Mais même les plus grincheux de Shankill ou de Fall's s'accordent à le dire : la ville de Belfast, où voisinent bizarrement la modernité et une vague odeur de bouse venue de la campagne qui encercle la ville, a été propulsée économiquement. L'accord d'avril 1998, dit du « Vendredi saint », qui a con-

te ville favorisée reste protestante à plus de 75 %, bien que les catholiques tendent à accéder de plus en plus, eux aussi, à la classe moyenne, en vertu de réformes et de certains efforts entrepris en Ulster dans le sens d'une discrimination positive. « Je suis protestante, dit Maureen, ancienne infirmière, mais je ne vais jamais à l'église, je joue dans un club de bridge catholique, nos voisins se trouvent être des couples "mixtes", et à Noël, le curé et le pasteur organisent un service œcuménique. » Son mari Michael, ancien banquier, d'origine anglaise, prend le relais : « Je suis fier d'être anglais, mais s'il est décidé démocratiquement que je dois être un jour irlandais, je le serai. »

SCEPTICISMES

Ici aussi, on parle très rarement de politique. « Le pire, admet Michael, c'est que, depuis le temps, on a fini par accepter ce conflit comme faisant partie intégrante de notre "way of life". C'est comme s'habituer aux embouteillages de Londres. »

Mais à la sortie de l'église, dimanche, trois retraités catholiques acceptent de donner leur point de vue, en prenant soin de ne pas être entendus. On ne sait jamais, la ville est petite et leur opinion n'est pas, c'est le cas de le dire, très « catholique ». L'un d'eux se lance : David Trimble (protestant, chef du principal parti unioniste) a raison, dit-il, de ne pas faire confiance au Sinn Féin (branche politique de l'Armée républicaine irlandaise, IRA, qui a proposé une méthode de destruction de ses armes). « C'est comme si un alcoolique vous expliquait comment casser ses bouteilles, ou un fumeur comment détruire ses paquets de cigarettes ! » « Nous souhaiçons tous qu'un accord ait lieu, conclut Michael. Mais je suis sceptique. Il n'est pas exclu que nous revenions en arrière, c'est-à-dire aux bombes. »

Marion Van Renterghem

## La journaliste tunisienne Sihem Bensédrine est sortie de prison

Porte-parole du Conseil national pour les libertés, elle reste inculpée d'outrage à magistrat

APRÈS sept semaines de détention, la journaliste et militante tunisienne des droits de l'homme, Sihem Bensédrine, a bénéficié, samedi 11 août, d'« une libération provisoire ».

La porte-parole du Conseil national pour les libertés en Tunisie (CNLT, non reconnu par les autorités) et directrice du magazine en ligne *Kalima* (« le mot »), reste cependant inculpée d'outrage à magistrat.

Le 17 juin, elle avait mis en cause un juge tunisien lors de l'émission débat « Le Grand Maghreb » diffusée par la chaîne de télévision privée arabe basée à Londres, *Al-Mustaqilla*. Elle avait également accusé, en les nommant, des membres de la famille du président Ben Ali

de s'être enrichis grâce à la corruption. A son retour en Tunisie, le 26 juin, Sihem Bensédrine, quarante-sept ans, avait été arrêtée à l'aéroport et emprisonnée.

« UNE LARGE MOBILISATION »

La prévenue devait être entendue, début juillet, par un juge d'instruction. Mais, faute de place dans le cabinet du juge, les quelque deux cents avocats qui s'étaient constitués pour sa défense ont boycotté cette audition, dénonçant « une restriction au droit de la défense ». Le magistrat avait alors ordonné le maintien en détention de M<sup>me</sup> Bensédrine.

Le 24 juillet, deux avocats de la militante avaient affirmé que leur cliente était victime de vexations et

de traitements dégradants de la part de ses gardes. Le ministre tunisien de la justice avait démenti ces allégations. Fin juillet, la présidente de la Fondation France-Libertés, Danielle Mitterrand, s'était rendue à Tunis où elle avait, cependant, essuyé « une fin de non-recevoir » de la part des autorités, qui ne lui ont pas permis de rencontrer en prison Sihem Bensédrine.

« Ma libération est le fruit d'une très large mobilisation qui a pesé sur la décision du pouvoir », a déclaré la militante des droits de l'homme, samedi après-midi, à son domicile, peu après sa libération. Elle a indiqué être en « parfaite santé » et a remercié pour son soutien, en particulier, l'association Reporters sans frontières (RSF) dont le secrétaire

général, Robert Ménard, avait occupé, en guise de protestation suite à l'arrestation de Sihem Bensédrine, l'Office tunisien du tourisme à Paris.

Selon M<sup>me</sup> Bensédrine, son procès aura « probablement lieu en octobre ou novembre ».

La libération provisoire de l'une des têtes fortes de la contestation en Tunisie est intervenue à la veille, ce lundi 13 août, de la Fête des femmes tunisiennes. Celle-ci commémore chaque année la promulgation, le 13 août 1957, d'un code du statut personnel très libéral, décidé par l'ancien président, Habib Bourguiba, pour promouvoir l'émancipation des femmes en Tunisie.

Stephen Smith

# Le premier ministre israélien autorise Shimon Pérès à discuter d'un cessez-le feu avec les Palestiniens

Un nouvel attentat-suicide a fait quinze blessés dans un café d'une petite ville au nord de Haïfa

Au lendemain d'un nouvel attentat-suicide, qui a fait quinze blessés dimanche 12 août dans un café de Kyriat Motzkin, au nord de Haïfa, le

secrétaire d'Etat adjoint américain, David Satterfield, devait s'entretenir, lundi, avec le président palestinien. La veille, il avait rencontré le chef de

la diplomatie israélienne, désormais autorisé par le premier ministre à discuter d'un cessez-le feu avec les Palestiniens.

UN NOUVEL attentat-suicide a été commis, dimanche 12 août, dans une petite ville du nord d'Israël. A l'appel de plusieurs organisations, les Palestiniens devaient observer, lundi, une grève générale pour exiger la réouverture de la Maison d'Orient, siège officieux de l'OLP à Jérusalem-Est.

● **L'attentat-suicide** a été perpétré, en fin d'après-midi, dans un café très fréquenté de Kyriat Motzkin, au nord de la ville côtière de Haïfa. Quinze personnes ont été blessées et le kamikaze a été tué. L'attentat a été revendiqué par le Djihad islamique. Aussitôt après, le ministre israélien de la défense, Benjamin Ben Eliezer, a convoqué des responsables militaires, et le chef du Shin Beth, le service de sécurité intérieure, Avi Dichter, pour décider d'une possible riposte.

● **Deux jours après la ferme-**

**ture de la Maison d'Orient** et d'autres bureaux palestiniens à Jérusalem-Est et à Abou Dis, l'armée israélienne a occupé puis fermé le siège des télécommunications palestiniennes dans cette dernière localité. Celle-ci est sous administration civile palestinienne, et les questions de sécurité y sont toujours du ressort de l'armée israélienne.

Les protestations dans le monde contre ces fermetures se sont amplifiées au cours des dernières quarante-huit heures. Dans un communiqué, la présidence du conseil israélien a annoncé que son objectif est de « faire cesser les activités de l'Autorité palestinienne à Jérusalem ».

● **Le président de l'Autorité palestinienne**, Yasser Arafat, dans des lettres urgentes, a exhorté, samedi, les Etats-Unis et les pays membres de l'Union euro-

péenne à faire pression sur Israël pour obtenir la réouverture des institutions palestiniennes. Une coalition des principales organisations palestiniennes a appelé à une grève générale, lundi, pour dénoncer l'occupation de la Maison d'Orient. Une centaine de Palestiniens qui manifestaient, samedi, devant ce bâtiment ont été brutalement dispersés par la police israélienne, qui en a arrêté une dizaine. Des échanges de tirs ont eu lieu entre l'armée israélienne et des Palestiniens à Hébron. Une fillette de huit ans a été tuée.

● **De sérieuses divergences sont apparues** entre le premier ministre israélien, Ariel Sharon, et son ministre des affaires étrangères, Shimon Pérès, à propos des moyens d'amorcer une désescalade avec les Palestiniens. Pour M. Pérès, le respect du cessez-le feu ne peut pas être obtenu uni-

quement par des moyens militaires. M. Sharon a néanmoins fini par autoriser M. Pérès à avoir des discussions avec des responsables palestiniens en en fixant les limites : elles porteront uniquement sur un cessez-le-feu et se dérouleront en présence d'un général de l'armée.

● **Le Mouvement de la résistance islamique**, Hamas, a affirmé que les forces de sécurité palestiniennes ont arrêté quatre de ses membres en Cisjordanie. Mais Israël affirme que l'Autorité a libéré trois activistes du même Hamas, ce qui augmente les risques d'attentat. Le secrétaire général du Hezbollah libanais, Hassan Nasrallah, a appelé les combattants de son mouvement à « se tenir en état de préparation psychologique, émotionnelle et physique » pour se joindre, le moment venu, à l'Intifada. – (AFP, Reuters.)

## Le kamikaze palestinien a frappé au cœur de l'Israël profond

KYRIAT MOTZKIN (nord de Haïfa)  
de notre envoyé spécial

Cette fois-ci, c'est l'Israël profond qui a été touché. L'Israël de la banlieue lointaine et sans grâce, l'Israël des HLM, du petit peuple et de

### REPORTAGE

« Je pensais que ça n'arrivait que dans les grandes villes, à Tel-Aviv ou à Jérusalem. Ici, on se croyait protégé »

l'immigré russe fraîchement débarqué. Comme si, pour les extrémistes palestiniens, il s'agissait de montrer que la mort et la peur seront désormais le lot quotidien de tout le monde, à Jérusalem, Tel-Aviv ou ailleurs. Et de prouver que, en dépit de l'arsenal de précautions prises par l'Etat juif, il sera toujours impossible de garantir pleinement la sécurité des citoyens contre les attentats-suicides.

Après la tragédie du jeudi 9 août à Jérusalem, où quinze personnes avaient trouvé la mort, un autre kamikaze a fait exploser sa bombe dimanche 12 août, vers 17 h 30, devant un café de Kyriat Motzkin, sorte de banlieue-dortoir d'une vingtaine de milliers d'habitants, située à quelques kilomètres au nord de Haïfa, le grand port du pays. Mais le pire aura été évité : le terroriste a actionné sa charge explosive à l'entrée du Coffee Shop Wall Street. Il est mort sur le coup. Quinze personnes ont cependant été blessées, la plupart légèrement. Le Djihad islamique a aussitôt revendiqué l'attentat, indiquant dans un communiqué que le nom de son « martyr » était Mohammad Baker Nasser, qu'il avait vingt-huit ans et était natif d'un village près de Jénine, dans le nord de la Cisjordanie.

L'attitude de ce dernier fut cependant des plus curieuses, mêlant bravade et amateurisme : selon le patron du Wall Street, qui s'est exprimé à la télévision israélienne de son lit d'hôpital, Mohammad s'est avancé devant la serveuse, avant de lever sa chemise et de lui lancer, désignant les explosifs attachés à sa ceinture : « Tu as vu ce que j'ai là ? » Cette dernière a alors hurlé « Terroriste ! », et le patron, alerté, a lancé une chaise à la figure du jeune Palestinien qui fit aussitôt détonner sa charge.

### UNE FOULE À LA FOIS BON ENFANT ET AMÈRE

Le café, situé au rez-de-chaussée d'un immeuble de sept étages au centre-ville, a été très endommagé, mais les dégâts sont loin d'être aussi impressionnants que ceux de la pizzeria de Jérusalem, où la bombe avait explosé dans un espace clos, provoquant un effet de souffle dévastateur. Mais deux heures après l'explosion, policiers et pompiers s'employaient encore à ramasser les débris de la terrasse, recouverte d'un amas de chaises et de tables renversées, tandis qu'au dehors une foule de badauds se pressaient derrière les rubans de plastique délimitant le lieu du sinistre. Une foule à la fois passive et coléreuse, bon enfant et amère, venue parfois ici comme au spectacle, hésitant entre le rire nerveux, l'invective haineuse ou la perplexité.

Vers 22 h 30, un petit groupe de jeunes, enveloppés dans les drapeaux blanc et bleu frappés de l'étoile de David, s'est rassemblé non loin du Wall Street. Les manifestants ont griffonné à la hâte des slogans sur des morceaux de carton : « Ne soyons plus patients ! Vengeons nous ! » Certains crient : « A mort les Arabes ! » Pour eux, qui déploient des portraits de l'ancien premier ministre Benjamin Nétanyahou, Ariel Sharon « est trop mou », comme le pense Ani Natan, un chômeur de vingt-quatre ans. Derrière lui, un

homme en casquette jaune, juché sur un vélo, hurle : « A bas le Likoud (le parti de droite au pouvoir), à bas les travaillistes (qui partagent le pouvoir au sein de la coalition), vive le Kach ! » (le parti extrémiste du défunt rabbin Mir Kahane).

« Nous ne voulons pas, nous, la mort des innocents. Mais les Arabes entraînent leurs enfants à venir se faire exploser en Israël. Les Arabes aiment le sang ! », intervient un homme à l'allure plutôt « branchée », boucle d'oreille et débardeur. Il ajoute, tout en refusant d'être nommé : « Tout Arabe est un terroriste en puissance ! »

Tous ne sont pourtant pas du même avis et les réactions ne sont pas toujours aussi tranchées. Celle d'Alexandre, par exemple, un ingénieur en informatique originaire de Bakou, en Azerbaïdjan, qui a fait ses études à Moscou avant d'émigrer en Israël, il y a dix ans. « Arafat dit qu'il veut la paix. C'est faux. Mais il est lui-même l'otage des extrémistes, la marionnette des dictateurs arabes. » « Moi, ajoute-t-il en souriant, je sais ce que c'est qu'un dictateur : j'ai vécu sous Brejnev ! »

A ses côtés, trois jeunes « Russes » de quinze ans font écho à ses propos en gloussant. Maria, Ala et Maya sont toutes arrivées de Moscou en bas âge. Elles n'ont pas vraiment l'air traumatisées. Même si, comme le dit Maria, « maintenant, je vais avoir peur ; avant je ne pensais pas trop aux menaces d'attentat ». « Moi, je pensais que ça n'arrive que dans les grandes villes, à Tel-Aviv ou à Jérusalem. Ici, on se croyait protégé », remarque Ala. Maya complète, en éclatant de rire : « Kyriat Motzkin, c'est tellement pas connu que les journalistes de la télévision israélienne ne savaient même pas vraiment expliquer où ça se trouve sur la carte ! »

Bruno Philip

## Le ministre des affaires étrangères aurait mis sa démission dans la balance

JÉRUSALEM  
correspondance

Shimon Pérès n'est pas encore parti. Après avoir laissé entendre, dimanche matin 12 août, qu'il pourrait quitter le gouvernement, le ministre travailliste des affaires étrangères a, dans l'après-midi même, trouvé un compromis avec le premier ministre, Ariel Sharon, qui lui permet de rester.

A l'origine de ce départ avorté, un désaccord de fond entre les deux hommes sur ce qu'il convient de faire dans le conflit avec les Palestiniens. M. Pérès est partisan de la reprise du dialogue en dépit de la violence, alors que M. Sharon continue d'exiger le retour au calme absolu comme « condition préliminaire » au dialogue. « On ne peut pas combattre le feu uniquement par le feu, sinon les armes ont le monopole », a déclaré M. Pérès. Peu après, il obtenait du premier ministre l'autorisation de rencontrer les Palestiniens, non pour négocier mais pour obtenir un cessez-le-feu.

La prise de la Maison d'Orient par les forces israéliennes dans la nuit de jeudi à vendredi, après l'attentat de Jérusalem qui a fait quinze morts, outre le kamikaze, avait achevé de diviser les deux hommes. Lors de la réunion du cabinet de sécurité du jeudi 9 août, M. Pérès ainsi que deux autres ministres travaillistes, Matan Vilnaï et Ephraïm Sneh, ont voté contre cette opération, qui recueillit

par ailleurs 9 voix pour et une abstention, celle de Meir Shetrit, ministre de la justice et membre du Likoud.

Pour M. Pérès, l'affaire de la Maison d'Orient risque d'« amener l'Intifada à Jérusalem », alors que ses résidents palestiniens y étaient plutôt calmes ; ce sentiment est largement partagé par de nombreux commentateurs politiques de la presse israélienne. « Tout est une question de dosage. J'étais d'accord pour Abou Dis pas pour la Maison d'Orient », avait précisé M. Pérès.

### « LA PROCHAINE ÉTAPE »

Si les divergences sont bien réelles, la démission de M. Pérès n'est plus d'actualité. L'a-t-elle d'ailleurs jamais été ? La menace était-elle réelle ou plutôt destinée aux médias et au Parti travailliste déliquescents dans l'attente d'un nouveau chef ? « En tout cas, de toute sa carrière politique, Shimon Pérès n'a jamais démissionné. Quant à savoir s'il le fera... », observe-t-on dans l'entourage de M. Pérès.

Attaché à son gouvernement de large union nationale et à la caution que M. Pérès lui apporte aux yeux de la communauté internationale, M. Sharon n'en avait pas moins pris les devants. Vendredi, à 3 heures du matin, la réunion du cabinet de sécurité terminée, il avait téléphoné à Itzhak Lévy, chef du Parti national religieux (PNR), pour lui demander d'entrer dans la coalition.

A sept heures, il a appelé Dan Méridor, du Parti du centre, ce dernier étant pressenti pour devenir ministre des affaires étrangères au cas où le Parti travailliste quitterait le gouvernement. « C'est ainsi que Sharon fonctionne : il prévoit la prochaine étape pour éviter d'être pris au dépourvu », commentait dimanche Shimon Shiffer, dans le *Yédiot Aharonot*.

Formée sur ces bases, la nouvelle coalition serait plus étroite – le PNR et le Parti du centre ne totalisent à eux deux que onze députés au lieu de 26 pour le Parti travailliste –, mais elle serait aussi plus homogène et plus à droite.

Dimanche en fin d'après-midi, Ariel Sharon et Shimon Pérès sont parvenus à un compromis, le premier autorisant le second à prendre des contacts avec les Palestiniens pour obtenir un cessez-le-feu. En cas de succès, M. Sharon en tirera les bénéfices politiques, en cas d'échec, il pourra toujours imputer la responsabilité à M. Pérès. Ce dernier sera assisté d'un haut responsable de l'armée ; un moyen pour M. Sharon de le contrôler et de prouver à ses ministres de droite qu'il ne s'agit pas de « négociations politiques ».

L'attentat de Kyriat Motzkin, qui a eu lieu peu de temps après que les deux hommes se furent séparés, ne semble pas devoir remettre en cause la décision de M. Sharon. Restent plusieurs inconnues. M. Pérès pourra-t-il discuter avec

le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, ou devra-t-il se limiter à ses proches, comme Abou Ala ? La réponse varie selon les sources. Enfin et surtout, quels sont les atouts dont dispose l'artisan des accords d'Oslo pour obtenir un cessez-le-feu des Palestiniens ? La Maison d'Orient constituera-t-elle une monnaie d'échange ?

### UNE « CARTE À NÉGOCIER »

M. Sharon a affirmé qu'il ne rendrait « jamais » la Maison d'Orient. « Celle-ci pourrait néanmoins être une carte à négocier réservée à plus tard », indique une source autorisée. « Dans le cadre de l'application du rapport Mitchell, la restitution de la Maison d'Orient pourrait, après les six semaines d'« accalmie », faire partie des fameuses mesures destinées à rétablir la confiance », précise cette même source.

Si M. Sharon et M. Pérès se sont entendus sur cette question, la Maison d'Orient serait dans l'immédiat utilisée comme une « carotte » pour faire céder le président de l'Autorité palestinienne. Le premier ministre israélien est persuadé que seul un coup porté à un point sensible – et la Maison d'Orient en est incontestablement un – peut obliger Yasser Arafat à comprendre qu'il a quelque chose à perdre en n'arrêtant pas la violence.

Catherine Dupeyron

## Cent morts dans l'attaque d'un train en Angola

LUANDA. Plus de cent personnes ont été tuées, selon un nouveau bilan, dans l'attaque d'un train qui a eu lieu, vendredi 10 août, à 130 kilomètres au sud-est de la capitale. Samedi, les autorités n'avaient voulu reconnaître que la mort de dix-sept personnes, victimes d'un attentat imputé aux rebelles de l'Unita (Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola).

Alors que le pouvoir en place tente d'accréditer l'idée que la guerre civile est finie en Angola, les rebelles ont pu frapper aux portes de Luanda. Ils ont fait sauter sur une mine le train composé de quatre wagons de passagers et de deux citernes de carburant, avant de l'attaquer. Nombre des quelque cinq cents passagers n'ont pu se libérer de la ferraille enchevêtrée avant que le train ne prenne feu. Dimanche, entravées par l'incendie qui n'était toujours pas éteint, les recherches pour les survivants continuaient, selon une radio catholique à Luanda. – (AFP.)

## Assassinats de civils à l'ouest d'Alger

ALGER. Une mère et ses trois enfants ont été assassinés dans la nuit du samedi 11 au dimanche 12 août par un groupe armé dans le hameau enclavé d'Ouled Allell (région de Chlef, à 200 kilomètres à l'ouest d'Alger). Les victimes ont été tuées par balles dans leur sommeil par ce groupe d'hommes armés qui ont réussi à s'enfuir. Cette nouvelle tuerie est la deuxième à se produire en vingt-quatre heures dans la région de Chlef. Cinq personnes d'une même famille avaient été assassinées, et trois blessées, vendredi soir par un groupe armé dans le hameau voisin d'Ouled El-Djilali.

Depuis le début du mois d'août, vingt et une personnes sont mortes en Algérie dans des attaques imputées aux groupes armés islamistes, selon un décompte établi d'après des bilans officiels et de presse. – (AFP.)

## Les talibans entretiennent la confusion sur le sort des humanitaires détenus

NEW DELHI. Une semaine après leur emprisonnement à Kaboul pour prosélytisme, le sort des vingt-quatre membres – huit expatriés et seize Afghans – de l'organisation humanitaire allemande Shelter Now International (SNI) reste confus. Les talibans, au pouvoir dans 95 % de l'Afghanistan, envoient des signaux contradictoires. Alors que dimanche 12 août, le *Shariat Daily* (officiel) annonçait que les expatriés – deux Américaines, deux Australiens et quatre Allemands – seraient au maximum condamnés de trois à dix jours de prison et expulsés, le ministre des affaires étrangères, Wakil Ahmad Mutawakil a affirmé que, avant la fin de l'enquête, « il est prématuré d'annoncer quelle sorte de punition sera donnée aux détenus ».

Les diplomates n'ont, d'autre part, toujours pas reçu de visas pour se rendre à Kaboul et, contrairement à ce qu'avait déclaré le porte-parole de l'ambassade afghane à Islamabad, M. Mutawakil a affirmé qu'ils ne pourraient pas de toute façon s'entretenir avec les détenus. – (Corresp.)

### DÉPÊCHES

■ **ÉTATS-UNIS/RUSSIE** : le secrétaire américain à la défense, Donald Rumsfeld, en visite pour deux jours à Moscou, a réitéré, lundi 13 août devant la presse russe, la position américaine selon laquelle le traité ABM de 1972 sur les missiles balistiques est frappé d'« inutilité » depuis la fin de la guerre froide. M. Rumsfeld est en Russie dans le cadre des contacts entrepris par l'administration américaine pour tenter de convaincre Moscou de ne pas s'opposer au projet de bouclier antimissile défendu par le président George Bush. – (Reuters.)

■ **CUBA** : le président Fidel Castro, qui a passé plus de la moitié de sa vie aux commandes de l'Etat cubain, devait fêter, lundi 13 août, son 75<sup>e</sup> anniversaire. En visite à Caracas pendant le week-end, il a dû être soutenu par des aides et s'est plaint de la chaleur, ce qui a relancé les spéculations sur son état de santé. Il avait eu un malaise lors d'un discours le 23 juin à La Havane. – (AFP.)

■ **FRANCE/PALESTINIENS** : le journaliste palestinien Sakher Abou El Oun, correspondant de l'Agence France-Presse à Gaza, qui avait été agressé le 29 juillet, est arrivé, dimanche 12 août, à Paris pour y subir des examens médicaux. Il souffre notamment de plusieurs fractures à la face – qui pourraient justifier une intervention chirurgicale – et de troubles de la vision. M. Abou El Oun avait été frappé à de multiples reprises à coups de barre de fer par trois hommes sur tout le corps, mais plus particulièrement sur la tête, alors qu'il venait de descendre de voiture devant le bureau de l'AFP, situé en plein-centre de Gaza. – (AFP.)

■ **COMORES** : l'ancien homme fort sur l'île séparatiste d'Anjouan, le colonel Saïd Abeid Abdérémane, a été autorisé, dimanche 12 août, à se réfugier à Mayotte, le territoire français de l'archipel comorien, trois jours après son renversement par un triumvirat d'officiers. Suite à des tractations impliquant des représentants de la France, le colonel Abeid, ancien de l'armée française, a pu embarquer dans un avion privé malgré sa mise en résidence surveillée par les putschistes. – (AFP.)

■ **TOGO** : des unités de la brigade anti-émeute ont empêché la tenue d'une réunion de protestation, samedi 11 août à Lomé, auquel avait appelé l'opposition togolaise pour réclamer la libération de l'un de ses chefs de file emprisonnés, M<sup>r</sup> Yawovi Agboyibo (*Le Monde* des 12 et 13 août). Sauf dans un quartier, bastion de l'opposition, la dispersion a eu lieu sans incidents. – (AFP.)

■ **ÎLES SALOMON** : le vice-premier ministre a été démis pour détournement d'argent, a indiqué lundi 13 août une source officielle à Honiara. En sa qualité de ministre de l'unité nationale et de la réconciliation, Allan Kemakeza était chargé de répartir des sommes prêtées par des banques de Taïwan afin de dédommager les victimes du conflit ethnique ayant opposé, ces dernières années, les habitants de Guadalcanal et ceux de l'île voisine de Malaita. Selon le premier ministre, Manasseh Sogavare, ces fonds ont été octroyés à des personnes n'ayant pas directement souffert de ce conflit, mais qui, au contraire, y ont pris part active. – (AFP.)

## Iran : peu de nouveaux venus dans l'équipe du président Khatami

TÉHÉRAN. Le président réformateur Mohammad Khatami a soumis, dimanche 12 août, au Parlement, en prévision du vote de confiance, la liste des vingt membres du gouvernement qu'il a décidé de constituer pour l'accompagner durant son deuxième mandat présidentiel. Seuls cinq ministères techniques devraient changer de titulaires, si les députés donnent leur aval au choix présidentiel. Il s'agit de ceux de la santé, de l'économie et des finances, du travail et des affaires sociales, de la route et des transports, ainsi que des coopératives. Le vote de confiance se fait non pas au gouvernement en tant que tel, mais ministre par ministre. – (AFP, Reuters.)

**SUBVENTIONS** Le *Canard enchaîné* a révélé, dans ses éditions du 1<sup>er</sup> et du 8 août comment la Fondation Claude-Pompidou, dont le trésorier était alors Jacques Chirac, a

fait l'acquisition, en 1978, d'une parcelle de 5 hectares jouxtant la propriété que possèdent les époux Chirac en Corrèze. ● UN AN APRÈS, la fondation a vu doubler le montant

des subventions que lui accorde la Ville de Paris, dont M. Chirac était alors le maire. ● LE MODE D'ATTRIBUTION des subventions aux associations à Paris obéit à des règles parti-

culières, la capitale étant à la fois ville et département. De plus, elles ne font pas l'objet de délibérations systématiques. ● A SARRAN, en Corrèze, où le couple présidentiel possède

un manoir, on n'a jamais entendu parler d'un projet de centre de vacances pour personnes âgées sur la parcelle achetée par la fondation. (Lire aussi notre éditorial page 9.)

## Comment Paris prodiguait ses faveurs à la Fondation Claude-Pompidou

La fondation créée par la veuve de l'ancien président a fait l'acquisition, en 1978, d'une parcelle jouxtant la propriété que possèdent Jacques Chirac et son épouse en Corrèze. Un an après, elle a vu doubler les subventions que lui attribue la capitale. Autopsie d'un système opaque

LA NOUVELLE ÉQUIPE au pouvoir à la Mairie de Paris a promis de faire toute la lumière sur le mode d'attribution des quelque trois mille subventions annuelles accordées aux associations. Le maire de Paris, Bertrand Delanoë, vient de lancer un audit financier, confié au cabinet spécialisé Andersen et à la Caisse des dépôts et consignations (*Le Monde* du 8 août), qui ont reçu pour mission de s'intéresser de très près à la question.

Les récents rebondissements dans l'affaire du château corrézien du couple Chirac (*lire ci-dessous*) relancent, fort à propos, le débat sur l'opacité du système d'attribution des subventions municipales. Ils fournissent, du même coup, un intéressant cas d'école.

L'hebdomadaire a révélé qu'à partir de 1979 – soit l'année suivant l'achat d'un terrain jouxtant la propriété de M. et M<sup>me</sup> Chirac à Sarran, en Corrèze – la Fondation Claude-Pompidou aurait bénéficié d'une double subvention de la Ville : 175 000 francs versés par Paris municipalité, 175 000 francs versés par Paris département. Dans un communiqué du 8 août, la fondation assure que l'acquisition du terrain « n'a donné lieu ni à un emprunt ni à l'utilisation de subventions de l'administration parisienne. Elle a été financée, précise-t-elle, par les fonds propres de l'association ».

La manière assez curieuse dont une partie des subventions aux associations est, depuis 1977, votée par le Conseil de Paris peut expli-



quer que le tour de passe-passe ait réussi. A la fois ville et département, la capitale a cette particularité, lors de son conseil mensuel, de faire alterner, dans la même salle et le même jour, deux séances du Conseil de Paris. La première se tient en « formation de conseil municipal » puis, après un coup de sonnette, on enchaîne avec la seconde, « en formation de conseil général ».

Logiquement, le vote d'une deuxième subvention à la Fondation Claude-Pompidou n'aurait pas dû échapper aux élus parisiens. Si tel a été, semble-t-il, le cas, c'est parce qu'aucune n'a, en réalité, fait

l'objet d'un vote spécifique du Conseil de Paris. La procédure d'attribution des subventions de la Ville – comme celle du département – est à deux vitesses. Cette particularité, dénoncée sans relâche, pendant des années, par la gauche, a été reconduite sans changement pour le vote du budget de 2001. Chaque séance du conseil est émaillée d'une série de délibérations proposées au vote de l'assemblée par le maire de Paris, pour l'octroi d'une subvention à telle ou telle association. La lecture en est publique et les élus peuvent intervenir avant le vote. Voilà pour la procédure classi-

que. Mais il y a, aussi, la partie immergée de l'iceberg.

Arguant de la difficulté – réelle – de soumettre au vote du conseil chacune des quelque trois mille délibérations annuelles pour les seules subventions, Jacques Chirac, quand il était maire de Paris, avait établi un système qui a perduré sous la mandature de Jean Tiberi. Dans chaque budget de la Ville figure un tableau de l'« état détaillé des subventions » où n'apparaissent, en réalité, que trois cents à quatre cents d'entre elles. On y trouve les grosses associations, notamment culturelles, mais aussi des petites, voire des toutes petites structures. L'inscription à ce fameux tableau n'obéit à aucune logique administrative ou financière. En revanche, elle permet d'échapper au contrôle du Conseil de Paris, le vote du budget allant à lui seul, approbation. C'est de cette manière que la Ville fait bénéficier de ses subventions – municipales et départementales – la Fondation Claude-Pompidou, une subvention de 380 000 francs pour l'année 2001 lui ayant été attribuée, le 24 avril, par le Conseil de Paris.

Comme pour les exercices précédents, dans les documents budgétaires pour 2001, on trouve, dans la fameuse « annexe », à côté d'institutions comme la RATP ou des gros organismes culturels tels que le Théâtre de la Ville ou l'Orchestre de Paris, des petites structures comme le Théâtre de la Madeleine (1 MF) – dirigé par Jean Desailly et Simone Valère, ardents partisans

de l'ancien maire de Paris, M. Tiberi – ou le Théâtre Silvia-Monfort (4,5 MF).

De la même manière, le centre d'information et d'animation du 7<sup>e</sup> arrondissement (68 220 francs), la Fondation Maréchal-Leclerc-de-Hauteclouque, les anciens de la 2<sup>e</sup> DB (7 300 francs) ou encore l'Association générale des familles du 16<sup>e</sup> arrondissement (11 615 francs) bénéficient de ce traitement particulier qui leur assure discrétion et pérennité. Un des gros avantages

### L'inscription au tableau assure une reconduction quasi automatique des subventions annuelles

de l'inscription au tableau est qu'il assure aux heureuses élues la quasi-certitude de voir leur subvention reconduite automatiquement chaque année. Ainsi, comme la Fondation Claude-Pompidou, l'Association des anciens de la 2<sup>e</sup> DB émerge depuis vingt-cinq ans au tableau des protégés du maire de Paris. Y figurent aussi divers organismes largement dotés bien que plusieurs fois épinglés par la chambre régionale des comptes ou l'inspection générale de la Ville et qui avaient

tout intérêt à se faire oublier : Paris-Evénements (14,1 MF pour 2001), l'Association internationale des maires francophones (9,6 MF) ou encore l'Association de gestion des œuvres sociales des personnels des administrations parisiennes (20,1 MF).

« Le ménage est commencé », affirme-t-on dans l'entourage du maire de Paris, où l'on explique que, si la procédure a été laissée en l'état pour l'exercice 2001, c'est en raison de la « difficulté de préparation de ce premier budget de la nouvelle équipe », examiné et voté un mois tout juste après le second tour des élections municipales. « Modifier les procédures en si peu de temps, avance-t-on encore, risquait de bloquer le système et de pénaliser des associations qui ne méritaient pas de l'être. » L'adjoint aux finances, Christian Sautter, a, dit-il, l'intention de « faire respecter la loi », sur le contrôle des comptes. Il a du pain sur la planche. La loi du 6 février 1992 oblige certaines associations à produire, chaque année, un bilan certifié de leurs comptes. Sont notamment concernées toutes celles qui bénéficient de plus de 500 000 francs de subventions annuelles. Or la lecture, décidément très instructive, des annexes aux documents budgétaires pour 2001 montre que, sur les 382 associations parisiennes soumises à ce contrôle, 79 n'avaient, en 2001, présenté aucun bilan pour l'année écoulée.

Christine Garin

## Un terrain de 5 hectares acheté 500 000 francs et depuis resté en friche

Jacques Chirac était alors trésorier de la Fondation Claude-Pompidou et maire de la capitale

PROPRIÉTAIRE à Sarran (Corrèze) du château de Bity, Jacques Chirac aurait fait acheter, en 1978, par la Fondation Claude-Pompidou, dont il était alors le trésorier – il en est aujourd'hui le vice-président –, un terrain d'un peu plus de 5 hectares jouxtant sa propriété, et ce afin d'assurer sa tranquillité. C'est du moins ce qu'affirme *Le Canard enchaîné*, qui a raconté, dans ses éditions du 1<sup>er</sup> et du 8 août, l'histoire de cette parcelle dont l'acquisition, toujours selon l'hebdomadaire, aurait été subventionnée par la Ville de Paris, à l'époque où M. Chirac en était le maire.

En 1977, le terrain, situé à proximité du château des époux Chirac, avait été mis en vente par son propriétaire, habitant du hameau de Bity. Selon *Le Canard enchaîné*, une fois élu maire de Paris, le futur président de la République aurait convaincu la Fondation Claude-Pompidou, dont il était alors le trésorier, d'acquiescer le terrain en question pour assurer sa tranquillité. De fait, le 12 mai 1977, le conseil d'administration de la fondation, créée en 1970 par l'épouse de Georges Pompidou, entérina l'achat. La transaction s'effectua le 17 février 1978. Pour 500 000 francs, soit environ 1,4 million d'aujourd'hui, la Fondation Claude-Pompidou, dont l'objectif est de financer des établis-

sements voués à l'accueil des personnes âgées dépendantes ou des enfants handicapés, devint propriétaire du vaste espace vert.

Interrogée par *Le Canard enchaîné*, la fondation, par la voix de son secrétaire général, Jean-Paul Bolufer, a expliqué, le 30 juillet, que « le terrain de Sarran [avait] été acquis en vue de l'implantation d'un centre de vacances pour personnes âgées ». « Ulérieurement », ajoutait M. Bolufer, l'examen des besoins sociaux du département a conduit à renoncer au projet de Sarran et à donner la priorité à une autre réalisation, celle de Merlines, établissement créé en 1980 ». « Depuis lors, concluait-il, la fondation a développé des projets dans d'autres départements de France, notamment dans les Bouches-du-Rhône, dans le Morbihan, sur le Territoire-de-Belfort, etc. » Ainsi, vingt-trois ans après son acquisition, le terrain jouxtant le château de Bity se trouve-t-il toujours en friche.

Autre motif d'interrogation : l'acquisition du terrain de Sarran a coïncidé avec une augmentation spectaculaire des subventions accordées par la Ville de Paris à la Fondation Claude-Pompidou. En 1976, 1977 et 1978, cette dernière avait bénéficié d'une subvention annuelle de 175 000 francs, fournie par le Conseil de Paris en formation de conseil général

– Paris est à la fois ville et département. A partir de mars 1978, soit quelques semaines après l'achat de la fameuse parcelle, cette somme a été doublée, puis le Conseil de Paris, cette fois-ci en formation de conseil municipal, a attribué à son tour une aide de 175 000 francs. Les recettes de la fondation vont encore être augmentées à partir de 1980 : désormais, elle touchera de la municipalité dirigée par M. Chirac 500 000 francs par an (250 000 du conseil municipal, 250 000 du conseil général).

Dans un communiqué publié le 8 août, la fondation a affirmé que l'acquisition du terrain de 5 hectares n'avait, en dépit des apparences, « donné lieu ni à un emprunt ni à l'utilisation de subventions de l'administration parisienne ». La fondation a par ailleurs expliqué qu'elle avait décidé de conserver la parcelle, et ce « malgré l'abandon de plusieurs projets à caractère social et l'absence de propositions conformes à ses objectifs ». Elle a également souligné que le terrain, situé en bordure de la Corrèze, « disposait d'un équipement hydraulique qui en faisait sa valeur ». « La somme de 500 000 francs correspondait donc bien à une juste estimation d'alors », concluait-elle, en réponse à certaines interrogations émises sur la valeur réelle de cet espace vert.

## A Sarran, on n'a jamais entendu parler d'un projet de centre de vacances pour personnes âgées

SARRAN (Corrèze)

de notre envoyé spécial

Plus de cinquante mille personnes y sont déjà venues depuis le début de l'année. La vie de Sarran,

### REPORTAGE

Le président ne vient que rarement dans son château, étroitement surveillé

petit village corrézien de 287 habitants, en est transformée. Chaque jour, des centaines de voitures envahissent la rue principale. Des autocars pleins de touristes stationnent sur le parking de 250 places construit tout exprès. Tous ces curieux ne sont pas chiraquiens, mais l'idée d'approcher l'intimité du chef de l'Etat les attire à Sarran, où est installé, depuis le 17 décembre 2000, le Musée du président Jacques Chirac.

Le bâtiment moderne, conçu par Jean-Michel Wilmotte, recèle sur 1 200 mètres carrés les cadeaux offerts au président depuis le début de son septennat. Deux cents objets sont exposés, trois mille autres entassés dans les réserves – que l'on peut aussi visiter. Entre les santiags offertes par Bill Clinton, les bijoux du sultan de Brunei ou les boules de pétanque d'Henri Salvador, c'est un musée vivant, en constante évolution puisque, comme l'indique la jeune guide aux visiteurs incrédules, « le président reçoit entre cent vingt et deux cent cinquante cadeaux par mois ». A la sortie, beaucoup demandent où se trouve l'autre curiosité locale, signalée sur certains guides avec la petite église du XV<sup>e</sup> siècle, mais absente des panneaux indicateurs. « Le château de Bity ? C'est privé », réplique-t-on sans autre commentaire.

Effectivement, le chemin qui conduit à travers les sous-bois au hameau de Bity est interdit « sauf

riverains ». Si l'on s'engage tout de même, comme le font certains curieux, on aperçoit bien vite, garée dans un virage, une fourgonnette bleue de la gendarmerie. Deux jeunes militaires s'en extraient pour vous inviter, avec le sourire, à faire demi-tour. Au total, ils sont une trentaine à se relayer ainsi, « nuit et jour », sur les routes d'accès à la résidence privée du couple Chirac. Ce peloton, dont les effectifs sont relevés tous les trois mois, est logé au bord de la départementale 142, dans un casernement construit après 1995.

« De toute façon, vous ne verriez rien, précise un voisin. Il y a une barrière d'arbres, on n'aperçoit que les toitures. On voit beaucoup mieux le château depuis la route du Cher. » Effectivement, le voilà ! Dans une trouée d'arbres, il apparaît, légèrement en contrebas, isolé au milieu de prés et de bois. Fut-il un jour cette « grosse maison en ruine » que prétendait son proprié-

taire ? Aujourd'hui, c'est un grand manoir de pierre et d'ardoise, élégante silhouette grise adossée à un décor de verdure. Sa façade est trouée de seize fenêtres blanches, encadrées par deux tourelles rondes et pointues, aménagées, paraît-il, en salons de lecture. Deux pavillons forment une symétrique escorte à la vaste demeure. Trois volées de marches conduisent, par terrasses successives, à un jardin à la française, impeccablement dessiné et entretenu entre deux rangées d'arbres taillés au carré.

### « UN PACAGE SANS INTÉRÊT »

Depuis le hameau du Cher, la vue est imprenable, mais un peu lointaine pour une photo-souvenir. Autant acheter une carte postale chez Gisèle, le café-épicerie du village. L'angle de vue est le même. « Le château de Bity (XVII<sup>e</sup> siècle) », peut-on lire au dos, sans mention du nom de l'illustre propriétaire. « Des cartes postales, il y en a tou-

jours eu, précise l'épicière, même du temps où le jardin à la française n'était qu'un pré. » Était-ce quand Léon Trotsky y fit étape, en 1934, ou après la guerre, lorsque la bâtisse, un peu à l'abandon, était louée en meublés ? La mémoire collective se perd, car il y a longtemps que « château Chirac » n'est plus au centre des conversations au bistrot du village. Le président n'y vient que rarement, comme à l'occasion d'une étape du Tour de France, en 1998, ou pour un week-end de travail avec le président chinois Jiang Zemin, en 1999. C'est surtout son épouse, première adjointe de Sarran et conseillère générale de Corrèze, qui profite du calme de la résidence lors de ses séjours au pays.

Le sujet a été à peine relancé par la récente polémique sur le terrain acheté par la Fondation Claude-Pompidou. « Une tempête dans un verre d'eau, s'esclaffe un retraité. Vous l'avez vu le terrain ? C'est un pacage sans intérêt, il faut des cuis-

sardes pour y aller. » Les conditions d'achat de ces 5 hectares, qui jouxtent les 10 hectares de la propriété présidentielle, ne passionnent pas la population, qui n'a jamais eu vent d'un projet de centre de vacances pour personnes âgées. M. et M<sup>me</sup> Chirac ont voulu protéger leur tranquillité en court-circuitant un projet de microcentrale électrique qu'un acheteur concurrent avait pour cette parcelle inondable ? Et alors ? Pour le maire, il s'agissait au départ d'une « bonne action » : « Le vendeur, M. Joly, avait à charge son père grabataire et un oncle handicapé », explique Michel Poincheval. La vente de ce terrain a permis à ces gens de finir dignement leur vie chez eux. Cela aurait coûté plus cher à l'Etat s'ils avaient eu recours aux structures sociales auxquelles ils avaient droit. » Pour l'édile, cette affaire qui ressort aujourd'hui est « un procès ignoble ».

Jean-Jacques Bozonnet

Ch. G.

# Un ancien employé tue trois personnes lors du braquage de la Caisse d'épargne de Cergy

Licencié en 1999, Habib Mezaoui a contesté avoir tué le directeur de l'établissement par vengeance

Trois personnes sont mortes et six autres ont été blessées lors de l'attaque à main armée d'une agence de la Caisse d'épargne, à Cergy (Val-

d'Oise). Le malfaiteur, qui s'était déguisé en femme, a tué le directeur de l'agence et un conseiller financier, ainsi que le chauffeur d'une voiture

qui refusait de lui remettre les clés. Ancien vacataire de l'agence, il avait été licencié en 1999, soupçonné d'avoir commis des escroqueries.

TROIS MORTS et six blessés dont un dans un état grave : le bilan du braquage commis, samedi 11 août, à la Caisse d'épargne du centre commercial des Trois Fontaines, à Cergy-Pontoise (Val-d'Oise) est très lourd. Lundi matin, les policiers s'interrogeaient toujours sur les motivations de l'auteur de la prise d'otages. Habib Mezaoui, 27 ans, pourrait avoir agi par « vengeance ». Une thèse contestée par le malfaiteur au cours de sa garde à vue (lire ci-dessous). Le jeune homme, qui a tué de sang froid le directeur ainsi qu'un conseiller financier de la banque, avait été licencié de l'agence en 1999. Son interpellation, dimanche à l'aube, dans le pavillon de sa compagnie, à Persan-Beaumont, avait mis un terme à une sanglante cavale.

Tout avait commencé samedi à 9 h 15 : un homme déguisé en femme, portant une longue robe noire et une épaisse perruque, pénètre dans la Caisse d'épargne qui vient d'accueillir ses premiers clients. Menaçant la dizaine de personnes présentes dans l'agence avec deux pistolets automatiques, il place sur la porte d'entrée un panneau indiquant la fermeture provisoire de l'établissement puis verrouille le sas. Un huis clos tragique débute alors. Le malfaiteur regroupe la plupart des otages dans une pièce au sous-sol et leur donne pour consigne de ne pas bouger.

Au rez-de-chaussée, il fait feu, pour des raisons que l'enquête devra établir, sur un conseiller financier. Touché au thorax, ce dernier succombera à ses blessures. Puis, Habib Mezaoui ligote sur une chaise le directeur de l'agence bancaire. Pascal Prieur sera retrouvé mort, atteint d'une balle dans la tête, dans cette position. Habib Mezaoui a-t-il tué son ancien patron parce qu'il l'avait licencié ou craignait-il d'être reconnu ? Les enquêteurs de la Direction régionale de la police judi-

ciaire (DRPJ) de Versailles restent dans l'expectative. Avant de le tuer, Habib Mezaoui avait contraint les deux hommes à ouvrir les coffres-forts. Plusieurs centaines de milliers de francs en petites coupures, disposés sur le sol, seront retrouvés par les policiers dans l'agence après la fuite du malfaiteur qui, curieusement, n'a pas emporté l'argent.

A 10 h 40, des clients qui avaient rendez-vous avec un conseiller financier s'étonnent de trouver leur banque fermée. Ils remarquent à l'intérieur une personne au comportement suspect et donnent l'alerte. Des policiers prennent position autour de l'agence, tandis que le centre commercial est évacué. Les policiers tentent de prendre contact avec le malfaiteur afin de négocier. En vain. A l'intérieur de la succursale, le climat est tendu. Les otages ont entendu le bruit sourd des détonations venant du rez-de-chaussée. Certains confieront aux policiers avoir cru leur dernière heure arrivée.

A 13 h 40, Habib Mezaoui sort de l'agence en entraînant à ses côtés deux clients menottés, qu'il menace

de ses deux pistolets. « On a vu trois personnes sortir en courant de la banque, une femme entre deux hommes qui avaient les mains attachées, raconte Frédéric, habitant la tour de quinze étages qui surplombe la banque. Les gens du quartier couraient dans tous les sens. » Des dizaines de policiers, postés aux abords de la succursale, assistent impuissants à la scène. Le parquet de Pontoise expliquera que les policiers n'avaient pas tiré de peur de blesser l'un des deux otages. D'autre part, à ce moment-là, il existait encore un doute sur l'identité du braqueur, grimpé en femme.

## INTERPELLÉ SANS RÉSISTANCE

Sa fuite commence à pied, sur quelque trois cents mètres. Après avoir abandonné ses otages, il tire sur des policiers lancés à sa poursuite. Deux passants sont légèrement blessés. Habib Mezaoui cherche une voiture. Il tire vers le conducteur d'une Citroën ZX rouge qu'il blesse grièvement à l'abdomen et à l'épaule et s'empare de son véhicule. Arrivé dans la commune voisine de Neuville-sur-Oise, le malfaiteur

## Les précédentes attaques de banques meurtrières

- **2 février 2001.** Un vigile d'une agence du CIC à Paris (14<sup>e</sup>) est tué d'une balle, quasiment à bout portant, par un malfaiteur qui s'enfuit avec 90 000 francs. Celui-ci est arrêté le 4 avril.
- **20 janvier 2001.** Un jeune employé de la Caisse d'épargne, à Saint-Etienne (Loire), est mortellement blessé par un malfaiteur qui se fait remettre le contenu de la caisse avant de prendre la fuite.
- **18 avril 2000.** Un malfaiteur est tué à Marseille (Bouches-du-Rhône), deux heures après avoir commis un hold-up dans une agence de la BNP.

Quatre suspects sont interpellés, soupçonnés d'au moins huit attaques à main armée.

- **25 juillet 1995.** Un policier est tué et deux autres gravement blessés, au cours d'un hold-up dans une banque de Thonon-les-Bains (Haute-Savoie). Le 23 mars 2001, la cour d'assises de Chambéry a condamné les agresseurs à vingt ans de réclusion ou à la perpétuité.
- **22 mars 1995.** Un automobiliste est tué au cours de l'attaque d'une agence du Crédit lyonnais à Paris (20<sup>e</sup>). En novembre 1999, la cour d'assises de Paris a condamné trois des malfaiteurs à des peines de douze à trente ans de prison.

## Entre « crapulerie » et « ressentiment », l'acte d'un homme « réfléchi », selon les enquêteurs

QUARANTE-HUIT heures après la sanglante prise d'otages de Cergy-Pontoise, les policiers s'interrogeaient toujours sur les motifs qui ont conduit Habib Mezaoui à cette dérive meurtrière. Né à N'Djamena, au Tchad, il y a vingt-sept

### PORTRAIT

Diplômé d'une école de commerce, le jeune homme, âgé de 27 ans, ne présente guère le profil d'un braqueur

ans, de nationalité française, Habib Mezaoui, titulaire d'un Bac D (biologie) et d'un diplôme universitaire technologique (DUT) de commerce, ne présente guère le profil du braqueur auquel sont confrontés généralement les policiers. Il est d'ailleurs inconnu au STIC (système de traitement des infractions constatées). En revanche, les enquêteurs ont découvert que le jeune homme avait été employé, durant quatre mois, par l'agence de la Caisse d'épargne qu'il a attaquée samedi matin. Recruté comme vacataire en juin 1999, il avait été licencié en septembre de la même année par le directeur qu'il a tué au cours du hold-up, Pascal Prieur.

A l'issue de sa première journée de garde à vue, dimanche soir, Habib Mezaoui a reconnu avoir été « viré » par Pascal Prieur, qui le soupçonnait d'être l'auteur de malversations. Le directeur de l'agence avait accusé son employé d'avoir commis des escroqueries « par abus de faiblesse » au détriment de personnes âgées, clientes de la Caisse d'épargne, à qui il aurait soutiré des fonds. Pascal Prieur, après avoir licencié le vacataire, avait également déposé plainte contre lui. L'enquête préliminaire, confiée à la section économique et financière de la police judiciaire de Versailles, avait cependant été classée sans suite, les policiers n'ayant réuni aucun élément probant. Entendu par les enquêteurs dans le cadre de cette enquête, le jeune homme avait fermement contesté les accusations portées à son encontre.

### DES MOTIVATIONS « COMPLEXES »

Depuis, Habib Mezaoui n'avait, semble-t-il, pas retrouvé d'emploi. Pour les policiers, il n'est pas exclu que l'ancien vacataire ait agi par vengeance. « Le mode opératoire utilisé démontre qu'il ne s'agissait pas d'un braquage traditionnel », affirme un policier. « S'attaquer seul à une agence située dans un centre commercial, à proximité de postes de police et de gendarmerie, est quasiment suicidaire », ajoute-t-il. Les enquêteurs obser-

vent d'ailleurs que le malfaiteur a quitté la succursale sans prendre l'argent qu'il avait préalablement fait sortir des coffres. Les policiers s'interrogent même sur le fait de savoir si les meurtres du directeur de l'agence et d'un conseiller financier – que Habib Mezaoui connaissait également – n'avaient pas été prémédités par le jeune homme. Au cours de sa garde à vue, ce dernier a au contraire affirmé qu'il avait été contraint de faire feu sur des employés de la banque qui lui auraient opposé une farouche résistance.

Sollicité lundi matin par *Le Monde*, le procureur-adjoint du parquet de Pontoise, Gilles Bottine, a indiqué qu'« à aucun moment, M. Mezaoui n'a affirmé être venu se venger ». Selon le magistrat, les motivations du preneur d'otages sont « complexes » et relèveraient « autant d'un acte de crapulerie que de l'expression d'un ressentiment ». Au cours de sa garde à vue, Habib Mezaoui a impressionné les enquêteurs par son calme. « Son discours est cohérent, il ne fait pas de déclarations au hasard », a indiqué l'un d'eux au *Monde*. « Il s'agit visiblement d'un garçon intelligent, réfléchi, qui prépare déjà son système de défense ». Habib Mezaoui devrait être présenté à un juge d'instruction mardi matin.

F. Lh.

## La question de la sécurité des agences bancaires de nouveau posée

D'AUCUNS invoqueront la loi des séries, d'autres y verront la traduction de la recrudescence de la criminalité constatée en France depuis un an. Dix jours après l'attaque d'un convoi de fonds à Vénissieux (Rhône), qui a coûté la vie à un convoyeur et fait un mort parmi les malfaiteurs, le braquage perpétré dans une agence des Caisses d'épargne à Cergy (Val-d'Oise) est le quarante-sixième depuis le début de l'année à Paris et dans la banlieue parisienne.

La montée de l'insécurité, avec près de mille attaques à main armée en 2000 contre 700 en 1998, s'accompagne d'une augmentation du nombre des agressions au sein même des banques. Un employé d'une Caisse d'épargne de Saint-Etienne (Loire) a été tué par un malfaiteur le 20 janvier. Le vigile d'une agence parisienne du CIC (groupe Crédit mutuel) a été tué le 2 février dans des conditions similaires. Toutes les

banques sont confrontées à la hausse de la délinquance. BNP Paribas a ainsi fait état de 132 braquages en 2000 contre 71 un an auparavant.

Le drame de Cergy-Pontoise a suscité une vive émotion parmi les organisations syndicales des Caisses d'épargne. Aucun dirigeant de l'Ecureuil n'était en revanche joignable pour commenter l'événement. Réunis en intersyndicale dès le week-end, les six syndicats du réseau décentralisé ont indiqué qu'ils demanderaient, lundi 13 août, à la direction nationale de réunir en urgence la commission de sécurité interne. Cette commission paritaire, qui a coutume de se réunir deux ou trois fois par an, avait été convoquée de manière extraordinaire après l'agression de Saint-Etienne, en janvier. « Nous voulons faire la lumière sur les circonstances du hold-up de Cergy, sur lequel nous manquons de certitudes, et sur l'éventuel

défaut de sécurité », a expliqué, lundi, Christian Vaccaro (FO), rappelant que l'agence braquée ne se situait pas dans une zone sensible mais à 50 mètres d'un poste de police.

Alain Le Corre, délégué CFDT des Caisses d'épargne, croyait savoir, dimanche, que « les alarmes silencieuses » de l'établissement, reliées à un centre privé de télésurveillance audio, avaient été, samedi, déclenchées à quatre reprises sans aucun résultat. Le délégué CFDT a mis en doute l'efficacité de tels dispositifs de télésurveillance, audio ou vidéo, moins onéreux pour la banque mais aussi moins sûrs que les systèmes traditionnels de vitres pare-balles et de sas de protection.

« Cette agression montre que la sécurité est devenue le parent pauvre dans la banque, après des années de relative sécurité, et que les dispositifs actuels ne sont pas adaptés aux nou-

velles formes de criminalité », a estimé Jacques Moreau (CGC). Par ailleurs, au titre de la dissuasion, les syndicats jugent judicieux de faire savoir que « les personnels des agences n'ont pas accès aux réserves d'argent dans les coffres des banques ».

La demande de l'Intersyndicale des Caisses d'épargne va au-delà, portant sur « l'ouverture de négociations sur les conditions de sécurité et de travail à l'occasion du passage à l'euro, dans les 33 caisses ». « Alors que toutes les grandes banques commerciales membres de l'Association française des banques se sont dotées d'un accord, nous sommes l'un des rares groupes bancaires français à ne pas avoir fixé les règles pour l'euro », soulignent les syndicats. Une réunion est prévue le 14 septembre, pour laquelle aucun ordre du jour précis n'a été établi.

Anne Michel

## A Millau, José Bové affirme vouloir « faire pression » sur l'Union européenne

Il a dénoncé le « diktat américain » au sein de l'OMC

LES BOUGIES ont été soufflées dans la bonne humeur. Conformément au programme établi par la Confédération paysanne, associée au Syndicat des producteurs de lait de brebis, le McDonald's de Millau a été le lieu d'un nouveau rendez-vous contre la « malbouffe » et la mondialisation libérale, dimanche 12 août, deux ans exactement après le « démontage » de l'enseigne.

Deux mille à trois mille personnes, dont des représentants des syndicats GGT et Sud et de l'association Attac, ont participé à cette manifestation, ponctuée de débats et de concerts, destinée notamment à protester contre le « diktat américain » au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Une dizaine de tracteurs avaient pris position à une cinquantaine de mètres du fast-food, fermé à l'initiative de son gérant « pour cause de menace », ainsi que le proclamaient des affiches, et gardé par une rangée de CRS. « Pour éviter toute provocation, nous avons demandé au directeur et aux employés d'entretien qui restaient sur place de quitter le site dès 9 heures du matin, et nous avons adopté un dispositif de sécurité léger », a déclaré la préfète de l'Aveyron, Anne-Marie Escoffier.

Fidèle à son image, le leader de la Confédération paysanne, José Bové, est arrivé en fin de matinée, juché sur un tracteur, la pipe aux lèvres. Selon lui, la surtaxation de 100 % pratiquée par les Etats-Unis sur soixante produits européens, en représaille à la décision de l'Union européenne de ne pas importer de bœuf américain aux hormones, aurait coûté environ 30 millions de francs aux producteurs français de Roquefort. « Deux ans après, nous sommes dans la même situation. Ni la France ni l'Europe n'ont fait quoi que ce soit par rapport aux produc-

teurs qui ont été pris en otage par les USA et, en même temps, l'Europe s'apprête à retourner à la table des négociations de l'OMC alors que ce tribunal inique (...) continue de fonctionner sans possibilité d'appel », a déclaré José Bové.

« Si rien ne change d'ici à la réunion de l'OMC en novembre au Qatar, nous nous engageons à empêcher les représentants du gouvernement français de quitter le territoire », a-t-il averti. Décidé à « faire pression » en restant sur place « le temps qu'il faudra », il a pu annoncer dès midi qu'il avait obtenu un rendez-vous, lundi 13 août, avec le commissaire européen chargé des négociations commerciales, Pascal Lamy, ainsi que l'engagement du gouvernement français d'organiser, sous huit jours, une table ronde avec l'ensemble des producteurs concernés par le sujet. Le temps d'un aller-retour, José Bové devait être à Millau lundi soir pour rendre compte de son entretien avec M. Lamy et décider de la suite à donner au « blocus » symbolique du McDo.

### ARRACHAGES DE PLANTS OGM

Dimanche, évoquant par ailleurs l'expiration, dans la soirée, de l'ultimatum lancé au gouvernement pour qu'il détruise les expérimentations de cultures OGM de plein champ, le leader de la Confédération paysanne a de nouveau menacé de passer « à l'action dès la semaine prochaine contre ces plants qui constituent une atteinte aux agriculteurs et aux consommateurs ». Avec l'appui, au niveau local, de « collectifs du 12 août », qui intègrent des militants d'Attac, de SUD et parfois de la CGT, les parcelles contenant des organismes génétiquement modifiés seraient repérées, les arrachages devant ensuite être déposés devant des mairies ou des préfectures (*Le Monde* daté 12-13 août).

## Corse : selon M. Cohn-Bendit, l'amnistie est « une aberration »

DANIEL COHN-BENDIT estime que le « problème de l'amnistie en Corse est une aberration », dans un entretien paru dans *Le Journal du dimanche* du 12 août. « Même si Lipietz [candidat des Verts à l'élection présidentielle] veut toujours l'amnistie, cela ne sert à rien de poser le problème aujourd'hui », déclare le député Vert européen. « Lipietz n'était pas mon choix. Les Verts l'ont désigné. (...) Ils vont devoir assumer leur décision », ajoute-t-il.

Françoise de Panafieu, députée RPR de Paris, juge, pour sa part, dans la même édition, que Lionel Jospin a téléphoné « bien tard » à la veuve du préfet Erignac pour la rassurer, après les déclarations de M. Lipietz : « Trois jours pour trouver le chemin du téléphone, c'est long », dit-elle. Le maire du 17<sup>e</sup> arrondissement de la capitale ajoute que « le blocage n'est pas loin » dans le processus engagé en Corse.

### DÉPÊCHES

■ **MÉDECINE : 90 % des Français ne sont « pas favorables » au clonage reproductif**, selon un sondage IFOP publié dans *Le Journal du dimanche* du 12 août. 52 % des personnes interrogées se déclarent également hostiles au clonage thérapeutique mais 45 % accepteraient cette pratique. Le 7 août, le médecin italien Severino Antinori et deux de ses collègues avaient annoncé le lancement, à l'automne, d'un programme de clonage humain à des fins reproductives (*Le Monde* du 9 août).

■ **JUSTICE : Maurice Papon « souffre d'affections mettant en jeu à court terme son processus vital » et « son état de santé est de moins en moins compatible avec la détention »**, a indiqué, samedi 11 août, M<sup>e</sup> Francis Vuillemin, l'un des avocats de l'ancien secrétaire général de la préfecture de Bordeaux sous l'Occupation. M<sup>e</sup> Vuillemin a fait ces déclarations sur la base d'une expertise médicale ordonnée par le ministère de la justice dans le cadre du recours en grâce – le troisième – déposé fin juin auprès de Jacques Chirac.

■ **FAITS DIVERS : Jean-Jacques Maillet, dit « Jacky », un malfaiteur fiché au grand banditisme, a été tué par plusieurs individus**, dimanche 12 août, devant son domicile à Hyères (Var). Agé de quarante ans, « Jacky » était considéré comme un ancien homme de main des caïds du milieu marseillais, Francis Vanverbergh, dit « le Belge », assassiné à Paris en septembre 2000, et Jacques Imbert, dit « Jacky le Mat ».

■ **Un homme de vingt-deux ans a été tué de plusieurs coups de couteau**, au cours d'une bagarre collective qui a éclaté, samedi 11 août, au Cap-Coz, près de Fouesnant (Finistère). Dix personnes ont été placées en garde à vue, dimanche, à la gendarmerie de Quimper.

■ **L'homme de trente-sept ans qui était soupçonné d'avoir tué son ancienne concubine**, le 4 août à Chauffailles (Saône-et-Loire), devant leur petit garçon de trois ans (*Le Monde* du 7 août), a été retrouvé mort, dimanche 12 août, à Belmont-de-la-Loire (Loire). En fuite depuis les faits, il se serait suicidé.

■ **Deux agences immobilières d'Ustaritz (Pyrénées-Atlantiques) ont été détruites** dans la nuit du samedi 11 au dimanche 12 août, par des jets de cocktails Molotov. Les explosions n'ont pas fait de blessé.

■ **RELIGION : un millier de personnes environ ont assisté au transfert des reliques de Thérèse de Lisieux**, dimanche 12 août, à Honfleur (Calvados). C'est la première fois depuis 1997 que les restes de la carmélite normande, décédée en 1897 à l'âge de vingt-quatre ans, canonisée en 1925 et proclamée « docteur de l'Eglise » catholique en 1997, sont visibles en France.

## RÉGIONS

## UNE VILLE, UN PRODUIT 1

## Marennes-Oléron sait tout de l'huître, du berceau à l'assiette

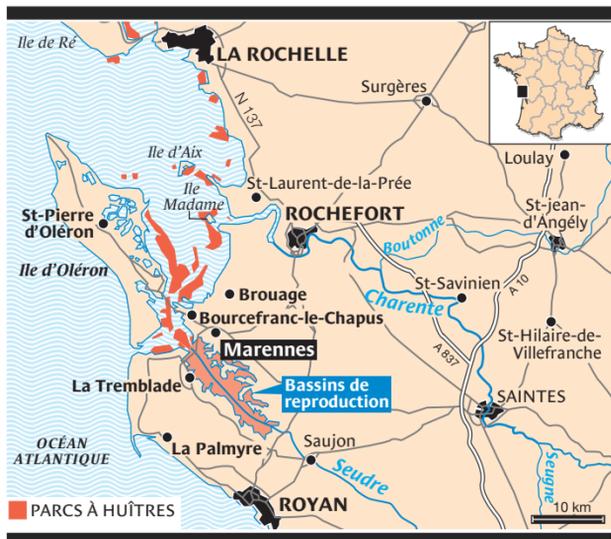
Surmontant épizooties et tempêtes, quelque 1 200 entreprises familiales installées entre les estuaires de la Charente et de la Seudre perpétuent une tradition mi-maritime, mi-terrestre et s'enorgueillissent de deux labels rouges. Tourisme et élevage en mer font bon ménage

## MARENNES

de notre envoyé spécial

C'est l'histoire d'une alliance entre une ancienne petite sous-préfecture de la Charente-Maritime, Marennes, et une île, Oléron, qui n'en est presque plus une depuis qu'un immense, élégant et gratuit viaduc la relie au continent. Une alliance autour d'un coquillage phare, l'huître, dont l'habitat autant que la biologie sont exceptionnels, et autour d'une marque commerciale : Marennes-Oléron.

Quel animal ! Il est hermaphrodite, filtre sept litres d'eau à l'heure, exige près de quatre ans pour devenir commercialisable et fait l'objet pendant sa vie de plus de vingt contrôles sanitaires ainsi que d'innombrables manipulations. Les ostréiculteurs, ces jardiniers de la mer, qui revendiquent cependant haut et fort leur statut de vrais marins, en parlent avec tendresse : elle pousse, on la sème, on l'affine – comme les meilleurs fromages – en claires, c'est-à-dire dans d'anciens mini-marais salants entretenus avec un soin extrême, elle « délaite » lorsqu'elle procréé, en juillet, déployant pour ce faire une énergie phénoménale qui l'épuise parfois jusqu'à en mourir. Les ostréiculteurs sont des « éleveurs » de l'estran – cette partie vaseuse du rivage que couvre et découvre la marée –, et, quand les



rudes pêcheurs de La Cotinière parlent d'eux, ils blaguent gentiment sur les « vasouts ».

Les populations des pertuis et des estuaires de la Seudre et de la Charente exploitaient en cueillette plus qu'en élevage savant les huîtres plates depuis des lustres lorsqu'en 1868 un bateau chargé de coquillages du Portugal, le *Morlaisien*, dut se mettre à l'ancre plus longtemps que prévu dans l'embouchure de la

Gironde. Comme les huîtres commençaient à bâiller, le capitaine ordonna qu'on les jetât par-dessus bord. Commença alors la colonisation des fonds par cette nouvelle variété, la portugaise creuse. Mais les péripiétés ne manquèrent pas, comme l'épizootie de 1922 puis celle de 1971. Les professionnels allèrent alors chercher des souches japonaises qui s'étaient bien acclimatées sur la Côte ouest du Cana-

da. La transplantation réussit parfaitement – on appela cela le programme « Resur » (pour résurrection) –, ce qui fait de la gigas la variété reine du bassin de Marennes-Oléron, le premier de France et d'Europe. Naquit en 1974 la marque commerciale déposée et aujourd'hui bien assise. « *Arcachon et nous sommes les deux seuls bassins de collecte du naissain, et les Bretons, les Languedociens ou les Normands viennent s'approvisionner chez nous* », explique Alain Bertin, président de la section régionale conchylicole.

Les quelque 1 200 entreprises du bassin produisent près de 30 000 tonnes par an, mais en commercialisent 60 000, une bonne partie des coquillages ayant grandi en Manche, voire en Méditerranée, venant ici se « finir » en claires pour y prendre un petit goût noisette et pas mal de valeur ajoutée. Car, sur les parcs marins comme pour les produits de la terre, on cherche à décliner « qualité » et « spécificité » sur tous les modes. Depuis 1989, deux labels rouges ont été décrochés, ce qui est très rare pour les fruits de mer. La « fine de claire verte » est ronde et bien coffrée, et doit son nom à la couleur de sa chair. La « pousse en claires » est la plus typée de la gamme, car elle est élevée à très faible densité et doit rester de quatre à huit mois en bassin. Une demande d'indication géographique de provenance (IGP) a été déposée auprès des autorités européennes pour protéger le nom du bassin, selon un cahier des charges rigoureux. « *Faites disparaître l'huître ici, et vous avez des milliers d'orphelins !* », lâche une restauratrice de La Tremblade dont la carte propose des huîtres gratinées aux poireaux.

Associées commercialement, Marennes et l'île d'Oléron jouent-elles aussi ensemble sur le registre administratif ? « *Nous avons deux communautés de communes qui forment aujourd'hui un pays et il n'est pas exclu que La Tremblade nous rejoigne* », analyse le maire de Marennes, Roger Hattaba (DL), qui rêve de « recoller » les deux rives de la Seudre. Le tourisme, récent à Oléron, ancien à Royan, souvent illégal avec la multiplication des mobile homes, s'appuie sur la thalassothérapie, les parcours à vélo qui serpentent à travers les marais et aboutissent aux pittoresques villages de cabanes

comme La Cayenne, et des écomusées expliquant la genèse, la vie et la mort de l'huître. Terres marines est une association créée à l'initiative d'ostréicultrices qui organisent en mer et chez les expéditeurs des visites instructives pour tous ceux qui veulent savoir pourquoi il

plusieurs ostréiculteurs se sont engagés, parallèlement, dans la mytiliculture (élevage des moules), un produit intéressant à croissance rapide dont la haute saison – l'été – coïncide précisément avec le moment où la consommation d'huîtres est au plus bas. L'Etat comme

## La stérilité pour des « quatre saisons »

Les huîtres, l'été, sont laiteuses, et ne plaisent guère aux consommateurs. L'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer, à La Tremblade, a essayé de « créer » des mollusques qui ne présentent pas cet inconvénient. A l'état naturel, l'huître est diploïde, c'est-à-dire que chaque exemplaire de ses chromosomes est en double. Mais il existe aussi quelques animaux tétraploïdes, avec des chromosomes en quatre exemplaires. La fécondation de l'un par l'autre donnera un animal triploïde, avec trois exemplaires, ce nombre impair induisant la stérilité de l'animal. Il ne produira ni ovules ni spermatozoïdes et ne contiendra pas cette laitance répulsive pour certains. Stérile, l'huître croîtra plus vite, ne puisant pas dans ses réserves de sucre. Le laboratoire de l'Ifremer que dirige André Gérard est parvenu à isoler des huîtres tétraploïdes et fournit les géniteurs à des éclosiers du littoral. Ces dernières peuvent ensuite vendre aux ostréiculteurs, pour la plupart encore prudents, du naissain d'huîtres stériles qui pourront être commercialisées comme « huîtres des quatre saisons ».

faut prodiguer tant de soins au seul animal qui se mange cru et vivant. Et le maire de Marennes est formel : « *Entre tourisme et ostréiculture, il n'y a aucun conflit de zonage* ». La première pierre du programme de 320 villas de luxe, mené par un promoteur parisien sur la friche d'une ancienne bri-

les collectivités locales n'ont d'ailleurs jamais été chiches pour distribuer les aides à ce secteur lorsque le besoin d'une campagne de promotion s'est fait sentir. Même si quelque 200 dossiers d'indemnisation après la tempête de décembre 1999 et le naufrage de l'*Erika* sont toujours en instance, l'action de l'Office des produits de la mer a été considérée comme efficace.

Tout irait relativement bien – les quantités pour les fêtes de fin d'année ne seront pas énormes mais les prix devraient rester fermes – si, enfin, le premier coup de pioche du barrage sur la Trézence était donné. Un ouvrage d'une capacité de 30 millions de mètres cubes permettant, en cas de sécheresse ou de trop forte ponction par les agriculteurs irrigués, de lâcher l'eau douce si précieuse, par son mélange avec la mer, pour les seuls ostréiculteurs. Mais les travaux sont régulièrement repoussés depuis près de dix ans en raison de différents contentieux. Du Conseil d'Etat, saisi, dépend l'avenir des ostréiculteurs de Marennes-Oléron.

François Grosrichard

DEMAIN :  
Baccarat

## 3 000 hectares consacrés à l'ostréiculture

● **Organisation.** La communauté de communes de l'île d'Oléron regroupe huit communes, dont Saint-Pierre (6 000 habitants environ), et la communauté de communes du bassin de Marennes sept, dont Marennes (5 000). Le siège social du pays Marennes-Oléron est à Saint-Pierre.

● **Géographie et production.** Situé entre La Rochelle et l'île de Ré, au nord, et l'estuaire de la Gironde, au sud, le bassin conchylicole de Marennes-Oléron est le plus important de France et d'Europe avec un chiffre d'affaires d'environ 1,2 milliard de francs. On recense quelque 3 000 hectares de parcs du domaine public maritime qui sont concédés aux ostréiculteurs. Les claires occupent environ

2 800 hectares sur des terrains privés appartenant à près de 2 000 propriétaires. 1 900 personnes travaillent dans les entreprises, auxquelles s'ajoutent quelque 1 500 salariés occasionnels l'hiver. Ce bassin produit environ 30 000 tonnes d'huîtres sur un total de 133 000 en 2000, les autres bassins les plus importants étant la Normandie et la mer du Nord, la Bretagne sud, le bassin de Ré centre-ouest et la Méditerranée. Avec environ 6 000 entreprises, la France est le premier producteur européen d'huîtres creuses et le quatrième mondial. La culture des moules, elle, tend à se développer (68 000 tonnes en 2000), les principales régions de production étant la Manche (culture sur bouchots) et la

Méditerranée (sur cordes). La France est grosse importatrice de moules (50 000 tonnes en 1999). A lire : *Femmes de la côte*, de Catherine Simon-Gouletière, Geste éditions, « Témoinage », 232 p., 98 francs (14,94 €).

● **Tourisme.** Aux alentours de Marennes, il faut visiter la ville fortifiée de Brouage et le château de la Gataudière, belle demeure historique du XVII<sup>e</sup> siècle. A voir aussi le zoo de La Palmyre. Lire le Guide Gallimard Poitou-Charentes, 300 p., 165 francs (25,15 €).

● **Pêche.** Sur l'île d'Oléron, le port de La Cotinière se classe au dixième rang en France par son chiffre d'affaires (120 millions de francs). Une centaine de navires y sont immatriculés, spécialisés dans la capture des langoustines, des soles, des cétéaux (sorte de petites soles) et des bars.

## Le conseil général de la Côte-d'Or refait le siège d'Alésia

## DIJON

de notre correspondante

Les querelles des historiens à propos d'Alésia ne suffisant pas, les élus bourguignons se chamaillaient depuis une vingtaine d'années sur l'opportunité d'aménager le lieu du siège qui, en 52 avant Jésus-Christ, conduisit Jules César à faire abdiquer Vercingétorix. Plus le moindre doute ne subsiste sur le déroulement de l'événement à Alise-Sainte-Reine, en Côte-d'Or, bien que des écrits soient régulièrement publiés pour démentir cette thèse. Du côté des collectivités locales aussi, la paix semble retrouvée. Depuis un an, le conseil général de la Côte-d'Or, présidé par le sénateur (RPR) Louis de Broissia, a pris le problème à bras-le-corps.

Il était temps. Les ruines de la ville gallo-romaine bâtie sur l'oppidum d'Alésia un siècle après la bataille, sont maltraitées par les intempéries, et, si on ne remédie pas à ces dégradations, les trente mille visiteurs annuels risquent de s'évaporer. Car, curieusement, là où se déroula la bataille qui fit basculer la Gaule dans l'empire romain, rien n'évoque cet épisode historique. Seules les photographies aériennes et les recherches archéologiques parlent aux initiés. Le public doit se satisfaire de quelques éléments (moulages de fossés, armes

et objets issus des fouilles), présentés au modeste musée du village.

Le projet du conseil général veut donc raconter concrètement, sur le terrain, comment s'est déroulé le siège de six semaines. Les Gaulois, perchés à 407 mètres sur un plateau long de deux kilomètres et large de huit cents mètres, virent les Romains les enserrer aux quatre points cardinaux avant même que l'armée gauloise de secours ne parvienne à destination. Le concept d'« un parc archéologique ouvert, dans l'esprit anglo-saxon, constitué de plusieurs éléments à visiter sur les sept mille hectares du site » apparaît le plus propice à imaginer l'événement. La compréhension sera facilitée par une présentation virtuelle de la bataille dans un centre d'interprétation. En outre, certaines fortifications romaines installées sur les collines et dans la vallée seront reconstituées.

## CENT MILLE VISITEURS POTENTIELS

L'heure est pour le moment à la sélection, en septembre, de trois équipes pluridisciplinaires chargées de réaliser une étude de définition. Le temps d'établir la programmation, les premiers marchés pourraient être passés en mai 2002. D'ici là, les vestiges du théâtre gallo-romain devraient être redressés pour ac-

cueillir un spectacle. Cet ambitieux programme, chiffré à 50 millions de francs, sans compter les travaux d'accès (élargissement de chaussées et agrandissement de parkings), s'étalera sur cinq ou six années. Les fonds viendront surtout du conseil général, qui attend la confirmation d'une subvention de 20 millions de francs du ministère de la culture. Il espère aussi un geste de la Commission européenne.

On estime à cent mille le nombre de visiteurs potentiels. Ce qui n'est pas négligeable pour les vingt-huit communes rurales intéressées par le projet à différents degrés. Mais les plus passionnés restent incontestablement les scientifiques. Fabienne Creuzenot, ingénieure d'étude en archéologie et responsable du chantier-école de l'université de Bourgogne, par ailleurs vice-présidente de l'association Pour Alésia, a ainsi organisé, fin juillet, les Nuits péplum. « *C'est avec des grandes fêtes populaires comme celle-ci que les gens du pays s'approprient le projet* », estime-t-elle. En croisant les doigts. Car Alésia a déjà connu au moins trois projets sérieux en vingt ans, dont un est allé jusqu'au stade de la consultation des architectes.

Christiane Perruchot

## DÉPÊCHES

■ **TRANSPORTS** : moins touché par le ralentissement économique que les autres modes de transport, le trafic fluvial subit en revanche les conséquences des inondations du premier semestre 2001 avec une baisse de 11 % de son trafic exprimé en tonnes-kilomètres et de 5,6 % du volume de fret acheminé. Selon Voies navigables de France (VNF), cette baisse du trafic est due à la forte réduction de l'amplitude d'ouverture du canal du Nord pour épargner les sinistrés de la Somme et à l'arrêt complet de la circulation, pour des périodes plus ou moins longues, sur le réseau à grand gabarit, notamment le Rhin, la Moselle, la Saône, le Rhône et la Seine.

■ **BRETAGNE** : à l'appel de plusieurs organisations de défense de l'environnement, environ un millier de personnes, selon la gendarmerie, ont manifesté, dimanche 12 août, sur la plage de Plestin-les-Grèves (Côtes-d'Armor), pour protester contre la prolifération des algues vertes, conséquence de la pollution des eaux par les nitrates.

Chaque samedi avec

Le Monde  
DATÉ DIM./LUNDI

retrouvez

LE MONDE TELEVISION

Docteur Dylan & Mister Zimmerman  
LES VIES MYTHIQUES DE BOB D.



L'exception française  
Des personnalités racontent  
Une rencontre avec Hugues Aufray  
Les vies mythiques de Robert Z.  
Un nouvel album en septembre

NUMÉRO SPÉCIAL ÉTÉ

Tout en couleurs.

36 pages sur Dylan et votre TC habituel  
chez votre marchand de journaux du 9 au 30 août

Vente au numéro : 01 42 46 02 20 TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN Abonnement : 01 44 83 82 82

## LES SECRETS DES GRANDS JEUX

## Impitoyable Monopoly

**Le sérénissime. Depuis 1935, près de 500 millions de personnes dans le monde y ont déjà joué, un foyer français sur deux en possède au moins une boîte, et les astronautes américains ont fait une partie avant d'arriver sur la Lune**

**L**A belle histoire commence par une escroquerie, et c'est, somme toute, justice : un jeu à la gloire du capitalisme ne pouvait naître honnêtement sous peine de désespérer encore un peu plus la rue de Belleville, le moins cher des terrains dans l'édition française. On a raconté à l'envi la saga de Charles Darrow, cet ingénieur de Pennsylvanie, au chômage durant la grande crise de 1929, qui inventa le Monopoly après des vacances à Atlantic City et devint le premier créateur de jeu au monde à devenir millionnaire en dollars. Le rêve américain dans toute sa force. En omettant toutefois de dire que ce malin de Darrow avait acheté pour une bouchée de pain le brevet, déposé en 1904, du Jeu du propriétaire (The Landlord's Game), très proche du Monopoly, imaginé par une femme quaker, Lizzie Magie, dans le dessein de pourfendre l'immoralisme des lois de l'offre et de la demande !

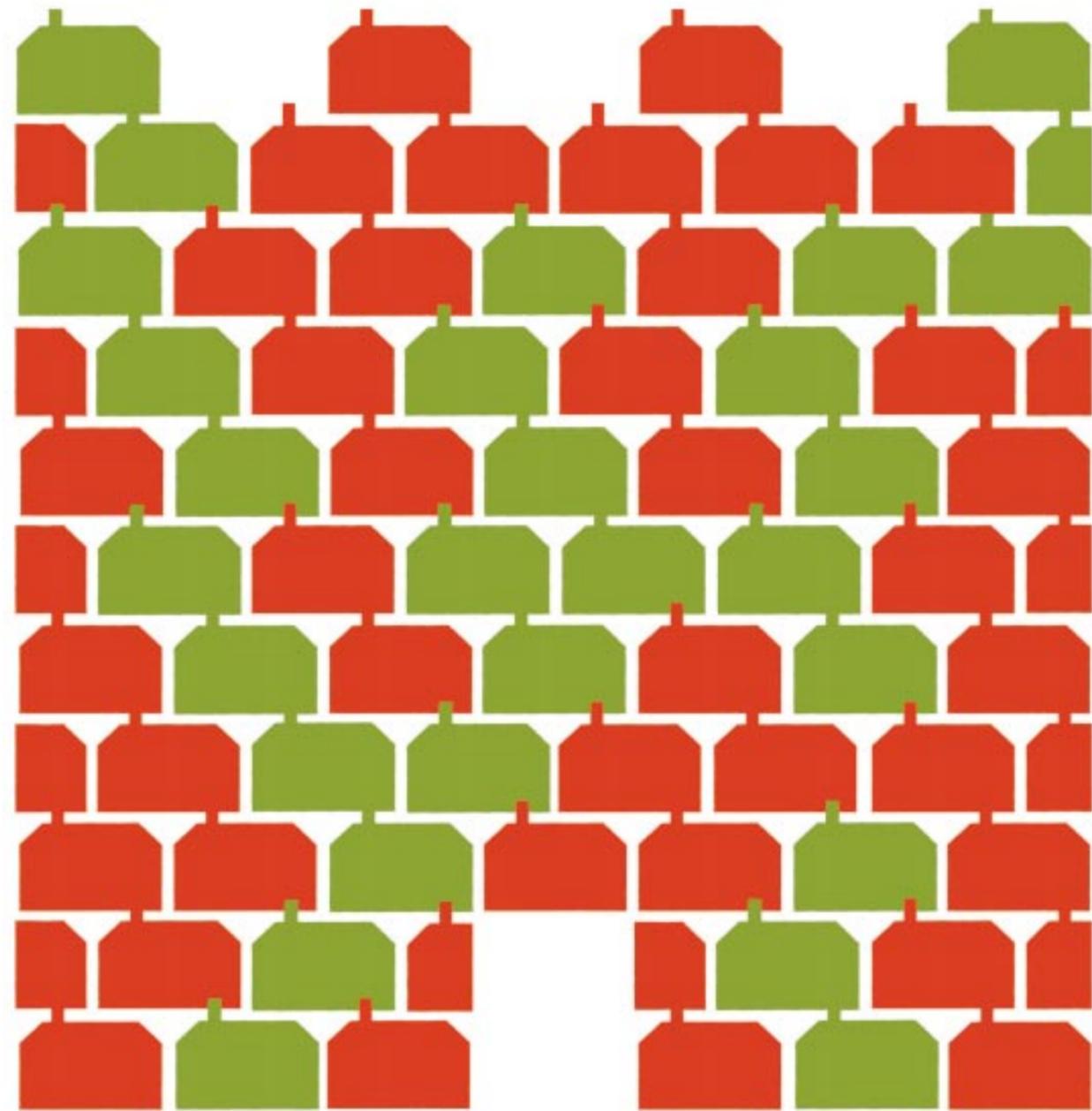
Darrow sophistiqua les règles du jeu, en imaginant notamment le système des maisons et des hôtels, puis met au point quelques exemplaires pour ses amis. La légende, alors, devient vérité : la toile de jute pour les plateaux, peints avec des échantillons de couleur offerts par un drugstore, les maisons construites avec des baguettes de bois trouvées (volées ?) sur un chantier voisin, les titres de propriété découpés dans des vieux cartons, les pions, enfin, imitant les breloques pendues au bracelet de son épouse : une chaussure, un fer à repasser, une brouette...

En 1934, Darrow prend contact avec la société Parker Brothers, sise à Salem, dans le Massachusetts, qui lui réserve un accueil des plus circonspects. Ses spécialistes dénombrent ainsi cinquante-deux erreurs, eu égard aux principes très stricts édictés pour lancer un jeu familial : parties trop longues, compte tenu des quarante-cinq minutes maximum réglementaires, règles trop compliquées. Et puis, surtout, quel est ce jeu où les participants font tourner et retourner leur pion autour du plateau, sans but spécifique à atteindre : caisse d'or, jackpot, voire paradis, comme dans les jeux de l'Oie ! Après bien des hésitations, Parker se laissera convaincre. Pour son plus grand bonheur, et celui de Charles Darrow, qui se retira des affaires à quarante-six ans et mourut, très riche, à soixante-dix-huit ans.

Les superlatifs manquent pour qualifier le succès. On estime aujourd'hui à 480 millions le nombre de personnes qui ont déjà joué au Monopoly, imprimé en vingt-trois langues et édité dans quarante-trois pays. Depuis 1935, cinq milliards de petites maisons vertes ont été construites et 160 millions de boîtes ont été vendues. Avec environ 500 000 exemplaires écoulés chaque année, le Monopoly continue à caracolier dans le peloton de tête des ventes de jeux en France, où un foyer sur deux possède au moins un jeu. Le Guinness des records nous apprend encore que le plus grand jeu de Monopoly en plein air utilisait un plateau de 2,8 kilomètres de large et de 2,3 de long et que la partie la plus longue a duré soixante-dix jours d'affilée.

Un tel succès charrie des centaines d'anecdotes. En 1961, les étudiants de l'université de Pittsburgh, au cours d'une partie marathon de 161 heures (en fait, des parties aussi longues ne peuvent se dérouler sans prendre quelques libertés avec la règle officielle), constatèrent que la banque n'avait plus de capitaux. Ils téléphonèrent à Parker Brothers pour avoir 1 million de dollars. La compagnie affréta un avion spécial, puis un fourgon blindé de la Brink's pour transporter les billets et les livrer aux étudiants ébahis. On raconte aussi que, dans les prisons anglaises, l'interdiction de jouer au Monopoly provoqua un tel tollé que l'administration revint sur sa décision à condition que les prisonniers n'aient pas l'autorisation de sortir de prison gratuitement ! Pas de règle spéciale, en revanche, pour les astronautes américains, qui jouèrent au Monopoly lors de leur premier voyage vers la Lune.

Si le Monopoly « classique » reste encore le plus vendu, en France notamment, la société Hasbro, aujourd'hui propriétaire du titre, a décliné une panoplie complète : standard, voyage, junior, de luxe, de poche. Hasbro a aussi autorisé



une société européenne, Winning Moves, à lancer des Monopoly consacrés aux villes ou régions d'Europe. Avec une innovation : les cases sont sponsorisées ! A Bordeaux, par exemple, le logo de France Télécom apparaît sur la case de la place Sainte-Croix et celui de Tati sur celle du cours Victor-Hugo. Profitant de l'effet Coupe du monde, un Monopoly du football a aussi été imaginé. Le jeu reste le même mais il s'agit de constituer

car publié à un seul exemplaire, le « Junko-poly », imaginé par de doux amateurs de marijuana.

Autant d'aimables plaisanteries pour les millions d'accros qui ne jurent que par le classique et tentent de respecter à la lettre des règles immuables. Pas question d'accepter des variantes comme celle de donner 20 000 francs en plus à chaque joueur qui tombera très exactement sur la case « Départ » ou tout l'argent payé au

tes, qui ne sauraient transiger avec la bible initiale, qui rend les parties plus dures et plus rapides – elles dépassent rarement une heure trente – et plus dures. Pourquoi donner des béquilles à un estropié ou une nouvelle chance à un presque-perdant ? Le joueur de Monopoly n'a qu'un seul objectif : laminer, tour après tour, ses adversaires, les ruiner consciencieusement, leur faire rendre gorge jusqu'au dernier franc. Pas de demi-succès, de victoire étriquée. Encore moins de défaite honorable ou de match nul. On pense à Hegel : « La vie est une lutte pour le pouvoir, et c'est une lutte à mort. »

**U**N des plaisirs du monopoliste n'est-il pas de contempler son meilleur ami, voire son frère, car ce jeu est avant tout familial, tenter de survivre, comme un canard à qui on aurait arraché la tête, passer une ou deux fois à travers les embûches, éviter un hôtel ici, deux maisons là, grappiller quelques milliers de francs de subsides à la caisse de communauté ou recevoir le deuxième prix de beauté, et puis, le guettant comme le chat un oiseau, de le voir tomber sur l'avenue Henri-Martin, un terrain qui précisément lui appartient ? A lui, à vous, alors, de lui annoncer, avec le rien de compassion qui s'impose – après tout, il s'agit de votre meilleur ami ou de votre frère –, qu'il vous doit « donc quatre maisons, avenue Henri-Martin, cela fait... laissez-moi vérifier... cela fait donc... » Ah, la douce émotion de le voir compter ses pauvres sous,

titre des amendes à celui dont le pion arrive sur le « parc gratuit ». Curieusement, ces variantes sont apparues, de manière spontanée, dans pratiquement tous les pays où l'on jouait au Monopoly. Elles ont le même but : faire durer le jeu plus longtemps, en donnant plus d'argent aux joueurs, et permettre ainsi à quelques cas désespérés de croire qu'ils pourront se refaire. Un capitalisme à visage plus humain, en quelque sorte.

**Le joueur de Monopoly n'a qu'un seul objectif : laminer, tour après tour, ses adversaires, les ruiner consciencieusement, leur faire rendre gorge jusqu'au dernier franc. Pas de demi-succès, de victoire étriquée. Encore moins de défaite honorable ou de match nul**

Pas question, répondent les puristes, de vendre ce qu'il peut vendre et vous tendre les billets comme gage de votre supériorité ! Le banquier devra alors lui retirer son pion, comme ministre de l'intérieur permis de séjour ou banquier carnet de chèques, et le condamner, s'il a un minimum de décence dans son malheur, à assister, assis à un coin de la table, à votre triomphe.

On a connu certaines familles où un beau-frère, pourtant agrégé de sciences et esprit particulièrement logique, n'avait toujours pas compris, dans sa gentillesse, que ce jeu était fait pour les tueurs et non pour les hommes de bonne volonté. Il achetait systématiquement les terrains verts, les pires, bâtissait une petite maison et vivait jusqu'à l'hallali. Au paradis, où une vie de services rendus aux autres et de droiture l'a sûrement conduit, il n'y a certainement pas de Monopoly.

Dans ce jeu, où la chance et la technique sont à égalité, ce qui explique aussi son succès, les vrais accros s'affrontent au cours de compétitions officielles. Pour ces pros, point n'est besoin de consulter les savants modèles mis au point par quelques mathématiciens pour connaître les règles de base qui les séparent des amateurs. Acheter des maisons plutôt que des hôtels, et empêcher ainsi les concurrents de bâtir (organiser la pénurie, en quelque sorte). Dès que la partie s'anime, tout faire pour rester en prison. Et, surtout, savoir choisir et échanger ses terrains en ayant à l'esprit que « la rentabilité des terrains dépend du niveau de liquidités des joueurs », traduction sophisti-

quée de l'adage : « On ne doit pas jouer les riches quand on n'a pas le sou. » Les meilleurs terrains, rapport qualité-prix ? Incontestablement, les trois « orange », avenue Mozart, boulevard Saint-Michel et place Pigalle dans le jeu français. « Hôtels meublés, discrètement éclairés où on n'a fait que passer, Pigalle », chantait Georges Ulmer. Autre avantage : le taux de rentabilité des trois orange est un des plus forts, notamment à partir de trois ou quatre maisons, règle que connaissent bien certains tenanciers de Pigalle. Autres cases privilégiées : l'avenue Henri-Martin, la gare du Nord, la gare Montparnasse.

Les compétitions sont rapides. Les règles encore plus précises. Les éliminatoires, d'abord. Au bout d'un certain temps, en général une heure ou une heure trente, on compte les avoirs des joueurs, et les deux premiers de chaque poule sont choisis pour la finale. En France, celle-ci se déroule aussi en une heure trente. Le premier quart d'heure est consacré à l'achat des terrains. Ceux qui n'ont pas trouvé preneur sont mis aux enchères. Le quart d'heure suivant est consacré aux échanges. Reste une heure pour le jeu proprement dit. On comptera ensuite les fortunes respectives des concurrents.

**C**HAMPION de France en 1999, Christophe Berthier, un jardinier de vingt-neuf ans, estime qu'il l'a emporté grâce à des échanges judicieux. « J'avais acheté pas mal de terrains, ce qui me permettait de contrôler la situation. Jusqu'à la dernière minute, j'ai refusé tout échange. Je me suis décidé in extremis pour troquer un de mes terrains bleus contre un terrain violet. Ainsi nous n'étions que deux

**Dans ce jeu, où la chance et la technique sont à égalité, ce qui explique aussi son succès, les vrais accros s'affrontent au cours de compétitions officielles**

concurrents à pouvoir construire puisque tous les autres étaient bloqués. » Berthier est entré dans la carrière par un coup d'éclat. En 1996, lors de son premier tournoi à Montpellier, il accepte d'échanger, sans aucune contrepartie financière, la rue de la Paix contre la rue de Vaugirard, pourtant quatre fois moins chère. Bien lui en prit : il construisit immédiatement et l'emporta.

Autre finale célèbre : celle du championnat des Etats-Unis de 1979. Deux concurrents restent en lice : le tenant du titre, Dana Terman, un négociant en automobiles du Maryland âgé de vingt-quatre ans, et un gamin de dix ans, originaire de Staten Island, Angelo Repole, déjà surnommé « the Monopoly Whiz Kid », qui a les faveurs du public. Dana a beaucoup de terrains et peu de cash. Il a un argument de poids : quatre maisons sur Park Place et Boardwalk, l'équivalent des Champs-Élysées et de la rue de la Paix. La chance semble pourtant l'abandonner, et il tombe plusieurs fois sur les terrains d'Angelo, qui mâche son chewing-gum avec de plus en plus de fierté. D'autant qu'il vient d'être envoyé en prison. Trois tours au chaud et au calme alors que son adversaire va être obligé d'affronter un plateau truffé d'embûches. Las, il fait un double six dès son premier tour en prison, ce qui l'oblige à sortir et à se placer sur la case « Chance ». Il tire une carte, blêmit et manque d'avaler son chewing-gum : rendez-vous à Boardwalk ! Le sort avait changé d'âme. Renfloué, Dana construisit comme un quelconque Bouygues, et le pauvre Angelo fut mis en faille en quelques minutes.

L'histoire ne dit pas si, dégoûté par cette injustice, il s'inscrivit au parti trotskiste américain.

José-Alain Fralon  
Dessin Paul Cox

**PROCHAIN ARTICLE :**  
Scrabble, les fondus des mots

# OGM : la technologie au service du développement

par Mark Malloch Brown

Le débat sur les organismes génétiquement modifiés (OGM) prend un tour qui risque d'opposer les très réelles et compréhensibles inquiétudes des consommateurs européens à une priorité qui est tout autre dans les pays en voie de développement : la lutte contre la malnutrition, pour laquelle les OGM offrent la possibilité d'un accroissement spectaculaire de productivité et donc d'une alimentation assurée. Les pressions qui s'exercent de façon grandissante dans ce domaine au détriment de la recherche et du développement compromettent la perspective de ces bienfaits.

La bataille des OGM relève d'une autre prévention, en Europe et aux Etats-Unis, à l'encontre de l'utilisation des nouvelles technologies dans les pays en développement. En témoignent l'argument amplement débattu selon lequel les ordinateurs et Internet sont inadaptés au développement quand les populations manquent d'eau potable ou n'ont pas de toit au-dessus de leur tête, sans parler d'électricité ; ou encore l'idée défendue par beaucoup, lors de la session spéciale des Nations unies sur le sida, que la thérapie par les médicaments antirétroviraux reste inadéquate en Afrique, en dépit des récentes réductions de leur coût.

C'est un peu comme si, ayant récolté les bénéfices de la révolution de l'information, l'élite intellectuelle du Nord avait décidé que le Sud n'était tout simplement pas prêt à accueillir son propre boom technologique. Cette attitude s'explique, semble-t-il, à la fois par une réaction à la mondialisation et à son uniformisation, qui font de nous les consommateurs des mêmes produits issus de la technologie, et par la crainte que les nouvelles technologies soient trop coûteuses et non durables.

Le conflit qui sous-tend ce débat est un faux conflit. Si l'on tourne le dos à l'explosion de l'innovation technologique dans l'agriculture, la médecine et les communications, on risque de priver les pays pauvres des moyens réels d'améliorer leurs conditions de vie dans ce qu'elles ont de plus élémentaires. Une politique technologique pourrait bien être aussi importante qu'une politique commerciale dans l'orientation à donner à la mondialisation.

Prenons la production alimen-

taire. En Europe, les ventes de maïs, de tomates et de pommes de terre génétiquement modifiés ont été gelées en raison de risques potentiels concernant la santé dont la preuve n'a pas été faite. Mais pour les pays en développement, qui ont du mal à nourrir plus de 800 millions de personnes victimes de malnutrition, ces craintes diffuses constituent un problème gérable, comparé au risque majeur que représente la famine. Les techniques du génie génétique apportent la promesse de cultures résistantes aux virus, endurent à la sécheresse et plus nutritives.

On oublie que la spectaculaire amélioration de l'espérance de vie chez les pauvres dans le monde a été, au XX<sup>e</sup> siècle, moins le fait de l'augmentation des revenus et des progrès de l'éducation que de la technologie (avec la découverte de la pénicilline et des vaccins)

Une récente mobilisation conjointe du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), de la Fondation Rockefeller et du gouvernement japonais a permis la mise au point de nouvelles variétés de riz en Afrique de l'Ouest qui offrent de meilleurs rendements, sont plus riches en protéines et n'ont pas besoin des engrais et des pesticides que beaucoup de paysans pauvres n'ont de toute façon pas les moyens d'utiliser. Si ce riz-là n'est pas génétiquement modifié, d'autres le seront. Bien que des garanties rigoureuses soient indispensables – l'Argentine et l'Égypte, par exemple, ont déjà mis en place des instances de régulation –, ce serait passer à côté d'une occasion historique si les donateurs, en réagissant sur la question dans leurs propres supermarchés, ne soutenaient pas l'exploitation de nouvelles cultures dans les pays en développement.

La médecine constitue un autre domaine sensible de la polémique sur la technologie. Seulement 10 % de la recherche médicale internationale sont consacrés à des pathologies (comme le paludisme) qui représentent 90 % du fardeau de la maladie dans le monde. La session des Nations unies

qui s'est tenue en juin sur le sida a fait ressortir ce débat. En dépit des preuves contraires qui s'accumulent, beaucoup d'hommes politiques contestent encore le fait que les pays les plus durement touchés par le VIH soient capables de faire un bon usage des antirétroviraux qui ont, ailleurs, soulagé les souffrances de millions de malades. Pourtant, comme l'expérience de l'Occident l'a montré, l'accès à un traitement encourage les intéressés à se soumettre aux tests et à reconnaître leur infection par le virus, ce qui permet la mise en place d'une stratégie de prévention.

Enfin, Internet a déjà aidé à l'amélioration de la santé et de l'éducation. En Inde, par exemple, les centres d'information ruraux dispensent les dernières connaissances sur les soins prénatals et les techniques agricoles. Les six universités d'enseignement à distance les plus importantes dans le monde se trouvent en Chine, en Indonésie, en Corée, en Thaïlande, en Afrique du Sud et en Turquie, pays où les coûts élevés et la géographie bloquaient jusqu'ici l'accès à l'information et aux études supérieures. Les ordinateurs à bas prix et les écrans tactiles pour les populations peu alphabétisées offrent davantage même de possibilités de rendre l'enseignement plus accessible aux plus pauvres d'entre les pauvres.

Ainsi, avec Internet, les progrès de la biotechnologie dans l'agriculture et l'arrivée sur le marché de générations nouvelles de médicaments, le rapport 2001 sur le développement humain du PNUD mise sur l'idée que la technologie renforce le développement. Cela requiert des politiques nationales fortes, qui comportent des garanties de régulation claires – dans le domaine des biotechnologies en particulier – afin de s'assurer que la technologie ne déstabilise pas

le développement mais apporte aux pauvres une part importante de ses bienfaits. Pour cela, il faut aussi des partenaires publics et privés qui aient une vision de l'avenir, qui utilisent des incitations fiscales et des institutions publiques comme les universités pour constituer l'avant-garde de la recherche et amener le secteur privé à fournir aux pays du Sud des technologies d'un accès facile et d'un coût abordable.

Il va de soi que nombre de merveilles de la haute technologie qui fascinent le monde des nantis ne sont pas adaptées aux plus démunis. En s'attaquant, cependant, aux problèmes spécifiques auxquels les pauvres sont confrontés – de la lutte contre les maladies à la mise en place d'un enseignement à distance –, le secteur de la recherche et du développement a abondamment montré que la technologie peut ne pas uniquement récompenser la réussite, mais constituer un outil essentiel pour y accéder. On oublie que la spectaculaire amélioration de l'espérance de vie chez les pauvres dans le monde a été, au XX<sup>e</sup> siècle, moins le fait de l'augmentation des revenus et des progrès de l'éducation que de la technologie (avec la découverte de la pénicilline et des vaccins).

Il est temps d'enterrer le débat sur la question de savoir si la technologie n'est qu'un luxe pour ceux qui la possèdent déjà. Les gains de productivité dans les pays en développement, par l'organisation de l'agriculture, par la stabilisation de la forte mortalité due au sida, au paludisme et à la tuberculose, et par la progression de l'enseignement, des soins de santé et autres services qu'ont permis les technologies de l'information, éclaireraient maintes fois les bénéfices récemment vantés de la nouvelle économie en Europe et aux Etats-Unis. Ainsi doit-on, au XXI<sup>e</sup> siècle, définir les politiques nationales et mondiales les plus capables d'accélérer les bienfaits des progrès technologiques tout en gérant attentivement les risques qui accompagnent inévitablement le changement.

**Mark Malloch Brown** est directeur du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD).

(Traduit de l'anglais par Sylvette Gleize)

moins glorieux dans la lutte pour l'avènement de la démocratie mais mieux « notés » par les Quinze. Sans doute les mises en garde qui se multiplient depuis quelque temps de la part des Occidentaux, des Allemands tout particulièrement, revêtent-elles un caractère largement pédagogique. Il s'agit d'inciter les Polonais à se mobiliser, à faire des sacrifices douloureux et à céder aux exigences de Bruxelles.

Pour la Pologne, ne pas compter parmi les premiers nouveaux membres est-européens de l'Europe unie serait un véritable déshonneur national, qui pourrait d'ailleurs avoir des conséquences profondes et durables. Il lui faut donc perdre le moins de temps et de terrain possible, d'abord avec un gouvernement en phase terminale, ensuite avec une majorité toute fraîche et peut-être grisée par son succès : cela ne sera pas facile, mais la Pologne a souvent montré qu'elle faisait mieux face aux défis historiques qu'à la gestion du quotidien. Il lui reste à sortir sans trop de dégâts de la présente mauvaise passe et entrer la tête haute dans l'Europe unie.

Jan Krauze

## RECTIFICATIF

### GENS DU VOYAGE

Contrairement à ce que nous avons écrit dans l'article intitulé « En Seine-et-Marne, les campements des gens du voyage suscitent la "colère" des élus » (*Le Monde* daté 12-13 août), le maire de Villeneuve-Comte, Daniel Chevalier, est sans étiquette, et non pas divers droite.

# Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05  
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléx : 202 806 F  
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90  
Changement d'adresse et suspension : 0-803-022-021 (0,99 F la minute).  
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

## Détestables habitudes

C'est n'est pas la première fois que le château de Bity, acquis en 1969 par Jacques Chirac, défraye la chronique. Dans les années 1970, lorsque *Le Canard enchaîné* révéla que le château, à peine acheté, avait été classé à l'inventaire des monuments historiques et, qu'à ce titre, son propriétaire avait bénéficié de dégrèvements fiscaux lui permettant de ne pas payer d'impôts pendant deux ans, le surnom de Château-Chirac qui lui fut attribué par l'hebdomadaire satirique fit florès.

C'est encore *Le Canard enchaîné* qui met en cause aujourd'hui le possesseur du château de Bity, devenu entre-temps président de la République, en l'accusant d'avoir fait acheter, au prix fort, en 1978, par la Fondation Claude Pompidou, dont il était alors le trésorier, un terrain jouxtant sa propriété, à seule fin d'assurer la tranquillité de sa résidence. L'hebdomadaire a, en outre, établi que les subventions accordées à la fondation par le Conseil de Paris avaient été doublées au moyen d'un habile tour de passe-passe, l'assemblée parisienne étant en alternance conseil municipal et conseil général.

Ces faits ne sont pas passibles d'une action judiciaire, puisque rien de ce qui est imputé à Jacques Chirac n'est contraire à la loi. Mais ils témoignent d'un usage pour le moins critiquable des fonds publics à des fins privées, qu'il convient de dénoncer une fois de plus. On dira qu'à force d'attaquer Jacques Chirac sur son comportement personnel, on se rend coupable, comme l'a

dit récemment l'ancienne ministre Corinne Lepage, d'une détestable « chasse à l'homme » qui, au demeurant, ne touche guère l'opinion. Pourtant, ce qui est détestable, ce sont ces pratiques d'un autre âge.

Il se trouve que Jacques Chirac incarne aujourd'hui, en partie à cause de sa longévité politique, la persistance de ces mauvaises habitudes, dont il a lui-même souligné, au cours de son intervention télévisée du 14 juillet, que les Français n'en voulaient plus. Ceux-ci, il est vrai, ne semblent pas lui en tenir rigueur, puisque sa cote de popularité reste élevée. Mais l'accumulation des affaires d'argent touchant le président de la République n'en jette pas moins un grave discrédit sur la plus haute autorité de l'Etat.

Au-delà de la personne de Jacques Chirac, c'est un système qui appelle condamnation, un système dont d'autres ont sans doute profité autant que l'actuel chef de l'Etat, sans se poser de questions, sans se demander si leur conduite était vraiment conforme aux valeurs de la République, sans se soucier non plus de rendre des comptes à leurs électeurs, contribuant ainsi à développer cette culture de l'impunité qui a longtemps caractérisé la politique française.

La gauche, en son temps, n'a pas échappé à ces dérives, pour lesquelles elle a été sanctionnée, politiquement ou judiciairement. A travers Jacques Chirac, la droite, à son tour, est atteinte. C'est la condition pour que progresse en France une autre idée de la politique.

<p><i>Le Monde</i> est édité par la SA LE MONDE Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeron. Directeurs généraux adjoints : Edwy Plenel, René Gabriel Secrétaire général du directoire : Alain Fournier</p>	
<p>Directeur de la rédaction : Edwy Plenel Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet Directeur artistique : Dominique Roynette ; adjoint : François Lollchon Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard Rédacteur en chef technique : Eric Azan</p>	
<p>Rédaction en chef centrale : Alain Frachon, Eric Fottorino, Laurent Greilsamer, Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre</p>	
<p>Rédaction en chef : Alain Debove (International) ; Patrick Jarreau (France) ; Anne Chemin (Société) ; Jean-Louis Andréani (Régions) ; Laurent Mauduit (Entreprises) ; Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Josyane Savigneau (Culture) ; Serge Marti (Le Monde Economie)</p>	
<p>Médiateur : Robert Solé</p>	
<p>Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg Directeur des relations internationales : Daniel Verret</p>	
<p>Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président</p>	
<p>Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)</p>	
<p><i>Le Monde</i> est édité par la SA LE MONDE Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994. Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.</p>	

## IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

### Bilinguisme mondial

NOUS AVONS déjà parlé du projet de M. Jean-Marie Bressand de donner à tous les hommes la possibilité de communiquer entre eux par l'emploi d'une langue vivante appelée à devenir une sorte de seconde langue maternelle commune à l'ensemble des nations.

Le choix de cette langue élue, limité à l'anglais, au français, à l'espagnol et au russe, s'effectuerait par voie de référendum et serait complété par un vote des Etats.

Le mérite de M. Jean-Marie Bressand est d'avoir seul, par son obstination, surmonté le plus grand des obstacles, l'indifférence. Il est aussi d'avoir dépassé le stade des langues internationales artificielles, de proposer une solution vivante, vraiment culturelle, à l'éternel problème de la diversité des langages.

Une association, Le Monde

bilingue, a été constituée, de même qu'un comité d'action parlementaire, qui a recueilli les adhésions de députés et de sénateurs de tous les partis, sauf le Parti communiste.

Le ministère des affaires étrangères étudie la possibilité d'adopter le projet et de le faire présenter à la prochaine conférence de l'ONU. Son inscription est également demandée à la prochaine réunion de l'Assemblée consultative européenne.

La commission culturelle de la commission permanente du traité de Bruxelles a informé M. Bressand qu'elle avait reconnu dans sa session de juin l'intérêt du projet. Enfin les représentants diplomatiques d'un grand nombre de pays ont décidé de le transmettre pour étude à leurs gouvernements respectifs.

(14 août 1951.)

## Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE  
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)  
ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60  
Index du Monde : 01-42-17-29-89. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

## Mauvaise passe pour la Pologne

Suite de la première page

La défaite de la droite aux législatives étant absolument certaine – il n'est même pas sûr que l'AWS recueille les 5 % de voix nécessaires pour rester au Parlement –, chacun de ses « ténors » joue au sauve-qui-peut personnel et semble avoir pour premier souci d'enfoncer son rival direct, tant les places, sur le radeau de sauvetage, sont rares.

La situation n'est guère plus brillante du côté de l'ancien partenaire au sein de la coalition, l'Union de la liberté. Loin de se refaire une santé depuis qu'il a renoncé à assumer des responsabilités, le parti, désormais présidé par Bronislaw Geremek, s'est délité. Et, là aussi, il n'est plus question que de lutter pour ne pas disparaître totalement du Parlement, sans plus d'espoir de peser, dans un sens libéral, sur la future majorité de gauche. Reste, au centre droit, une seule formation en assez bonne santé, avec 15 % d'intentions de vote, et qui à l'avantage d'être neuve : la « plate-forme citoyenne » née dans le sillage du bon résultat obtenu aux élections présidentielles de l'automne dernier par le candidat indépendant Andrzej Olechowski. Mais elle ne peut espérer d'autre rôle que celui de préparer, dans l'opposition, une alternance future.

En attendant, le pouvoir va revenir aux sociaux-démocrates, qui caressent l'espoir d'obtenir la majorité absolue. Mais, même si leur victoire s'annonce triomphale, les post-communistes ont peut-être quelques soucis à se faire : les conditions dans lesquelles ils s'approprient à revenir pour la seconde fois au pouvoir diffèrent très fortement de celles de leur premier retour. Eux qui naguère avaient su engranger le bénéfice des réformes initiées par les héritiers de Solidarité vont devoir cette fois aller au fourneau, et peut-être assumer les risques de mesures impopulaires s'ils ne veulent pas engager le pays sur une pente dangereuse. Les intentions qu'ils affichent – une politique interventionniste, la reprise en main d'une Banque centrale jugée trop indépendante, une moindre rigueur en matière d'inflation – laissent perplexes.

### CHUTE DU ZLOTY

Sans être vraiment mauvaise, la situation économique du pays est préoccupante – « très difficile », a avancé une mission du FMI. Le ralentissement en Europe occidentale a des effets sur la Pologne, où la croissance sera plus faible que prévu : entre 2 % et 3 % contre 4,5 % inscrits au budget. Pour pallier un manque de recettes estimé à 17 milliards de zlotys (plus de 4 milliards d'euros), le gouvernement est contraint de réduire ses dépenses – à l'aube d'une campagne électorale et alors que le chômage dépasse désormais 18 % de la population active –, mais aussi d'augmenter l'endettement de l'Etat. La manne de ressources apportée par les privatisations a



**INDUSTRIE** L'Italie concentre plus d'un tiers de la production européenne d'électroménager. ● TROIS GROUPES familiaux sont à l'origine de cette spécialisation et du rachat

de nombreuses sociétés et marques européennes comme Moulinex, Brandt, Hoover ou Ariston. ● NOCIVELLI, créée en 1955 en Lombardie à partir de l'entreprise familiale de

construction électrique, a pris le contrôle de Brandt à la fin de 1992 et de Moulinex récemment. ● CANDY naît dans l'après-guerre près de Milan et conçoit en 1946 le premier

lave-linge italien. ● MERLONI, créé en 1975 à Fabriano dans les Marches, est le plus jeune des grands constructeurs italiens d'électroménager et le seul coté en Bourse. Il s'est

spécialisé dans les machines « intelligentes ». ● LES ITALIENS n'échappent pas à la rationalisation de leur portefeuille de marques et à la délocalisation en Europe de l'Est.

## Trois dynasties familiales italiennes règnent sur l'électroménager européen

Plus d'un tiers de la production du Vieux Continent est réalisé par des entreprises de la Péninsule. Des marques comme Moulinex, Brandt, Hoover et Rosières sont tombées dans leur giron. Elles doivent aujourd'hui rationaliser leur portefeuille de marques et délocaliser dans des pays moins chers

### MILAN

correspondance

Alors que l'industrie mondiale de l'électroménager, prise en tenaille entre la concurrence des pays en voie de développement et la force de frappe des grands distributeurs, se réorganise à coup de délocalisations et de concentrations, le secteur est en pleine effervescence en Italie. Et pour cause : les usines de la Péninsule représentent plus d'un tiers de la production européenne. Les nombreuses petites entreprises ont peu à peu passé la main, et les multinationales, à commencer par le suédois Electrolux, se sont installées en Italie. Mais les trois géants transalpins, Nocivelli (groupe Moulinex-Brandt), Merloni et Candy, affinent leur stratégie pour résister à la guerre qui s'annonce. Chacun des Italiens a tiré parti de façon très différente d'une même condition de départ : l'entreprise familiale.

Luigi et Gianfranco Nocivelli, les plus discrets (*Le Monde* du 25 avril),

ont embarqué en 2000 leur filiale Brandt dans le rachat (par l'intermédiaire de leur holding ElFi) de Moulinex, engagée dans une difficile restructuration entraînant 4 000 suppressions d'emplois dans le monde (*Le Monde* du 18 juillet). Ils n'ont pu éviter d'autres restructurations en Italie : l'usine de lavage San Giorgio de La Spezia devait dans un premier temps être fermée. Elle sera sans doute sauvegardée, mais la direction compte supprimer 120 emplois et l'affaire a envenimé le climat social transalpin.

La famille Fumagalli, fondatrice de Candy (Hoover, Rosières...), qui a réalisé dans l'après-guerre le premier lave-linge italien, a toujours privilégié une approche prudente. Le groupe a vu son chiffre d'affaires rester pratiquement stable en 2000, à 958 millions d'euros, mais son bénéfice s'est réduit de façon significative. Candy a donc complètement réorganisé sa production : elle ferme cet été son usine de

Nese (220 salariés), répartissant ses activités sur ses autres sites. « Cette fermeture est une réponse aux pressions croissantes sur les marges, mais personne ne sera licencié », explique Silvano Fumagalli, président de Candy.

Merloni (Scholtès, Ariston...), la plus jeune des entreprises du secteur et la seule à avoir massivement investi sur les électroménagers intelligents, garde, elle, le vent en poupe : son bénéfice avant impôts a encore grimpé de 50 % au premier semestre par rapport au premier semestre 2000 (pour un chiffre d'affaires de 1,6 milliard d'euros en 2000).

Vittorio Merloni est par bien des côtés atypique. En 1987, il cote son entreprise à la Bourse de Milan. En 1996, ce père de quatre enfants choisit de nommer un manager externe au poste d'administrateur délégué : Francesco Caio, remplacé en 2000 par Andrea Guerra, trente-six ans. Aujourd'hui, M. Merloni

s'interroge sur les moyens de mieux profiter de la cotation en Bourse : « Nous nous sommes peut-être cotés trop tôt, nous étions mal préparés. La cotation nous oblige à beaucoup plus de transparence que la plupart de nos concurrents et, jusqu'à la mise en place des stock-options, elle n'était pas vraiment "sentie" à l'intérieur de l'entreprise », explique-t-il.

A l'opposé, les Fumagalli ont choisi de rester complètement en famille : ils sont cinq à travailler aujourd'hui dans le groupe ! Peppino, cofondateur de l'entreprise avec ses frères Niso et Enzo, aujourd'hui décédés, est encore président de la holding. Silvano, fils de Niso, est président de la société d'électroménagers, Aldo, fils de Peppino, est administrateur délégué. « Mon père et mon oncle nous ont appris, à moi, mon frère et mes cousins, à travailler en harmonie », estime Silvano Fumagalli. « Nous n'avons aucun besoin, pour le moment, d'être cotés en Bourse : ni pour des raisons familiales, ni pour des raisons d'investissements. C'est à la prochaine génération que le problème pourrait se poser. »

Comme les autres grands de l'électroménager, les Italiens n'échappent pas à la rationalisation de leur portefeuille de marques, pour investir sur moins de noms et être plus lisibles pour la grande distribution. Outre les fours haut-de-gamme Scholtès, Merloni n'a que deux marques : Ariston et Indesit. La première mise son image sur la technologie et le design, la deuxième, qui vient d'être redessinée et repositionnée, entend sortir de sa niche de gamme économique et élargir son public.

Le travail est plus important pour Candy, qui, au fil des années, a réalisé de nombreuses acquisitions (Kelvinator, Zerowatt, Gasfire, Otsein, Rosières et Hoover, dont il a repris les activités européennes en 1995). Le groupe entend donc promouvoir deux marques ombrelles, Can-

dy et Hoover. « Nous avons lancé Hoover, connu essentiellement pour le traitement du sol, dans la production d'électroménager blanc, et pour les pays où nous détenions déjà des marques concurrentes, comme Zerowatt en Italie et Otsein en Espagne, nous avons décidé de les coupler », explique Silvano Fumagalli.

### Les Nocivelli ont embarqué en 2000 leur filiale Moulinex-Brandt dans une difficile restructuration

dy et Hoover. « Nous avons lancé Hoover, connu essentiellement pour le traitement du sol, dans la production d'électroménager blanc, et pour les pays où nous détenions déjà des marques concurrentes, comme Zerowatt en Italie et Otsein en Espagne, nous avons décidé de les coupler », explique Silvano Fumagalli.

Comme leurs concurrents, les trois Italiens se sont tournés vers l'Europe de l'Est. Une étape nécessaire pour être présents sur des marchés en plein développement, mais aussi pour produire là où les coûts sont moins élevés. Brandt a racheté en 1999 Polar en Pologne. Merloni a acquis pour 120 millions de dollars le fabricant russe de frigos Stinol, qui détient 40 % du marché local. De son côté, Candy a investi 51 millions d'euros à Podborany, en République tchèque, dans la

construction d'une usine de frigos et congélateurs dont la production démarre en septembre. Le groupe milanais est en outre en train d'évaluer des acquisitions en Europe de l'Est.

Si l'électroménager reste le cœur de l'activité des trois familles italiennes, elles n'ont pas manqué de se poser la question de la diversification. Dans les années 1980, les Nocivelli ont investi dans plusieurs secteurs comme les appareils de chauffage et climatisation (dont ils sont ensuite sortis) ou la réfrigération commerciale. Financiers par excellence, il ont plusieurs fois revendu des marques dont ils avaient pris le contrôle. Le rachat de Moulinex, cependant, marque une focalisation vers l'électroménager... au moins tant que ne sera pas réglé le sort du groupe français.

Candy n'a jamais diversifié, à l'exception des activités immobilières de la famille, notamment en Sardaigne. Il s'est même davantage concentré, cédant récemment le secteur professionnel de Rosières. La stratégie de Merloni, elle, s'apparente davantage à celle d'autres familles italiennes. La holding Finelido a investi dans une série de secteurs comme la finance – avec l'acquisition, avec d'autres partenaires, d'une petite banque d'affaires publique, Cofiri – et l'énergie. Merloni Progetto Energia (MPE) gère les deux centrales internes du groupe et entend se porter candidate au rachat d'Interpower, le plus petit des trois regroupements de centrales que l'électricien Enel doit mettre sur le marché.

Marie-Noëlle Terrisse

### Les trois groupes en chiffres

● **Nocivelli.** Le groupe installé près de Brescia (Lombardie), créé par Luigi et Gianfranco Nocivelli en 1955 à partir de l'entreprise familiale de construction électrique, prend le contrôle de Brandt à la fin de 1992 et de Moulinex en 2000.  
– Chiffre d'affaires avant la fusion Brandt-Moulinex : estimé à 4 000 milliards de lires (environ 2 milliards d'euros), dont 70 % dans les électroménagers.  
Chiffre d'affaires Moulinex en 2000 : environ 1,2 milliard d'euros

– Salariés : 18 000. Un plan prévoit la suppression de 4 000 postes d'ici à 2003  
– Marques : Moulinex, Krups, Brandt, Thomson, Vedette, Ocean, San Giorgio...  
● **Merloni.** Le groupe créé en 1975 à Fabriano, dans les Marches, est le plus jeune des grands constructeurs italiens d'électroménager et le seul coté en Bourse.  
– Chiffre d'affaires 2000 : 3 100 milliards de lires (1,6 milliard d'euros)

– Salariés en 2000 : 13 670 personnes  
– Marques : Ariston, Indesit, Scholtès.  
● **Candy.** Le groupe naît dans l'après-guerre près de Milan et présente en 1946 le premier lave-linge italien.  
– Chiffre d'affaires 2000 : 1 855 milliards de lires (958 millions d'euros)  
– Salariés en 2000 : 5 900 personnes  
– Marques : Candy, Hoover, Rosières, Iberna, Kelvinator, Zerowatt (Italie) Otsein (Espagne).

## Merloni mise sur les appareils électroménagers « intelligents »

### MILAN

correspondance

En décembre 1999, Merloni présente officiellement Margherita 2000, la première machine à laver intelligente du monde. L'idée est simple : relier les appareils électroménagers à un réseau dédié ou, dans un second temps, les connecter sur Internet, ce qui leur permet de « dialoguer » entre eux. Les avantages en sont, d'une part, la rationalisation de la consommation d'énergie électrique – un atout-clé en Italie, où la plupart des familles disposent d'un contrat de 3 kilowatts/heure et où les compteurs disjonctent très fréquemment. Et, d'autre part, la possibilité de relier les appareils à un centre d'assistance – dans la Péninsule, c'est la marque, et non le distributeur, qui assure garanties et réparations. La technologie digitale permet de détecter à coup sûr la cause de la panne, quand on estime que 30 % des sorties de techniciens s'effectuent pour des dysfonctionnements inexistantes !

Aujourd'hui, un quart des 8 millions de pièces fabriquées par Merloni – un pourcentage toujours croissant – sont prédisposées pour l'utilisation en réseau. Il n'y a besoin que d'un « nœud de communication » (Telink) pour passer des lignes électriques aux lignes téléphoniques. « Dès 1995, nous avons investi sur le digital pour notre machine à laver Margherita Dialogic : elle disposait déjà – mais nous ne l'avons pas dit – de senseurs internes qui permettaient de con-

trôler la concentration ionique (et donc la dureté de l'eau, le type de lessive...). Dotée, en quelque sorte, d'une boîte noire permettant de voir combien de cycles étaient effectués, quels types de lavages, avec quelle consommation d'eau », explique Valerio Aisa, directeur général de Wr@p, la filiale de Merloni pour le développement de ces technologies.

### MAJORDOME ÉLECTRONIQUE

Margherita 2000, la nouvelle génération de machines à laver intelligentes, a été vendue jusqu'à maintenant à 2 millions d'exemplaires. Outre les machines à laver, d'autres produits « intelligents » sont déjà commercialisés. Mais seuls quelques centaines de kits ont été installés en Italie pour les raccorder à Internet : en l'absence de bande large ou d'Internet 24 heures sur 24, ces produits ne peuvent pas être pleinement utilisés.

Le four Ariston Digital a déjà en mémoire des cycles de cuisson pour chaque type de plat, et pourra potentiellement recevoir de nouveaux programmes de cuisine directement de la Toile. Le réfrigérateur Ariston Opera (« combiné display ») permet, au retour des vacances, de savoir si des coupures d'électricité se sont produites, pendant combien de temps, et si les aliments peuvent encore être consommés.

Leon@rdo, une sorte de majordome électronique, va plus loin : il a le contrôle des électroménagers, détecte les pannes, peut se connec-

ter au centre d'assistance, et permet de naviguer sur Internet.

Le groupe de Fabriano a inventé un autre appareil : baptisé « smart adapter », il est capable de mettre en réseau n'importe quel électroménager, « intelligent » ou non, de n'importe quelle marque. Il fonctionne en enregistrant la manière dont l'électroménager absorbe l'électricité, ce qui donne toute une série d'indications sur son fonctionnement. Merloni estime à 100 millions le parc potentiel de « smart adapters », qui ne devraient pas être mis à disposition du grand public, mais proposés aux autres producteurs.

Le groupe lance une importante innovation commerciale en septembre, en partenariat avec l'électricien Enel : la possibilité d'utiliser des machines à laver en « pay-per-use » (paiement à l'utilisation). Le principe : la personne intéressée paie un coût d'activation, puis pour chaque lavage. Toujours plus tourné vers une optique de services, le groupe a monté sa filiale Solutions, qui gère 3 000 centres d'assistance en Europe – mais pas en France. Solutions entend à terme se lancer sur toutes les réparations dans la maison (gaz, eau, alarmes antivol). Et le groupe envisage des initiatives dans des secteurs proches, comme celui de la sécurité de la maison. En 2003, Merloni estime qu'un quart de ses bénéfices proviendra des services.

M.-N. T.

### PROFIL

#### PRÉSIDENT DE CANDY

Peppino Fumagalli, soixante-treize ans, président de la holding Candy, est par bien des côtés un archétype de l'entrepreneur italien, parti de la région de la Brianza, aux portes de Milan, qui est devenue le terreau de multiples petites industries, pour conquérir l'Europe.

Ce personnage jovial fait désormais partie de l'establishment milanais : il est conseiller d'administration de la banque d'affaires Mediocredito. Avec l'acquisition, en 1995, des activités européennes de Hoover, alors en déconfiture, il devient un personnage important au pays de Galles et en Ecosse, où se trouvent la plupart des usines de la marque américaine –, un « héros populaire », comme le définira alors le quotidien économique *Il Sole 24 Ore*. La remise en état de Hoover lui vaudra de devenir « commander of the British Empire ». Ce passionné de Formule 1 n'hésite pas à alimenter les anecdotes sur son flair en affaires. Lorsque sa fille Laura a ouvert une boutique de maroquinerie à Monza, près de Milan (les filles, dans la famille Fumagalli, ne rentrent pas dans l'entreprise), il a engagé, raconte-t-il, une

M.-N. T.

## France-Lames veut profiter des Jeux olympiques de Pékin pour habiller les escrimeurs de pied en cap

### MONISTROL-SUR-LOIRE (Haute-Loire)

de notre envoyé spécial

Si le choix de Pékin pour l'organisation des Jeux olympiques de 2008 a fait plaisir à quelqu'un, c'est bien à André Barthélemy. Pour le PDG de France Lames, le leader mondial de lames d'escrime, la décision du Comité international olympique ouvre la perspective de multiplier par cinq son chiffre d'affaires en Chine, un marché qui commence à s'ouvrir à ce sport. Sa PME de quarante-trois salariés et de 25 millions de francs de chiffre d'affaires vit tous les quatre ans au

rythme des JO. Si l'entreprise est de nouveau choisie comme fournisseur officiel, c'est le jack-pot.

Au milieu des monts du Velay, à quelques kilomètres de Saint-Etienne, l'entreprise a grandi dans le pays de la forge. C'est le grand-père de l'actuel directeur technique de France Lames qui avait racheté en 1938 un petit atelier artisanal. A l'époque, « on vendait les lames par paquet de vingt », se souvient Guy Hostin. Mais l'entreprise doit surtout sa prospérité aux colonies, grâce au tranchant de ses coupe-coupe et de ses gouges à hévée (dont on tire le caoutchouc), puis aux baïonnettes du fusil MAS36. Ce n'est que plus tard que l'escrime devient le fond de commerce des Hostin.

France Lames n'est d'abord qu'un fournisseur des grands fabri-

cants de matériel d'escrime. Mais en 1979, André Barthélemy, qui prend la tête de l'entreprise, décide de commercialiser ses lames sous sa propre marque. Aujourd'hui, France Lames détient 60 % du marché mondial. Plus de 110 000 lames sortent chaque année des forges. Une société ukrainienne et un fabricant chinois se disputent le reste du marché. A partir de ce savoir-faire, France Lames a su se diversifier, et l'escrime sportive ne représente plus que 45 % de son chiffre d'affaires.

Le théâtre et les films de cape et d'épée – Gérard Depardieu dans *Cyrano* tirait avec une arme fabriquée chez France Lames – absorbent 10 % des commandes. Les 45 % restants sont constitués par les armes de parade : gardes républicains, académiciens, officiers de

l'armée et de la police sont désormais les meilleurs clients de l'entreprise. Un marché captif, dont il a fallu développer le potentiel malgré la baisse des effectifs militaires au cours des dernières années. « Dans les écoles militaires, la tradition imposait que l'on remette son arme à l'issue de sa formation d'officier. Il y a quelques années, nous avons proposé aux autorités que les élèves puissent la garder en souvenir », explique M. Barthélemy. Résultat, sur ce créneau le chiffre d'affaire de France Lames a doublé en l'espace de cinq ans.

### ÂPRE CONCURRENCE

Même si la société doit compter avec des concurrents beaucoup plus gros qu'elle, comme le britannique Wilkinson, elle a réussi à conquérir la clientèle de plusieurs

armées, de l'Afrique au Venezuela en passant par la marine américaine. Près de 6 000 sabres d'apparat sont vendus par an.

Plus récemment, l'entreprise a cherché à se diversifier dans les tenues d'escrime et les masques. « Je veux accélérer notre percée sur les accessoires, car c'est un bon moyen de fidéliser nos clients », explique André Barthélemy. Mais la concurrence s'est révélée plus âpre que dans les armes. Sur ce créneau en pleine expansion – il y a plus de 70 000 escrimeurs en France contre moins de 30 000 il y a vingt ans –, les ventes de France Lames plafonnent avec 10 à 12 % d'un marché évalué à près de 77 millions d'euros. La raison en est simple : ses produits sont de 20 % à 30 % plus chers que certains concurrents allemands ou même

français. « Pour sortir des produits à ce prix, certains concurrents ne doivent respecter pas la réglementation en vigueur en matière de sécurité », accuse M. Barthélemy. Un petit bout de tissu à forte résistance à 350 francs le mètre, multiplié par des milliers de pantalons et de vestes, et c'est une part non négligeable du coût de fabrication qui est ainsi économisée... Les services de la concurrence et de la répression des fraudes viennent d'ailleurs de contrôler le matériel de plusieurs clubs : Lyon, Troyes, Marseille, Saint-Etienne... Plusieurs plaintes pour concurrence déloyale ont été déposées. M. Barthélemy engage aujourd'hui l'un des duels les plus difficiles que France Lames ait eu à relever.

Stéphane Lauer

# L'INA numérise la mémoire de la télévision française

L'entreprise publique fait appel aux nouvelles technologies pour immortaliser les émissions

L'Institut national de l'audiovisuel (INA) a entrepris la numérisation du patrimoine télévisuel, évalué à un million d'heures d'images.

200 000 heures de programmes seront traitées par an. Cette technique permettra de réduire de quatre semaines à trois jours la réponse à une demande d'un client.

Ce vaste chantier a notamment pour but d'alimenter en images les futures chaînes numériques hertziennes lancées en 2002.

UN JEAN-LOUIS BORLOO au sourire juvénile et un Patrick Devedjian fougueux débattent à l'écran, entourés d'un aréopage de personnalités invitées par Guillaume Durand. Arpentant la scène du Théâtre des variétés, le journaliste mène le débat, devant une salle comble. Rouge des fauteuils, dorures du plafond... Les images sont de 1992, et déjà tellement datées ! Assis devant leurs consoles d'ordinateurs, des techniciens de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) s'activent à la numérisation de cette émission, qu'un client a demandé à visionner pour en utiliser un extrait.

Pour pérenniser son fonds d'images, mais aussi de bobines de radio, l'entreprise publique a entrepris de basculer sur un support numérisé les programmes actuellement conservés sur cassettes magnétiques, donc hautement périssables. Ce chantier doit aussi permettre d'alimenter en images, à partir de 2002, les futures chaînes de télévision numérique terrestre (TNT), pour lesquelles le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) a lancé, le 24 juillet, un appel à candidatures. Quelques-uns des prétendants possibles, comme le groupe Lagardère ou Pathé, ont d'ailleurs commencé à

s'intéresser de près au contenu de ces archives. Le passage au numérique permet, de surcroît, de réduire de quatre semaines à trois jours la réponse à une demande d'un client.

Outre les images elles-mêmes, c'est tout le dossier de production qui est basculé sur les nouveaux supports. Ces précieux documents, qui doivent notamment contenir la liste de toutes les personnes pouvant avoir des droits sur les images concernées, « représentent 10 millions de pages » pour l'ensemble du fonds de l'INA, indique Serge Lafont, directeur général délégué. Mais ils ne sont pas toujours complets, précise-t-il, car il y a encore quelques années « les dossiers étaient pensés en fonction de la diffusion de l'émission, pas en fonction d'une réexploitation ». Il faut alors tenter de les compléter, au besoin en interviewant les témoins...

L'INA, grande sœur de la Société française de production (SFP) – sa voisine à Bry-sur-Marne – est comme elle issue de l'éclatement de l'ORTF, en 1974. Mais, à la différence de la SFP, qui a dû affronter une concurrence nombreuse et subit aujourd'hui une procédure de privatisation difficile, l'INA a mieux résisté au big bang giscardien et aux crises. Sans doute parce qu'elle a hérité d'une des fonctions nobles du service public audiovisuel : la conservation du patrimoine national.

« En cinquante ans de télévision, ce sont un million d'heures d'images qui ont été archivées », explique Emmanuel Hoog, trente-huit ans, PDG de l'entreprise publique depuis février. Cet énarque, dont

les parents étaient tous deux conservateurs du patrimoine national, a eu la chance d'arriver à un moment stratégique. Avec le programme de numérisation des kilomètres de cassettes stockées dans les entrepôts de l'INA, l'établissement semble trouver une seconde jeunesse.

« En cinquante ans de télévision, ce sont un million d'heures d'images qui ont été archivées »

C'est dans le contrat d'objectifs et de moyens, signé en avril 2000 par l'Etat et l'INA, que le projet

de numérisation et de communication (SNC) devrait permettre, à terme, à certains clients de se connecter directement à l'INA pour leurs recherches de documents.

● **Les utilisateurs.** Les musées et les écoles, ainsi que les chercheurs et assimilés (toute personne pouvant justifier d'une recherche universitaire, professionnelle ou personnelle), et les clients commerciaux du secteur audiovisuel peuvent consulter les archives à l'Inathèque, dans les locaux de la Bibliothèque François-Mitterrand, à Paris. L'INA peut uniquement commercialiser des images sur lesquelles elle a des droits.

## Une des sociétés issues de l'éclatement de l'ORTF

● **Missions.** L'Institut national de l'audiovisuel (INA) conserve et exploite les archives audiovisuelles des sociétés nationales de programmes ; gère le dépôt légal audiovisuel entré en vigueur en 1995 (radio et télévision) ; contribue à l'innovation et à la recherche dans le domaine de la production et de la communication audiovisuelle ; assure la formation continue aux métiers de l'audiovisuel et du multimédia.

● **Chiffres-clés.** Avec un effectif permanent de 943 personnes en 2000, l'INA a réalisé un chiffre d'affaires de 652,8 millions de francs (99,5 millions d'euros),

et un résultat net de 7,8 millions de francs. En 2000, 25 482 heures d'images ont été collectées au titre de l'archivage professionnel, et 14 379 au titre du dépôt légal ; pour la radio, le nombre d'heures s'élève respectivement à 15 718 et 25 212.

● **Le « plan patrimoine ».** Le Plan de sauvegarde et de numérisation (PSN) des archives de la radio-télévision française a été lancé en avril 1999. Le contrat pluriannuel d'objectifs et de moyens signé entre l'Etat et l'INA en avril 2000 prévoit de dégager jusqu'en 2003 un budget annuel de 30 millions de francs. Un processus baptisé Sauvegarde

# ENEA

AGENCE NATIONALE  
POUR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES, L'ÉNERGIE  
ET L'ENVIRONNEMENT – ROME, ITALIE

ANNONCE

## Demande de participation au développement du projet SOLAIRE THERMIQUE

Le programme de recherche, développement et démonstration de l'ENEA pour l'exploitation à large échelle de nouvelles formes d'énergie en Italie, formulé dans le cadre des nouvelles lignes stratégiques de l'Organisme, prévoit le développement d'installations solaires thermiques pour la production d'énergie électrique et d'un programme de recherche pour la production d'hydrogène à utiliser dans les piles à combustible à haut rendement.

Le principal objectif est la réalisation, à l'échelle industrielle, d'une installation pour la production d'énergie électrique utilisant l'énergie solaire comme source de chaleur à haute température.

Pour ce programme, la Loi Financière 2001 (loi 23/12/2000, n.388, art. 111) a alloué à l'ENEA une subvention de 200 milliards de lires pour la période de trois ans 2001-03; le coût global des investissements réalisés pouvant être couvert jusqu'à 40% par cette subvention, la dimension économique globale du programme est égale à 500 milliards de lires.

Pour ce qui est du **projet solaire thermique**, le programme de l'ENEA se développera en deux phases :

- réalisation à court terme, au travers d'une collaboration ENEA - système industriel, d'une installation de démonstration de 4 MW pour la production d'énergie électrique;
- réalisation par la suite d'une installation prototype, formée de un ou plusieurs modules de 40 MW, pour la production d'énergie électrique à l'échelle industrielle.

Pour le développement d'un tel projet, **L'ENEA a l'intention d'impliquer les entreprises qui possèdent la capacité technologique nécessaire et qui font preuve d'un intérêt pour prendre part à la réalisation d'installations solaires thermiques à haute température pour la production d'énergie électrique.**

En ce qui concerne les aspects techniques, les caractéristiques fonctionnelles des composants de l'installation et plusieurs solutions analysées par l'ENEA sont reportées dans le document "Caractéristiques techniques des principaux composants d'une installation solaire de 40 MW pour la production d'énergie électrique", disponible sur le site WEB : [www.enea.it](http://www.enea.it).

Les entreprises intéressées doivent communiquer à l'ENEA, avant le 15 septembre 2001, leur intérêt pour la participation au développement et éventuellement à la réalisation de l'installation, de sous-systèmes spécifiques ou de composants isolés, par lettre recommandée ou courrier autorisé à l'adresse suivante : ENEA - Funzione Centrale COLEG, Lungotevere Grande Ammiraglio Thaon di Revel 76, 00196 ROME; elles sont en outre invitées à présenter, dans les mêmes délais, leurs références technico-financières. L'envoi de la documentation demandée doit se faire soit par lettre recommandée ou courrier autorisé à l'adresse précédente, et peut être aussi transmis par poste électronique à l'adresse suivante : [impianto.solare@sede.enea.it](mailto:impianto.solare@sede.enea.it).

# Le gouvernement ivoirien va privatiser « Fraternité-Matin »

L'ancien journal officiel du parti unique au pouvoir risque de faire face à des difficultés financières. Les syndicats craignent un « démantèlement »

ABIDJAN  
correspondance

Annoncée fin juillet, la décision du gouvernement ivoirien de privatiser le quotidien d'Etat *Fraternité-Matin* n'en finit pas d'alimenter les débats. Plus qu'un journal, *Fraternité-Matin* représente un symbole fort en Côte-d'Ivoire et dans toute l'Afrique francophone. Comme *Le Soleil* au Sénégal, *Cameroun Tribune* au Cameroun et *L'Union* au Gabon, ce quotidien a été, pendant plusieurs décennies, le synonyme d'une presse officielle qui, avec le parti et la centrale syndicale uniques, formait l'armature des systèmes monolithiques en Afrique.

L'équipe du président Laurent Gbagbo, ancien opposant socialiste, arrivé au pouvoir en octobre 2000, a choisi de rompre avec cette pratique. « Dans aucun pays démocratique, il n'y a de presse écrite d'Etat. Il n'est pas sain que des journalistes qui, pendant des années, ont pris position dans un sens se voient obliger de changer pour faire plaisir à quelqu'un », a expliqué Lia Bi Douayoua, ministre ivoirien de la communication et des nouvelles technologies.

Cette « privatisation idéologique » pose pourtant des problèmes. *Fraternité-Matin* est en effet le titre-phare d'un groupe de presse – qui édite aussi le quotidien *Ivoir Soir* et les mensuels *Stades d'Afrique* et *Femme d'Afrique* – en grande difficulté financière. Tirant à 80 000 exemplaires au temps du parti unique, le principal quotidien d'Etat ivoirien a dû faire face à la concurrence et ne tire plus qu'à 25 000 exemplaires. En cette période de grande fragilité, la perspective de la privatisation rend féroces banques et fournisseurs – le groupe traîne un déficit de 70 millions de francs (10,67 millions d'euros) et consacre 63 % de son chiffre d'affaires à une masse salariale jugée trop importante. Les syndicats vivent le désengagement du gouvernement comme un lâchage, d'autant plus qu'il a exprimé sa volonté de garder les locaux et l'imprimerie.

### ARGUMENT PERTINENT

« Nous ne sommes pas contre le désengagement de l'Etat, mais contre le démantèlement du groupe », a expliqué au Monde Jean-Jacques Ossey, du syndicat libre des employés de *Fraternité-Matin*. Une partie de l'opinion soupçonne même les anciens opposants, violemment attaqués par le journal pro-gouvernemental aux premières années du multipartisme, d'être animés d'un désir de vengeance.

Le statut du groupe ne simplifie pas sa privatisation. Bien que ses dirigeants aient toujours été nommés par l'Etat, sa gestion est restée privée : géré par une entreprise française jusqu'en 1993, il a été repris par le gouvernement ivoirien pour le franc symbolique sans

jamais bénéficier de la moindre ligne de crédit.

Une large frange des Ivoiriens tient surtout à ce que la privatisation de *Fraternité-Matin* se fasse prudemment pour éviter qu'« il ne tombe entre les mains d'un parti politique », comme le résume M. Ossey. Risible il y a seulement deux ans, où l'on considérait le journal comme celui du Parti démocratique de Côte-d'Ivoire, ancienne formation au pouvoir, cet argument paraît aujourd'hui pertinent. « Le coup d'Etat survenu en décembre 1999, qui mettait fin à l'hégémonie de l'ancien parti unique, a été une occasion pour nous de faire notre autocritique et de recentrer la ligne éditoriale », raconte un éditorialiste vedette. Désor-

## La mue du « Soleil » du Sénégal

L'alternance politique survenue au Sénégal en mars 2000 a été, comme en Côte d'Ivoire, l'occasion de reconsidérer l'existence de la presse écrite d'Etat. Alors qu'il avait, pendant la campagne électorale, promis au mieux de transformer *Le Soleil* en un journal pour jeunes, au pire de le faire disparaître, le président sénégalais Abdoulaye Wade l'a finalement conservé dans le giron de l'Etat. Mieux, ce quotidien dont le directeur de la rédaction avait démissionné à l'annonce de la défaite de l'ancien président Abdou Diouf, a désormais commencé sa mue. Nouvelle maquette, ligne éditoriale plus neutre, *Le Soleil* publie aujourd'hui plus de contributions critiques envers le pouvoir que les journaux de la presse dite indépendante, dont certains n'arrivent pas à dépasser leur vieux compagnonnage avec les anciens opposants aujourd'hui au pouvoir.

mais, *Fraternité-Matin* choisit de donner la parole à tous les acteurs de la scène politique et de garder une certaine modération.

Progressivement, l'ancien équivalent de *La Pravda* est devenu une référence pour les lecteurs, d'autant plus que les titres les plus vendus de la presse privée ivoirienne sont, pour la plupart, infodés aux partis politiques. Pour éviter le même sort à *Fraternité-Matin*, ses employés proposent que l'Etat leur cède le groupe au franc symbolique. A charge pour eux d'ouvrir le capital à de nouveaux actionnaires, scrupuleusement choisis afin que le quotidien-phare et les autres titres, désormais à l'abri de pressions gouvernementales, continuent de remplir la « mission de service public » qui leur va désormais si bien.

Théophile Kouamou

## BRIDGE DESCELLÉ?

Refixer avec  
**Fixobridge™**  
par BONYPLUS®

EN PHARMACIE  
sous réf. ACL II. 766.85.92

"Facile, rapide et efficace!"

Chaque samedi avec

**Le Monde**  
DATÉ DIM./LUNDI

retrouvez

**LE MONDE  
TELEVISION**

REPRODUCTION INTERDITE

## IMMOBILIER AGENDA

VENTES	TERRAIN	VILLÉGIATURES
<b>FONDS DE COMMERCE</b>	<b>Province</b>	<b>BASTIDE EN PROVENCE</b>
La Caisse d'allocations Familiales de Corse-du-Sud vend son centre de vacances situé à Zonza : terrain de 11 ha, un hôtel de 1 780 m <sup>2</sup> , 24 bungalows, un restaurant de 300 places, une salle polyvalente et une maison de gardien. Les personnes intéressées doivent transmettre leur offre par courrier à M. le directeur de la Caisse d'allocations familiales de Corse-du-Sud, 19, av. Impératrice-Eugénie, BP 415, 20306 Ajaccio Cedex, avant le vendredi 7 septembre 2001. Renseignements : 04-95-29-44-05. Du lundi au vendredi, de 8 heures à 16 heures. Fax : 04-95-51-15-26.	Provence, pays d'Aix, pour investissement, terrain de 3,60 ha, situation exceptionnelle, vue sur la Sainte-Victoire et la mer, en zone NAF, projet et rens. : 00-32-81-22-98-22 ou <a href="http://www.primogest.com">www.primogest.com</a> .	A 15 min. de la gare TGV d'AVIGNON, au pied du Lubéron, grand standing, piscine. De l'automne au printemps. Tél. : 06-71-72-94-19.
		Espagne, Calpe, villa 4 chbres, piscine privée, jardin, calme, mer 1 km. Tél. : 04-92-78-13-16 (apr. 20 h).
		Loue Aix-en-Provence, cœur ville, 3 P., ds hôtel XVIII <sup>e</sup> , 3 000 F/sem. 06-70-02-93-21.
	<b>ACHATS</b>	<b>DIVERS</b>
	<b>VIAGERS</b>	
	LEGASSE VIAGER	Préparez l'automne, cure de gelée royale pour une remise en forme. Envoi postal par boîte isotherme : 149 F. L'EDITEM, BP 102, 92164 Antony Cedex.
	47, av. Bosquet, estimation gratuite. 01-45-55-86-18. Liste de nos viagers sur <a href="http://WWW.VIAGER.FR">WWW.VIAGER.FR</a>	

# L'industrie informatique fête dans la morosité le vingtième anniversaire de l'ordinateur individuel

IBM, associé à Microsoft et Intel, a commercialisé le premier PC le 12 août 1981

Les trois entreprises qui ont lancé en 1981 le premier ordinateur personnel – Microsoft, Intel et IBM – ont fêté le 8 août dans la Silicon Valley, en

Californie, le vingtième anniversaire de cette machine qui a connu depuis un succès fabuleux. L'heure n'est pourtant pas à la fête, au moment

où, pour la première fois, les ventes de PC sont en baisse. L'industrie informatique attend un nouveau souffle des innovations de Microsoft.

## NEW YORK

de notre correspondant

Ils étaient tous là, au cœur de la Silicon Valley, mercredi 8 août, les « héros » de l'aventure informatique, pour fêter le vingtième anniversaire de l'ordinateur personnel, un peu en avance – le premier PC a été commercialisé le 12 août 1981. Il s'agissait plutôt d'une autocélébration de leur ancienne association : celle de Microsoft, le numéro un mondial des logiciels, et son fondateur Bill Gates, d'Intel, le premier fabricant de processeurs et son créateur Andrew Grove et d'IBM, qui reste l'emblème de l'industrie informatique. Cette alliance, alors hétéroclite, a donné naissance le 12 août 1981 au premier micro-ordinateur vendu en masse, en dépit de sa lenteur, de son écran monochrome et de l'absence de disque dur. Mais, il y a vingt ans, le nom d'IBM était encore magique.

Le premier PC a ouvert la voie à la révolution de l'informatique pour tous, à la présence de l'ordinateur dans toutes les entreprises et aux Etats-Unis dans 64 % des foyers. Plus de 500 millions de machines sont en service aujourd'hui dans le monde, qui sont animées dans leur écrasante majorité par les logiciels de Microsoft et les processeurs d'Intel, les deux vrais gagnants de cette révolution technologique. Car, pour ne pas avoir cru à l'ordinateur personnel, IBM s'est laissé rapidement marginaliser.

En fait, le micro-ordinateur a vu le jour en 1975 : c'était l'Altair, vendu en pièces détachées et doté, déjà, d'un processeur Intel. L'idée est reprise et nettement améliorée

par Steve Jobs et Steve Wozniak, les fondateurs d'Apple, qui fabriquent en 1976, dans leur garage, un petit nombre d'exemplaires de l'Apple I. En 1977, ils créent l'Apple II, très supérieur au PC d'IBM sorti quatre ans plus tard. Il affiche des images et du texte en couleurs et offre des possibilités sonores. Une foison d'autres petits ordinateurs plus ou moins fiables voient alors le jour.

Un public de passionnés s'arrache ces machines et IBM, géant incontesté de l'informatique, décide en catastrophe durant l'été 1980 de fabriquer aussi son PC. Mais, comme le temps presse et que les dirigeants de « Big Blue » n'y croient pas vraiment, ils confient à des sous-traitants la fabrication des composants et des logiciels. Le microprocesseur d'Intel est retenu. Pour le système d'exploitation, IBM fait appel à un petit éditeur de logiciels, baptisé Microsoft, et qui a été créé en 1975 par deux étudiants, William (dit Bill) Gates et Paul Allen. Ces derniers rachètent alors pour 10 000 dollars un système, baptisé DOS pour « dirty [sale] operating system ». Doté d'une interface graphique, le DOS deviendra des années plus tard Windows. L'équipe aujourd'hui plus de 90 % des ordinateurs.

En ayant recours à des sous-traitants sans se garantir la moindre exclusivité, IBM s'est piégé. Des dizaines de petits constructeurs se mettent à concevoir leurs micro-ordinateurs dotés des mêmes composants, créant ainsi des « clones » du PC avec les processeurs d'Intel et les logiciels de Microsoft. L'omniprésence de ces deux entre-

prises dans la micro-informatique donnera naissance à l'expression « Wintel », résumant l'architecture des PC commercialisés depuis 1981 jusqu'à aujourd'hui. Quand à « Big Blue », il est le perdant de l'histoire. Dominant dans les grands ordinateurs, IBM lutte aujourd'hui pour la troisième place dans les PC, loin derrière Dell et Compaq et au coude à coude avec Hewlett-Packard et Gateway.

## Les démêlés de Microsoft avec la justice inquiètent tout le secteur informatique

« Le développement du micro-ordinateur a été stupéfiant », reconnaît Bill Gates. « J'ai eu la chance d'en faire partie, mais les défis qui nous attendent sont encore plus considérables », a ajouté Andrew Grove soulignant les difficultés du moment de l'industrie informatique. Car l'anniversaire n'était pas vraiment joyeux. Les malheurs de la nouvelle économie sont passés par là et les démêlés de Microsoft avec la justice pour abus de position dominante inquiètent toute l'industrie à la veille du lancement le 25 octobre du nouveau système Windows xp censé relancer les ventes. Si 138 millions de PC seront encore achetés cette année, générant un chiffre d'affaires de 178 milliards de dollars, pour la première fois depuis vingt ans le

nombre de machines vendues devrait baisser (Le Monde du 13 juin). Certains grands fabricants d'ordinateurs, comme Compaq, Gateway, ou Hewlett-Packard, ont annoncé des licenciements.

La manifestation du 8 août était donc surtout l'occasion d'entretenir la foi dans l'avenir du PC. Selon une étude rendue publique en mai, les Américains semblent ne plus aimer avec la même passion leurs machines et ne plus être à l'affût de la dernière nouveauté ou du processeur le plus puissant. Le PC s'est banalisé – comme l'automobile. Il est devenu un outil de travail comme un autre. Seul Apple, constructeur marginal, réussit à entretenir la dévotion de ses acheteurs. « Les gens ne sont tout simplement plus « fanas » de leurs ordinateurs, ils commencent à les percevoir comme une contrainte ennuyeuse », affirme Mitch Kapor, qui écrivit dans les années 1980 le programme du tableur Lotus. « Les PC deviennent ennuyeux, en dehors d'Internet, il n'y a rien de nouveau depuis longtemps », ajoute-t-il.

Bill Gates veut pourtant croire à un nouveau souffle apporté par de futures machines, plus petites, portables, connectées sans fils et à haut débit à Internet. Il reconnaît que « cela prendra des années, des milliards de dollars d'investissements et des tas d'innovations pour y parvenir ». A moins que le principal frein à l'innovation soit justement Microsoft. En détenant plus de 90 % du marché des systèmes d'exploitation, la firme de Bill Gates contraint les créateurs d'applications à une totale allégeance.

Eric Leser

## Highwave Optical Technologies supprime 480 emplois en France

LA DIRECTION d'Highwave Optical Technologies a évoqué, vendredi 10 août, devant le personnel son plan de restructuration. Il devrait, selon les syndicats, conduire au licenciement de 480 personnes, soit près de la moitié des effectifs. Cette entreprise ayant son siège en Bretagne, les mesures de restructuration touchent principalement cette région, avec 255 suppressions d'emplois à Lannion (Côte-d'Armor), 81 à Trégastel (Côtes-d'Armor) et 134 à Rennes (Ille-et-Vilaine). Highwave, start-up créée en 1998, spécialisée dans les composants optiques, souffre du ralentissement du rythme des commandes sur le marché des télécommunications, après avoir bénéficié d'une croissance fulgurante.

Le 29 juin, elle avait tiré la sonnette d'alarme, annoncé les premières mesures de chômage partiel et évoqué un futur plan social. Les détails du plan seront officiellement délivrés le 21 août, date à laquelle les syndicats appellent à manifester.

## Reprise des discussions sur les licenciements chez AOM-Air Liberté

LE COMITÉ d'entreprise (CE) d'AOM-Air Liberté consacré au plan social accompagnant la reprise de la compagnie aérienne, qui avait été suspendu dans la nuit de vendredi 10 à samedi 11 août, devait reprendre lundi à 15 heures, au siège de l'entreprise à Rungis (Val-de-Marne). Le report du CE devait permettre aux syndicats, qui se sont réunis en commission pendant le week-end, d'établir des accords propres à chaque catégorie de personnel. Vendredi, le reprenneur de la compagnie, Jean-Charles Corbet, a confirmé qu'une centaine de postes supplémentaires pourraient être sauvés sur les 1 853 suppressions qui avaient été annoncées dans un premier temps. Compte tenu d'environ 300 départs volontaires, le nombre des licenciements projetés s'élève désormais à 1 405.

## BP exploitera le deuxième gisement gazier algérien

LE GÉANT BRITANNIQUE BP Amoco et la société nationale algérienne des hydrocarbures Sonatrach ont signé, samedi 11 août, un contrat d'un montant de 2,5 milliards de dollars (2,8 milliards d'euros) prévoyant l'exploitation commune des réserves gazières d'In Salah, dans le Sahara algérien, ont fait savoir les deux groupes. Le bassin d'In Salah pourrait devenir le deuxième du pays, après celui d'Hassi R'mel, déjà exploité par la Sonatrach. BP Amoco financera à hauteur de 65 % le montant de l'investissement, les 35 % restants incombant à la Sonatrach. La co-entreprise entrera en activité en 2004. Sa production annuelle, estimée à neuf milliards de mètres cubes, augmentera de quelque 15 % la production gazière algérienne. « C'est l'un des deux ou trois principaux investissements de BP dans le monde. Ce projet est important pour la stratégie mondiale de notre société », précise Tony Megges, vice-président exécutif de BP. Le groupe italien Enel s'est déjà porté acquéreur de 4 milliards de mètres cubes par an.

## TABLEAU DE BORD

### ECONOMIE

La croissance en Allemagne pourrait se situer entre 1 % et 1,5 %

**SELON** une source interne au gouvernement allemand citée par l'hebdomadaire *Der Spiegel*, les prévisions de croissance pour 2001 pourraient être abaissées entre 1 % et 1,5 %. Un porte-parole du ministère des finances a précisé que des experts de la chancellerie et des ministères de l'économie et des finances examinent les rapports des instituts de conjoncture, dont le gouvernement ne partage pas les prévisions pessimistes. La semaine dernière, le chancelier Schroeder avait admis que la croissance ne serait comprise qu'entre « 1,5 % et 2 % ». La prochaine prévision officielle sera connue à l'automne.

**■ CAMEROUN** : les privatisations ont été réalisées « dans la transparence », selon André Ryba, un expert de la Banque mondiale en charge des privatisations dans ce pays. La plupart des journaux considéraient comme une « braderie » la cession des entreprises d'Etat recommandée par les institutions financières internationales.

**■ JAPON** : le Fonds monétaire international redoute pour l'économie mondiale la poursuite du ralentissement de la croissance économique japonaise, qui entraînerait une augmentation des faillites et une détérioration de la situation des banques.

**■ FINLANDE** : le gouvernement a présenté une proposition de budget 2002 s'élevant à 34,6 milliards d'euros. L'excédent, estimé à 700 millions d'euros, permettrait d'amortir les dettes de l'Etat, qui seraient de 3,7 milliards d'euros. Les prévisions de croissance sont de 2,7 % pour 2001 et de 2,5 % pour 2002.

### AFFAIRES

#### INDUSTRIES

● **BASF** : le groupe chimique allemand a réaffirmé, dimanche 12 août, qu'il était toujours intéressé par le rachat à Aventis et Schering de leur filiale d'agrochimie CropScience, si Bayer, favori pour le rachat mais fragilisé après le retrait de son médicament anti-cholestérol, y renonçait.

● **ERICSSON** : l'équipementier suédois de télécommunications a annoncé, dimanche 12 août, qu'il avait obtenu une commande en Arabie Saoudite pour livrer de l'équipement GSM pour un montant de 826 millions de dollars (960,5 millions d'euros).

#### SERVICES

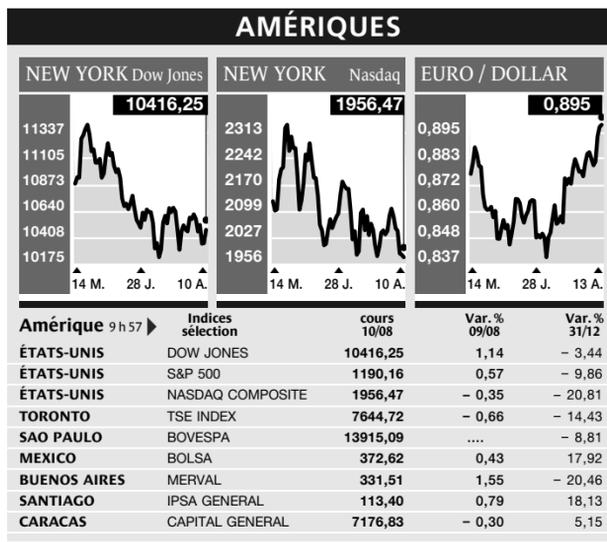
● **AXEL SPRINGER** : le groupe de presse allemand, grand éditeur de quotidiens en Europe, va créer une coentreprise entre sa filiale Interactive Media et la filiale Internet de Deutsche Telekom, T-Online, dont l'objectif est de devenir le plus grand distributeur de publicités en ligne d'Europe, révèle le quotidien *Handelsblatt* dans son édition du lundi 13 août.

#### FINANCES

● **COMMERZBANK** : la troisième banque d'Allemagne a engagé avec plusieurs banques étrangères, parmi lesquelles la Société générale, des entretiens en vue d'une fusion, selon l'hebdomadaire *Der Spiegel* du 12 août.

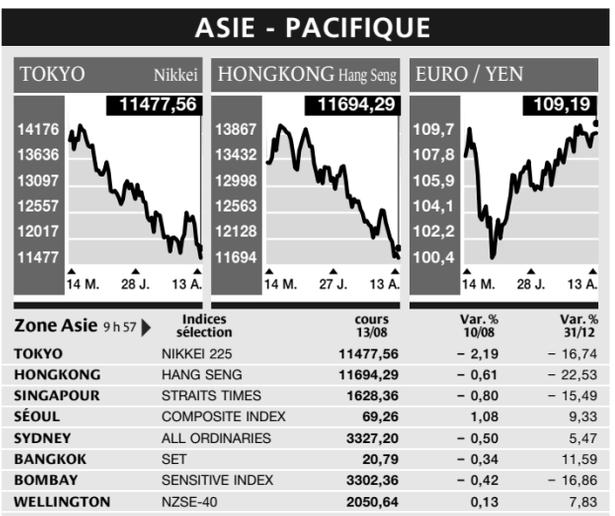
#### RÉSULTATS

■ **PUBLICIS** : le groupe publicitaire français a annoncé, lundi, une hausse de 65 % de son chiffre d'affaires au premier semestre 2001, à 7,54 milliards d'euros, contre 4,57 milliards sur la même période de 2000.



#### Cours de change croisés

13/08 9h57	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR.S.
DOLLAR	.....	0,82018	0,89555	1,36654	1,42660	0,59144
YEN	121,92500	.....	109,19000	16,64500	173,94000	72,10500
EURO	1,11663	0,91583	.....	0,15245	1,59275	0,66030
FRANC	7,32385	6,00730	6,55957	.....	10,44920	4,33055
LIVRE	0,70097	0,57490	0,62785	0,09570	.....	0,41450
FRANC SUISSE	1,69080	1,38670	1,51450	0,23090	2,41250	.....



#### Taux de change fixe zone Euro

Euro contre	Taux	contre franc	Taux	Euro contre	10/08
FRANCE	6,55957	EURO	0,15245	COURONNE DANOISE	7,4422
ALLEMAGNE	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385	COUR. NORVÉGIENNE	0,0150
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774	COUR. SUÉDOISE	9,1795
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238	DOLLAR AUSTRALIEN	33,8800
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190	DOLLAR CANADIEN	1,3732
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703	DOLLAR HONGKONG	6,9695
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894	DOLLAR NÉO-ZÉLANDE	2,1009
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660	FORINT HONGROIS	246,9200
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607	LEU ROUMAIN	26623
MARKKA FINLANDAIS	5,94573	MARKKA FINLANDAIS	1,10324	ZLOTY POLONAIS	3,7623
DRACHME GREC.(100)	3,40750	DRACHME GREC. (100)	1,92503		

#### Hors zone Euro

Taux 10/08	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	4,52	4,28	4,91	5,48
ALLEMAGNE	4,54	4,38	4,79	5,40
GDE-BRETAG.	4,15	4,82	4,83	4,56
ITALIE	4,54	4,34	5,19	5,78
JAPON	0,04	0,03	1,31	2,39
ÉTATS-UNIS	3,72	3,44	4,99	5,50
SUISSE	3,10	3,06	3,23	3,93
PAYS-BAS	4,50	4,34	4,94	5,45

#### Taux d'intérêt (%)

Taux 10/08	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	4,52	4,28	4,91	5,48
ALLEMAGNE	4,54	4,38	4,79	5,40
GDE-BRETAG.	4,15	4,82	4,83	4,56
ITALIE	4,54	4,34	5,19	5,78
JAPON	0,04	0,03	1,31	2,39
ÉTATS-UNIS	3,72	3,44	4,99	5,50
SUISSE	3,10	3,06	3,23	3,93
PAYS-BAS	4,50	4,34	4,94	5,45

#### Matif

Cours 9h57	Volume 13/08	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5	1063	90	90,25
DÉCEMBRE 2001	1063	90	90,25
Euribor 3 mois	NC	NC	NC
JANVIER 2001	NC	NC	NC

Retrouvez ces cotations sur le site Web : [www.lemonde.fr/bourse](http://www.lemonde.fr/bourse)

#### BOURSES

Le CAC 40 a ouvert en hausse de 1,19 %, lundi 13 août, à 4 903,73 points. A Londres, l'indice Footsie a débuté la séance par une progression de 0,50 %, à 5 454,5 points. A Francfort, l'indice DAX s'appréciait de 0,14 %, lundi matin, à 5 441,10 points. La Bourse de Tokyo a terminé la journée de lundi en chute de 2,19 %, le Nikkei s'établissant à 11 477,56 points, son plus bas niveau depuis plus de seize ans. A Wall Street, l'indice Dow Jones avait gagné 1,14 % vendredi, à 10 416,25 points. L'indice Nasdaq avait cédé 0,35 %, à 1 956,47 points.

#### TAUX-CHANGES

L'EURO cotait 0,8952 dollar, lundi 13 août au matin, après s'être inscrit à 0,8961 dollar dans les premières transactions. La monnaie européenne renoue ainsi avec ses plus hauts niveaux, depuis plus de trois mois, face au billet vert. Le yen progressait également face à la devise américaine, à 121,86 yens pour un dollar. Sur les marchés obligataires européens, le rendement des emprunts d'Etat se tendait légèrement lundi matin. Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) française s'établissait à 4,93 % lundi matin ; celui du Bund allemand affichait un rendement de 4,81 %

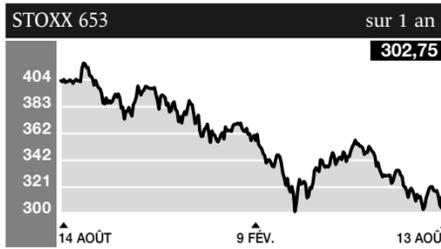
# VALEURS EUROPÉENNES

● Le titre **Bayer** a continué sa chute vendredi 10 août, à Francfort, perdant 2,46 %, à 36,07 euros, après le retrait forcé de l'un de ses médicaments-phares, et à la suite d'un avertissement sur ses résultats. L'action a reculé de plus de 20 % dans la semaine.

● L'action **Deutsche Telekom** a chuté de 4,58 %, vendredi, à 19,37 euros, portant sa baisse hebdomadaire à 18,61 %. Cette déconfiture trouve son origine dans la vente, au début de la semaine, d'un paquet de 44 millions d'actions appartenant vraisemblablement au conglomérat de Hongkong Hutchison Whampoa par la Deutsche Bank. Cette vente

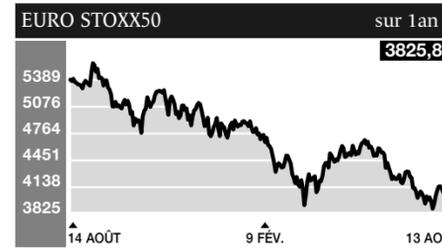
a eu un effet boule de neige. Des actions Deutsche Telekom utilisées pour financer le rachat de VoiceStream aux États-Unis inondent notamment le marché.

● Le titre **Telefonica**, principale capitalisation de la Bourse de Madrid, a été affecté par les contre-performances de son homologue allemand, cédant 3,73 %, vendredi, à 12,63 euros. Le courtier UBS Warburg a abaissé sa recommandation sur le titre, emboîtant le pas à la banque d'investissement américaine Lehman Brothers. Certains analystes s'inquiètent de la forte présence de l'opérateur espagnol en Argentine, où la situation économique reste délicate.



SEB	FR*	53,05	....
SOEXHO ALLIANC	FR*	58,50	+ 0,52
TELE PIZZA	ES*	1,87	+ 0,54
THE SWATCH GRP	CH	110,72	....
THE SWATCH GRP	CH	127,56	....
THOMSON MULTIME	PA	34,50	+ 2,19
J D WETHERSPOON	GB	5,52	....
WILSON BOWDEN	GB	12,01	+ 0,40
WM-DATA -B-	SE	2,60	....
WOLFORD AG	AT*	17,80	....
WWWUK UNITS	IR*	1,05	- 2,78
► DJ E STOXX CYC GO P		129,82	+ 0,49

CARLSBERG AS -A	DK	42,17	....
COCA COLA HBC	GR	14,62	- 1,75
DANISCO	DK	41,65	....
DANONE	FR*	144,50	+ 1,26
DELTA HOLDINGS	GR	7,46	....
DIAGEO	GB	11,77	....
ELAIS OLEAGINOU	GR	17,58	....
ERID.BEGH.SAY	FR*	97	....
HEINEKEN HOLD.N	NL*	43,30	....
HELLENIC SUGAR	GR	8,08	....
KAMPS	DE*	7,10	- 1,11
KERRY GRP-A-	GB	22,41	+ 1,08
KONINKLIJKE NUM	NL*	42,44	+ 0,93
MONTEDISON	IT*	3,16	....
NESTLE N	CH	241,12	+ 0,55
PARMALAT	IT*	3,01	....
PERNOD RICARD	FR*	87,70	+ 1,98
RAISIO GRP -V-	FI*	1,24	+ 2,48
SCOTT & NEWCAST	GB	8,61	....
SOUTH AFRICAN B	GB	8,12	....
TATE & LYLE	GB	4,47	....
TOMKINS	GB	3,13	- 1,51
UNILEVER	NL*	66,05	....
UNILEVER	GB	9,51	- 0,33
UNIQ	GB	3,27	....
WHITBREAD	GB	10	....
► DJ E STOXX F & BV P		246,59	+ 0,36



VOLVO -A-	SE	16,56	....
VOLVO -B-	SE	17,43	....
WARTSILA CORP A	FI*	23	....
XANSA	GB	4,32	....
► DJ E STOXX IND GO P		390,80	+ 0,07

SIGNET GROUP	GB	1,28	....
VALORA HLDG N	CH	208,37	+ 1,29
VENDEX KBB NV	NL*	13	....
W.H SMITH	GB	8,14	+ 0,20
WOLSELEY PLC	GB	8,29	+ 1,96
► DJ E STOXX RETL P		315,93	+ 0,51

## 13/08 10h11

Code pays	Cours en euros	% Var. 10/08
<b>AUTOMOBILE</b>		
AUTOLIV SDR	SE	23,37
BASF AG	DE*	45,05 + 0,33
BMW	DE*	38,70 + 0,99
CONTINENTAL AG	DE*	15,60 + 1,17
DAIMLERCHRYSLER	DE*	52,70 + 0,38
FIAT	IT*	26,23
FIAT PRIV.	IT*	17,10
MICHELIN	FR*	34,44 + 1
PEUGEOT	FR*	53,45 + 0,75
PIRELLI SPA	IT*	2,54
DR ING PORSCHE	DE*	408,50 + 0,25
RENAULT	FR*	51,10 + 1,19
VALEO	FR*	51,50 + 0,29
VOLKSWAGEN	DE*	52,50 + 0,96
► DJ E STOXX AUTO P		232,67 + 0,35

## BANQUES

ABBEY NATIONAL	GB	18,23	- 0,44
ABN AMRO HOLDIN	NL*	18,58	- 1,59
ALL & LEICS	GB	13,34	- 0,24
ALLIED IRISH BA	GB	19,62	- 0,81
ALPHA BANK	GR	22,94	- 1,12
B.P.SONDRIO	IT*	11,10	....
B.P.VERONA E S.	IT*	11,20	....
BANK OF IRELAND	GB	18,71	....
BANK OF PIRAEUS	GR	11,32	- 1,74
BANKINTER R	ES*	38,30	+ 0,37
BARCLAYS PLC	GB	34,93	+ 0,60
BAYR.HYPO.UVER	DE*	49,30	+ 0,41
BBVA R	ES*	13,74	+ 1,03
BCA AG.MANTOVAN	IT*	10,25	....
BCA FIDEURAM	IT*	10,99	....
INTESABCI	IT*	3,41	....
BCA LOMBARDA	IT*	10,05	....
BCA P.BERG.-C.V	IT*	19,02	....
BCA P.MILANO	IT*	4,66	....
B.P.MILIA ROMA	IT*	33,40	....
B.P.NOVARA	IT*	7,44	....
B.P.FLODI	IT*	10,69	....
BANCA ROMA	IT*	3,43	....
BCO POPULAR ESP	ES*	41,30	+ 0,73
BCP R	PT*	4,43	....
BIPOP CARIRE	IT*	3,42	....
BK OF SCOTLAND	GB	13	- 0,37
BNL	IT*	3,28	....
BNP PARIBAS	FR*	99,65	+ 0,66
BSCH R	ES*	9,75	+ 1,35
COMIT	IT*	6,16	....
COMM.BANK OF GR	GR	36,20	....
COMMERZBANK	DE*	27	+ 2,66
CREDIT LYONNAIS	FR*	44,58	+ 0,18
CS GROUP N	CH	183,90	- 0,36
DANSKE BANK	DK	18,81	+ 0,72
DEUTSCHE BANK N	DE*	73,75	- 0,94
DEKIA	BE*	17,20	+ 0,47
DNB HOLDING	NO	5,35	....
DRESDNER BANK N	DE*	44,60	....
EGF EUROBK ERGA	GR	14,20	- 0,56
ERSTE BANK	AT*	59,85	+ 0,42
ESPIRITO SANTO	PT*	13,80	....
FOERENIXSSB A	SE	12,64	....
HALFAX GROUP	GB	13,13	+ 0,12
HSBC HLDG	GB	13,11	- 0,36
IKB	DE*	15,50	+ 0,32
KBC BANCASSURAN	BE*	43,62	- 0,98
LLOYDS TSB	GB	11,55	+ 0,42
MONTI PASCHI SI	IT*	3,52	....
NAT BANK GREECE	GR	29,80	- 0,53
NATEXIS BQ POP.	FR*	101,30	- 0,10
NORDEA	SE	6,32	....
ROLO BANCA 1473	IT*	17,63	....
ROYAL BK SCOTL	GB	27,12	....
S-E-BANKEN -A-	SE	10,02	....
SAN PAOLO IMI	IT*	13,62	....
STANDARD CHARTE	GB	14,20	+ 6,59
STE GENERAL-A-	FR*	63,15	+ 0,80
SVENSKA HANDELS	SE	15,96	....
SWEDISH MATCH	SE	5,66	....
UBS N	CH	160,75	....
UNICREDITO ITAL	IT*	4,66	....
► DJ E STOXX BANK P		237,69	+ 0,03

## PRODUITS DE BASE

ACERIALIA	ES*	13,56	- 0,51
ACERINOX R	ES*	32,74	+ 1,52
ALUMINIUM GREEK	GR	34,18	+ 2,15
ANGLO AMERICAN	GB	14,20	- 1,11
ASSIDOMAEN AB	SE	25,82	....
BEKAERT	BE*	41,30	- 0,24
BHP BILLITON	GB	5,10	....
BOEHLER-UDDEHOL	AT*	46,10	- 0,32
BUNZL PLC	GB	7,15	....
CORUS GROUP	GB	1,02	+ 3,23
ELVAL	GR	4,02	- 1,47
HOLMEN -B-	SE	22,33	....
ISPAT INTERNATI	NL*	3,25	+ 1,25
JOHNSON MATTHEY	GB	16,35	+ 0,69
MAYR-MELNHOF KA	AT*	54,35	+ 0,65
M-REAL -B-	FI*	6,65	....
OUTOKUMPU	FI*	9,25	....
PECHINEY-A-	FR*	56,45	+ 2,64
RAUTARUUKKI K	FI*	3,90	- 3,70
RIO TINTO	GB	18,90	+ 2,60
SIDENOR	GR	4,16	+ 0,48
SILVER & BARYTE	GR	21	....
SMURFIT JEFFERS	GB	2,34	....
STORA ENSO -A-	FI*	12,20	- 1,53
STORA ENSO -R-	FI*	12,45	....
SVENSKA CELLULO	SE	25,98	....
THYSSENKRUPP	DE*	15,62	+ 0,13
UNION MINIERE	BE*	45	- 0,33
UPM-KYMMENE COR	FI*	35	+ 0,57
USINOR	FR*	13,15	+ 1,39
VIOHALCO	GR	9,34	- 1,89
VOEST-ALPINE ST	AT*	33,90	+ 1,19
WORMS N	FR*	19,50	....
► DJ E STOXX BASI P		181,63	+ 0,51

## CONSTRUCTION

ACCIONA	ES*	43,62	- 0,86
ACS	ES*	31,28	- 0,70
AGGREGATE IND	GB	1,34	....
AKTOR SA	GR	7,44	- 0,53
AMEY	GB	5,14	....
UPONOR -A-	FI*	16,85	....
AUREA R	ES*	21,30	....
ACESA R	ES*	10,78	- 0,92
BOUYGUES	FR*	38,10	+ 2,28
BPS	GB	3,84	....
BRISA AUTO-ESTR	PT*	10,07	....
BUZZI UNICEM	IT*	8,52	....
NOVAR	GB	2,28	- 0,69
CRH PLC	GB	30,71	....
CIMPOR R	PT*	20	....
COLAS	FR*	65,10	....
GRUPO DRAGADOS	ES*	14,43	- 0,48
FCC	ES*	24,71	- 1,16
GRUPO FERROVIAL	ES*	19,81	- 0,95
HANSON PLC	GB	8,34	....
HEIDELBERGER ZE	DE*	53	- 0,19
HELLTECHNO.DOR	GR	6,60	- 0,60
HERACLEES GENL R	GR	14,88	....
HOCHTIEF ESSEN	DE*	22,70	- 0,87
HOLCIM	CH	226,90	+ 0,59
IMERYS	FR*	117	....
ITALCEMENTI	IT*	9,42	....
LAFARGE	FR*	101,60	+ 1,40
MICHANIKI REG.	GR	2,41	- 2,03
PILKINGTON PLC	GB	1,80	+ 1,80
RMC GROUP PLC	GB	10,67	....
SAINT GOBAIN	FR*	171,50	- 0,23
SKANSKA -B-	SE	10,57	....
TAYLOR WOODROW	GB	2,89	....
TECHNIP	FR*	156,50	+ 0,97
TITAN CEMENT RE	GR	36,84	- 0,59
VINCI	FR*	71,20	- 0,90
WIENERBERGER AG	AT*	20,05	+ 1,78
► DJ E STOXX CNST P		231,71	+ 0,39

## CONGLOMÉRATS

D'IETERN SA	BE*	189	- 2,53
AZEO	FR*	71,95	....
GBL	BE*	300,10	....
GEVAERT	BE*	3	....
INCHCAPE	GB	8,18	+ 0,59
KVAERNER -A-	NO	6,74	....
MYTILINEOS	GR	6,54	+ 0,62
UNAXIS HLDG N	CH	128,99	+ 2,09
ORKLA	NO	20,84	....
SONAE SGPS	PT*	0,74	....
► DJ E STOXX CONG P		329,98	....

## CHIMIE

AIR LIQUIDE	FR*	155,40	+ 0,91
AKZO NOBEL NV	NL*	45,86	+ 0,55
BASF AG	DE*	45,05	+ 0,33
BAYER AC	DE*	36,18	+ 0,19
BOC GROUP PLC	GB	15,39	+ 0,19
CELANESE N	DE*	24,20	+ 1,63
CIBA SPEC CHIMI	CH	71,11	+ 0,70
CLARIANT N	CH	27,52	+ 0,97
DSM	NL*	38,19	- 0,57
EMS-CHEM HOLD A	CH	489,92	+ 0,21
ICI	GB	6,96	- 0,23
KEMIRA	FI*	6,45	+ 0,62
KON. VOPAK NV	NL*	22,30	+ 1,36
LAPORTE	GB	11,07	....
LONZA GRP N	CH	684,66	+ 0,39
NORSK HYDRO	NO	47,66	....

## RHODIA

RHODIA	FR*	12,15	- 1,06
SOLVAY	BE*	61,90	....
SYNGENTA N	CH	57,88	+ 0,17
TESSENDERLO CHE	BE*	28,42	- 0,21
► DJ E STOXX CHEM P		339,70	+ 0,48

## TÉLÉCOMMUNICATIONS

ATLANTIC TELECO	GB	0,27	+ 13,33
BRITISH TELECOM	GB	7,40	+ 0,87
CABLE & WIRELES	GB	5,38	+ 0,60
COLT TELECOM NE	GB	4,80	- 0,33
DEUTSCHE TELEKO	DE*	19,53	+ 0,83
E.BISCOM	IT*	47,70	....
EIRCOM	IR*	1,34	....
ELISA COMUNICA	FI*	16,31	+ 0,06
ENERGIS	GB	1,60	+ 3,09
EQUANT NV	NL*	13,70	....
EUROPOLITAN HLD	SE	6,70	....
FRANCE TELECOM	FR*	45,85	+ 1,84
HELLENIC TELE (	GR	16,20	- 0,12
KINGSTON COM	GB	1,56	- 1,01
KONINKLIJKE KPN	NL*	4,75	+ 1,06
KPNQWEST NV -C-	NL*	9,42	+ 1,29
LIBERTEL NV	NL*	8,40	- 3,45
MANNESMANN N	DE*	205,50	....
MOBILCOM	DE*	15,83	+ 2,13
PANAFON HELLENI	GR	5,58	....
PT TELECOM SGPS	PT*	7,65	....
SONERA	FI*	6,25	....
SWISSCOM N	CH	306,61	+ 0,76
T.I.M.	IT*	6,15	....
SONG NETWORKS	SE	1,36	....
TDC -B-	DK	40,58	- 0,66
TELEZ -B-	SE	34,86	....
TELECEL	IT*	7,55	....
TELECOM ITALIA	IT*	9,88	....
TELECOM ITALIA	IT*	5,44	....
TELIA	SE	5,50	....
TISCALI	IT*	7,81	....
VERDATEL TELECO	NL*	1,29	+ 2,38
VODAFONE GROUP	GB	2,20	+ 0,73
► DJ E STOXX TCOM P		451,83	+ 0,48

## PHARMACIE

ACTELION N	CH	36,38	+ 7,84
ALTANA AG	DE*	44	+ 2,33
AMERSHAM	GB	9,76	- 0,81
ASTRAZENECA	GB	54,08	- 0,29
AVENTIS	FR*	84,80	+ 0,36
BB BIOTECH	CH	71,28	+ 0,47
CELLTECH GROUP	GB	16	+ 0,30
ELAN CORP	IR*	37,42	

VALEURS FRANCE

● Alstom a obtenu un contrat de 300,4 millions de dollars (335,3 millions d'euros) pour la construction d'une centrale électrique à Bahreïn, a rapporté dimanche 12 août l'agence Gulf News Agency. L'action Alstom perdait néanmoins 0,50 %, lundi matin, à 32 euros.

● L'action Publicis s'appréciait de 2,12 %, lundi matin, à 27,45 euros. La société a réalisé un chiffre d'affaires semestriel de 7,54 milliards d'euros, en hausse de 6,3 % à périmètre constant. Les dirigeants estiment qu'ils continueront à dépasser largement la croissance du marché qui a été inférieure à 2 % au premier semestre.

● Le titre Crédit Lyonnais cédait 0,45 %, lundi matin, à 44,30 euros. D'après le journal dominical britannique Sunday Telegraph, la banque rechercherait un acquéreur pour sa filiale de courtage londonienne Laing & Cruickshank, à un prix évalué à plus de 200 millions de livres sterling (284,8 millions d'euros).

● L'action Société générale gagnait 0,24 %, lundi matin, à 62,8 euros. Selon l'édition de lundi du magazine allemand Der Spiegel, la Commerzbank a engagé des entretiens de fusion avec des banques étrangères, notamment Unicredito Italiano en Italie et Société générale en France.

Table of stock prices for various companies including AIR LIQUIDE, ALCATEL, ALSTOM, ALTRAN TECH, ATOS ORIGIN, ARBEL, AVENTIS, AXA, BAIL INVESTI, BAZAR HOT, BECHIN SAY, BIC, BNP PARIBAS, BOLLORE, BOLLORE INV, BONGRAIN, BOUYGUES, BOUYGUES OFF, BULLA, BUSINESS OBJ, B T P (LA CI), BURELLE (LY), CANAL, CAP GEMINI, CARBONE-LORR, CARREFOUR, CASINO GUICH, CASINO GUICH, CASTORAMA DU, CEA INDUSTRI, CEGID (LY), CEROLE, CERESTAR, CFFRECYCLIN, CGIP, CHARGEURS, CHRISTIAN DA, CHRISTIAN DI, CIC-ACTIONS, CIMENTS FRAN, CLARINS, CLUB MEDITER, CNP ASSURANC, COFACE, COFLEXIP, COLAS, CONTIN.ENTRE, CPR, CRED.FON.FRA, CREDIT LYONN, CS COM.ET.SY, DAMART, DANONE, DASSAULT-AVI, DASSAULT SYS, DEVEAUX(LY), DEV.R.N-P.CA, DMC (DOLLFUS), DYNACTON, EIFEAGE, ELIOR, ELEC.MADAGAS, ENTEIN(EX), ERAMET, ESSILOR INTL, ESSO, HF COMPANY, HIGH CO, HIGHWAY OPT, HIMALAYA, HI MEDIA, HOLOGRAM IND, HUBWOO.COM, IB GROUP.COM, IDP, INTERACTIF B, INTERACTIF B, ICE XAO, ILOG, IMECOM GROUP, INFOSOURCES, INFO SOURCE B, INFO VISTA, INTEGRA, INTERCALL, IPSON, IPSON B500, IT LINK, IVO, JEAN CLAUDE, EGIDE, KALISTO ENTE, KEYSUR PROGI, LA COMPAGNIE, LEXIBOOK, LINEDATA SER, LYCOS EUROPE, LYCOS FRANCE, MEDCOST, MEDIPED, MEMSCAP, METROLOGIC G, MICROPEL, MILLIMAGES, MONDIAL PECH, NATUREX, NET25, NETVALU, NEURONES, NICOX, OLITEC, OPTIMS, ORCHESTRA KA, OXIS INTL RG, PERFECT TECH, PERF.TECHNO, PHARMAGEST I, PHONE SYS.NE, PICOGIA, PROSODIE, PROSODIE B, PROLOGUE SOF, QUANTIFLOW, QUANTEL, R2I SANTE, R2I SANTE BO, RECIF, REPONSE, REGINA RUBEN, RIBER, RIGIFLEX INT, RISC TECHNOL, SAUVEURS D F, GUILLEMETO B, SAUVEURS D F, SILICOMP, SITICOM GROU, SODITECH INT, SOFT COMPUTI, SOI TEC SEC, SOLUCOM, SOLUCOM ACT, SQU, SQU ACT.NOU, STACI, STACI, STELAX, SYNELEC, SYSTRAN, SYSTRAN, TELECOM.CITY, TETE DS LES, THERMATEX, TITUS INTER, TITUS INTER.

Table of stock prices for various companies including PINAULT-PRIN, PLASTIC OM, PROVIMI, P50 INDUSTRI, PUBLICIS GR, REMY COINTRE, RENAULT, REKEL, RHODIA, ROCHETTE LA, ROYAL CANIN, ROUGIER, RUE IMPERIAL, SAGEM SA, SAGEM ADP, SAINT-COBAIN, SALVEPAR (NY), SANOFI SYNTH, SCHNEIDER EL, SCOR, S.E.B, SEITA, SELECTIBAIL, SIEL, SILIC, SIMCO, SKIS ROSSIGN, SOCIETE GENE, SODEXHO ALLI, SOGEPARC (FI), SOMMER-ALIB, SOPHIA, SOPRA, SPIR COMMUNI, SR TELEPERFO, STUDIOCANAL, SUCR.PITHVI, SUEZ, TAITTINGER, THALES, TFI, TECHNIP, THOMSON MULT, TOTAL FINA E, TRANSICIEL, UBI SOFT ENT, UNIBAIL, UNILOG, UNISOR, VALLOUREC, VALLOUREC, VIVENDI ENV, VIVENDI UNIV, WANADO, WORMS (EX.SO), ZODIAC.

Table of international stock prices including ADECO, AMERICAN EXP, AMVESCAP EXP, ANGLGOLD LT, A.T.T., BARRICK GOLD, COLGATE PALM, CROWN CORK O, DIAGO PLC, DOW CHEMICAL, DUPONT NEMO, ECHO BAY MIN, ELECTROLUX, ELFT GABON, ERICSSON, FORD MOTOR, GENERAL ELEC, GENERAL MOTO, GOLD FIELDS, HARMONY GOLD, HITACHI, HSBC HOLDING, I.B.M., I.C.I., ITO YOKADO, I.T.T.INDUS, KINGFISHER P, MATSUSHITA, MC DONALD'S, MERK AND CO, MITSUBISHI C, NESTLE SA, NORSK HYDRO, PFIZER INC, PHILIP MORRI, PROCTER GAMB, RIO TINTO PL, SCHLUMBERGER, SEGA ENTERPR, SHELL TRANSP, SONY CORP S, T.D.K., TOSHIBA, UNITED TECHNO, ZAMBIA COPPE.

PREMIER MARCHÉ

Table of market indices including France, ACCOR, AGF, AFFINE, AIR FRANCE G, CMT MEDICAL, COALA, COHERIS ATIX, COIL, CION ET SYS, CONSODATA, CONSODATA NV, CONSORSYRAN, CROSS SYSTEM, CRYO, CRYONETWORKS, CYBERDECK, CYBER PRES, CYBERSEARCH, CYRANO, DALET, DATASQUARE, DATATRONIC, DESK, DEVOTEM, DMS, D INTERACTIV, DIREKT ANLAG, DIREKT ANLAG, DURAND ALLZ, DURAN DUBOI, DURAN BS 00, EFFIK, EGIDE, EMI, EMI NV, ESKEP, EUROFINIS SCI, EURO.CARGO S, FIMATX, FI SYSTEM, FI SYSTEM BS, FLOREANE MED, GALEMOFT COM, GAUDRIOT, GENESYS, GENESYS B500, GENSET, GL TRADE, GUILLOT, GUYANOR ACTI.

Table of market indices including CMT MEDICAL, COALA, COHERIS ATIX, COIL, CION ET SYS, CONSODATA, CONSODATA NV, CONSORSYRAN, CROSS SYSTEM, CRYO, CRYONETWORKS, CYBERDECK, CYBER PRES, CYBERSEARCH, CYRANO, DALET, DATASQUARE, DATATRONIC, DESK, DEVOTEM, DMS, D INTERACTIV, DIREKT ANLAG, DIREKT ANLAG, DURAND ALLZ, DURAN DUBOI, DURAN BS 00, EFFIK, EGIDE, EMI, EMI NV, ESKEP, EUROFINIS SCI, EURO.CARGO S, FIMATX, FI SYSTEM, FI SYSTEM BS, FLOREANE MED, GALEMOFT COM, GAUDRIOT, GENESYS, GENESYS B500, GENSET, GL TRADE, GUILLOT, GUYANOR ACTI.

Table of market indices including NEURONES, NICOX, OLITEC, OPTIMS, ORCHESTRA KA, OXIS INTL RG, PERFECT TECH, PERF.TECHNO, PHARMAGEST I, PHONE SYS.NE, PICOGIA, PROSODIE, PROSODIE B, PROLOGUE SOF, QUANTIFLOW, QUANTEL, R2I SANTE, R2I SANTE BO, RECIF, REPONSE, REGINA RUBEN, RIBER, RIGIFLEX INT, RISC TECHNOL, SAUVEURS D F, GUILLEMETO B, SAUVEURS D F, SILICOMP, SITICOM GROU, SODITECH INT, SOFT COMPUTI, SOI TEC SEC, SOLUCOM, SOLUCOM ACT, SQU, SQU ACT.NOU, STACI, STACI, STELAX, SYNELEC, SYSTRAN, SYSTRAN, TELECOM.CITY, TETE DS LES, THERMATEX, TITUS INTER, TITUS INTER.

Table of market indices including GEDIOS, CFI INDUSTRI, GRAND MARNIE, GROUPE BOURB, GROUPE CRIT, GROUPE FOCAL, GROUPE J.C.D., HERMES INTL, HYPARLO (LY), I.M.S.INTERN, INTER PARFUM, JET MULTIMED, LAURENT-PERR, LDC, LECTRA (B), LOUIS DREYFU, LVL MEDICAL, M6-METRTV A, MANITOU, MANUTAN INTE, PARC DES EXP, PCAS, PETIT FOREST, PIERRE VACAN, PINGUELY HAU, PINGUET, RADIALY, RADIALL (LY), ROCANIX (EX), RODRIGUEZ GR, SABATE-DIOSO, SECHE ENVIRO, SINOPASSET, SIPAREX CROI, SOLERIE, SOLVING, STEF-TFE, STERIA GROUP, SYLEA, SYLIS, SYLIS, SYNERGIE (EX), TEAM PARTNER, TRIGANO, UNIFIN.FR, VILMOR.CLAUS, VIRBAC.

NOUVEAU MARCHÉ

Table of market indices including CHEMUNEX, CMT MEDICAL, COALA, COHERIS ATIX, COIL, CION ET SYS, CONSODATA, CONSODATA NV, CONSORSYRAN, CROSS SYSTEM, CRYO, CRYONETWORKS, CYBERDECK, CYBER PRES, CYBERSEARCH, CYRANO, DALET, DATASQUARE, DATATRONIC, DESK, DEVOTEM, DMS, D INTERACTIV, DIREKT ANLAG, DIREKT ANLAG, DURAND ALLZ, DURAN DUBOI, DURAN BS 00, EFFIK, EGIDE, EMI, EMI NV, ESKEP, EUROFINIS SCI, EURO.CARGO S, FIMATX, FI SYSTEM, FI SYSTEM BS, FLOREANE MED, GALEMOFT COM, GAUDRIOT, GENESYS, GENESYS B500, GENSET, GL TRADE, GUILLOT, GUYANOR ACTI.

Table of market indices including CHEMUNEX, CMT MEDICAL, COALA, COHERIS ATIX, COIL, CION ET SYS, CONSODATA, CONSODATA NV, CONSORSYRAN, CROSS SYSTEM, CRYO, CRYONETWORKS, CYBERDECK, CYBER PRES, CYBERSEARCH, CYRANO, DALET, DATASQUARE, DATATRONIC, DESK, DEVOTEM, DMS, D INTERACTIV, DIREKT ANLAG, DIREKT ANLAG, DURAND ALLZ, DURAN DUBOI, DURAN BS 00, EFFIK, EGIDE, EMI, EMI NV, ESKEP, EUROFINIS SCI, EURO.CARGO S, FIMATX, FI SYSTEM, FI SYSTEM BS, FLOREANE MED, GALEMOFT COM, GAUDRIOT, GENESYS, GENESYS B500, GENSET, GL TRADE, GUILLOT, GUYANOR ACTI.

SECOND MARCHÉ

Table of market indices including CHEMUNEX, CMT MEDICAL, COALA, COHERIS ATIX, COIL, CION ET SYS, CONSODATA, CONSODATA NV, CONSORSYRAN, CROSS SYSTEM, CRYO, CRYONETWORKS, CYBERDECK, CYBER PRES, CYBERSEARCH, CYRANO, DALET, DATASQUARE, DATATRONIC, DESK, DEVOTEM, DMS, D INTERACTIV, DIREKT ANLAG, DIREKT ANLAG, DURAND ALLZ, DURAN DUBOI, DURAN BS 00, EFFIK, EGIDE, EMI, EMI NV, ESKEP, EUROFINIS SCI, EURO.CARGO S, FIMATX, FI SYSTEM, FI SYSTEM BS, FLOREANE MED, GALEMOFT COM, GAUDRIOT, GENESYS, GENESYS B500, GENSET, GL TRADE, GUILLOT, GUYANOR ACTI.

Table of market indices including CHEMUNEX, CMT MEDICAL, COALA, COHERIS ATIX, COIL, CION ET SYS, CONSODATA, CONSODATA NV, CONSORSYRAN, CROSS SYSTEM, CRYO, CRYONETWORKS, CYBERDECK, CYBER PRES, CYBERSEARCH, CYRANO, DALET, DATASQUARE, DATATRONIC, DESK, DEVOTEM, DMS, D INTERACTIV, DIREKT ANLAG, DIREKT ANLAG, DURAND ALLZ, DURAN DUBOI, DURAN BS 00, EFFIK, EGIDE, EMI, EMI NV, ESKEP, EUROFINIS SCI, EURO.CARGO S, FIMATX, FI SYSTEM, FI SYSTEM BS, FLOREANE MED, GALEMOFT COM, GAUDRIOT, GENESYS, GENESYS B500, GENSET, GL TRADE, GUILLOT, GUYANOR ACTI.

SICAV et FCP

Table of SICAV and FCP funds including AGIPI, AGIPI AMBITION (AXA), AGIPI ACTIONS (AXA), BNP MONÉ COURT TERME, BNP MONÉ PLACEMENT C, BNP MONÉ PLACEMENT D, BNP MONÉ TRÉSORERIE, BNP OBLI CT, BNP OBLI CT, BNP OBLI MT C, BNP OBLI MT D, BNP OBLI SPREADS, BNP OBLI TRÉSOR, BANQUE POPULAIRE ASSET MANAGEMENT, BP OBLI HAUT REND, BP MEDITERRANÉE DÉV, BP NOUVELLE ÉCONOMIE, BP OBLIG. EUROPE, BP SECURITE, EUROACTION MIDCAP, FRUCTI EURO 50, FRUCTIFRANCE, FRUCTIFONDS FRANCE NM, CDC IXIS, MULTI-PROMOTEURS, LIVRET BOURSE INVEST, NORD SUD DÉVELOP. C, NORD SUD DÉVELOP. D, CAISSE D'ÉPARGNE, ÉCUR. 1,2,3... FUTUR, ÉCUR. ACTIONS EUROP. C, ÉCUR. ACTIONS FUTUR, ÉCUR. CAPITALISATION C, ÉCUR. DYNAMIQUE D PEA, ÉCUR. ÉNERGIE D PEA, ÉCUR. EXPANSION C, ÉCUR. EXPANSION PLUS C, ÉCUR. INVESTISSEMENTS, ÉCUR. MONÉTAIRE C, ÉCUR. MONÉTAIRE D.

Table of SICAV and FCP funds including ÉCUR. OBLIG. INTERNAT, ÉCUR. TECHNOLOGIES, ÉCUR. TRIMESTRIEL D, ÉPARCOURT-SICAV D, GÉOPTIM C, ÉCUR. OBLIG. INTERNAT, ÉCUR. TECHNOLOGIES, ÉCUR. TRIMESTRIEL D, ÉPARCOURT-SICAV D, GÉOPTIM C, ÉCUR. OBLIG. INTERNAT, ÉCUR. TECHNOLOGIES, ÉCUR. TRIMESTRIEL D, ÉPARCOURT-SICAV D, GÉOPTIM C.

Table of SICAV and FCP funds including CM FRANCE ACTIONS, CM MID. ACT. FRANCE, CM MONDE ACTIONS, CM OBLIG. LONG TERME, CM OPTION DYNAM, CM OPTION ÉQUIL, CM OBLIG. COURT TERME, CM OBLIG. MOYEN TERME, CM OBLIG. QUATRE, CM OPTION MODÉRATION, AMÉRIQUE 2000, ASIE 2000, NOUVELLE EUROPE, SAINT-HONORÉ CAPITAL C, SAINT-HONORÉ CAPITAL D, ST-HONORÉ CONVERTIBLES, ST-HONORÉ FRANCE, ST-HONORÉ PACIFIQUE, ST-HONORÉ TECH. MEDIA, ST-HONORÉ VIE SANTÉ, ST-HONORÉ WORLD LEAD, WEB INTERNATIONAL, LEGAL & GENERAL BANK, STRATÉGIE IND. EUROPE, STRATÉGIE CAC, STRATÉGIE INDICE USA, ADDILYS D, ADDILYS D, AMPLITUDE AMÉRIQUE C, AMPLITUDE AMÉRIQUE D, AMPLITUDE EUROPE C, AMPLITUDE EUROPE D, AMPLITUDE FRANCE, AMPLITUDE MONDE C, AMPLITUDE MONDE D, AMPLITUDE PACIFIQUE C, AMPLITUDE PACIFIQUE D, ÉLANCIEL EURO D PEA, ÉLANCIEL FRANCE D PEA, ÉMERGENCE E.POST.D PEA, GÉOBILYS C, GÉOBILYS D, INTENSYS D, INTENSYS D, KALEIS DYNAMISME D, KALEIS DYNAMISME FR C, KALEIS ÉQUILIBRE C, KALEIS ÉQUILIBRE D, KALEIS ÉQUILIBRE D, KALEIS ÉQUILIBRE D, KALEIS TONUS C, LIBERTÉ ET SOLIDARITÉ.

Table of SICAV and FCP funds including OBLITYS C, OBLITYS D, PLÉNIITUDE D PEA, POSTE GESTION C, POSTE GESTION D, POSTE PREMIÈRE 1 AN, POSTE PREMIÈRE 2-3, PRIMIEL EUROPE C, REVENUS TRIMESTRIELS, SOLISTICE D, THÉSORA C, THÉSORA D, TRÉSORSYR C, OBLITYS C, OBLITYS D, PLÉNIITUDE D PEA, POSTE GESTION C, POSTE GESTION D, POSTE PREMIÈRE 1 AN, POSTE PREMIÈRE 2-3, PRIMIEL EUROPE C, REVENUS TRIMESTRIELS, SOLISTICE D, THÉSORA C, THÉSORA D, TRÉSORSYR C.

**ATHLÉTISME** La Russe Olga Iegorova, contrôlée positive à l'EPO, suspendue, puis réhabilitée à cause d'un vice de procédure, a remporté le 5 000 m sous les huées du public.

L'Éthiopienne Ayelech Worku, médaille de bronze, n'est pas montée sur le podium. ● UNE GRANDE SOLIDARITÉ et beaucoup de confiance ont permis au relais 4 x 100 m féminin



français d'obtenir une inattendue médaille de bronze. ● DANS LE 1 500 M, gagné par l'invincible Marocain Hicham El Guerrouj, le Français Driss Maazouzi se classe troisiè-

me. ● QUINZIÈME nation au classement des finalistes, et 34<sup>e</sup> à celui des médailles, « l'équipe de France est à sa place », indique au Monde Stéphane Diagona, le capitaine des Bleus.

# Olga Iegorova fait triompher la controverse aux championnats du monde

5 000 m. L'athlète russe, contrôlée positive à l'EPO il y a un mois à Paris, suspendue, puis réhabilitée pour un vice de procédure, a remporté la plus discutée des médailles d'or. Sifflée par le public, elle n'a pas sacrifié au traditionnel tour d'honneur

## EDMONTON

de notre envoyé spécial

Elle a filé comme ça, sans prévenir. Olga Iegorova, la nouvelle championne du monde du 5 000 m, a quitté la piste du Commonwealth Stadium sans faire de tour d'honneur, samedi 11 août. Une exception dans un sport où la ronde du bonheur, drapeau national autour des épaules, sourires et larmes mêlées, appartient à la tradition. En passant la ligne détachée, la Russe a pu entendre une partie des spectateurs huer sa performance, avant qu'un lourd silence ne s'abatte. En enfilant son survêtement, elle n'a reçu qu'un témoignage de félicitations, une tape dans le dos de la part de sa dauphine espagnole, Marta Dominguez. Nul ne sait si elle a lu sur les lèvres de la Britannique Jo Pavay, 11<sup>e</sup>, qui râlait contre ce triomphe « dégoûtant ».

Prendre un drapeau et communier avec les spectateurs ? « J'ai oublié », a expliqué la fugitive, sans préciser si elle parlait du « tour » ou de « l'honneur » – l'honneur perdu d'une compétition discréditée par la victoire d'une athlète contrôlée positive à l'EPO un mois plus tôt, à Paris, puis suspendue à titre provisoire, et enfin réhabilitée pour un vice de procédure (Le Monde du 7 août), avant de se tirer in extremis d'un autre test sanguin conduit à Edmonton, indiquant des paramètres « à la limite » des normes habituellement tolérées par les experts de la lutte antidopage.

Le lendemain de sa victoire, Olga Iegorova n'a trouvé qu'une compagne sur le podium, son amie espagnole. Elles ont minaudé devant leurs médailles, faisant mine d'ignorer l'absence de la troisième, l'Éthiopienne Ayelech Worku : un renoncement sans précédent dans l'histoire des championnats du monde, dû, selon le manager de l'athlète africaine, à un contretemps fâcheux... La petite foule d'Edmonton a de nouveau gâché le bonheur d'Olga Iegorova. Elle l'a à peine remarqué : « C'est leur affaire si les gens veulent me siffler. Moi, je ne me sens coupable de rien. On ne peut accuser quelqu'un d'une faute qu'il n'a pas commise. »

La coureuse russe ne manque ni d'aplomb ni d'humour. « Vous pensez que j'aurais dû finir deuxième ou



Lors de la remise des médailles du 5 000 m, la médaillée d'argent, l'Espagnole Marta Dominguez (à gauche), et la Russe Olga Iegorova, médaille d'or, sont seules sur le podium, l'Éthiopienne Ayelech Worku, bronze, ne s'étant pas présentée.

troisième simplement pour faire plaisir au public ? », interroge-t-elle bravement. Ce titre mondial, son deuxième après celui récolté sur le 3 000 m des championnats du monde en salle de Lisbonne, en mars 2001, l'a également rendue philosophe.

« Le sport, c'est le sport. La vie continue. » Tant de détachement à quelque chose d'admirable : quand elle a appris « le problème de Paris », elle a tout simplement « pensé à une erreur », et, d'ailleurs, l'erreur a été confirmée par le test négatif d'Edmonton – ou plutôt « à la limite », pour reprendre les termes de l'IAAF.

A vingt-neuf ans, Olga Iegorova ne s'intéresse plus qu'au bonheur des autres. A ses adversaires battues, comme la Roumaine Gabriela Szabo, ou absentes, comme la

Britannique Paula Radcliffe, elle a souhaité « bonne chance dans la vie », « et puis surtout la santé ». Mais elle a trouvé « infantile » le comportement de la Britannique, qui avait brandi sous son nez une pancarte sommant « les tricheurs à l'EPO » de quitter le stade.

### « JUSTE UN MORCEAU DE MÉTAL »

Le reste ? Les médailles d'or ? « Juste un morceau de métal. Si vous la voulez, je peux vous la donner. » Une breloque dorée n'a « jamais rempli ses rêves » : « Un bébé en bonne santé, voilà ce qui compte. » La vie continue, dit-elle. Sa carrière ne va pas s'arrêter là, après de tels progrès. En deux ans, elle a remonté sur 5 000 m un déficit de 72 secondes sur Gabriela Szabo. Et tout cela grâce à son « nouvel entraînement en altitude » et à

« un kilométrage supérieur ». Gabriela Szabo, championne du monde et championne olympique sur la distance, a pris une modeste huitième place à Edmonton. A deux tours du but, elle n'a pu suivre l'accélération de Yamnei Dong, l'une des compétitrices mystérieusement retirées de la délégation chinoise peu avant les Jeux olympiques de Sydney.

La petite Roumaine était épuisée par ses cinq courses disputées en une semaine pour tenter d'accrocher le doublé 1 500 m-5 000 m. Après ses menaces de boycott, elle s'est présentée au départ du 5 000 m « par fair-play » et pour montrer qu'elle n'avait « pas peur des Russes ». « Je savais que je ne pouvais rien faire contre des robots », a-t-elle glissé avant de disparaître, la rage au ventre. Les

VIII<sup>e</sup> championnats du monde d'athlétisme resteront dans l'histoire comme ceux qui ont révélé le premier cas de dopage à l'érythropoïétine. Dimanche 12 août, l'identité du coupable n'avait pas encore été divulguée.

Une certitude : il ne s'agit pas d'Olga Iegorova. Dans son pays, elle subit des tests si souvent qu'elle ne sait plus selon quelle fréquence, « au moins tous les deux ou trois mois ». Elle « condamne ceux qui sont coupables de prendre de l'EPO ». D'ailleurs, croit-elle savoir, tout abus de consommation de l'hormone de la performance peut être « mauvais pour la santé ».

Les dirigeants de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) ont calqué leur réaction sur celle du public d'Edmonton, par un

grand embarras, suivi d'un long silence. Ils avaient l'occasion de faire d'Olga Iegorova un exemple à ne pas suivre ; ils ont eu peur d'en faire une martyre. Pas un commentaire officiel n'a filtré depuis le 9 août, le jour où Istvan Giulay, secrétaire général de l'IAAF, avait affirmé que le 5 000 m féminin serait couru dans des conditions régulières : « Même si Olga Iegorova avait pris de l'EPO jusqu'à fin

## Finalistes : 15<sup>e</sup> place pour les Bleus

Avec onze places de finalistes (Yamna Belkacem sur 10 000 m, Linda Ferga sur 100 m haies, Manuela Montebrun et Florence Ezech au marteau, les relais 4 x 100 et 4 x 400 m féminin, Driss Maazouzi sur 1 500 m, Ismaïl Sghyr sur 5 000 m, Bouabdellah Tahri sur 3 000 m steeple, Romain Mesnil à la perche et Laurent Hernu au décathlon) et deux médailles de bronze, l'équipe de France a réalisé des championnats tout à fait dans la lignée de ses performances passées. Sa moyenne sur les sept précédentes éditions des championnats du monde était en effet de deux médailles et dix finalistes. « L'équipe de France se retrouve à son niveau, a commenté Bernard Amsalem, le président de la Fédération française d'athlétisme. On a retrouvé un esprit de solidarité et de convivialité. A partir d'aujourd'hui, je ne veux plus entendre parler de Sydney. » La France termine au quinzième rang du classement des nations – comme en 1999 lors des championnats du monde de Séville –, un classement en tête duquel les Etats-Unis devançant la Russie et l'Allemagne.

juillet, les effets ne se feraient plus sentir aujourd'hui. » De nombreux spécialistes ne partagent pas cette opinion (lire ci-dessous). Gabriela Szabo non plus, même si, selon son manager, elle a trouvé son adversaire « beaucoup moins impressionnante à Edmonton qu'à Paris ».

E. C.

## Les résultats

### FEMMES

#### ● 800 m

1. Maria de Lourdes Mutola (MOZ), 1 min 57 s 17 ; 2. Graf (AUT), 1 min 57 s 20 ; 3. Vriesde (SUR), 1 min 57 s 35 ; 4. Macharia (KEN), 1 min 58 s 98 ; 5. Cummins (CAN), 1 min 59 s 49 ; 6. Holmes (GBR), 1 min 59 s 76 ; 7. Martinez (ESP), 2 min 0 s 09 ; 8. Teichman n (ALL), 2 min 4 s 33.

**Les Françaises** : Peggy Babin, éliminée en séries (2 min 2 s 48).

#### ● 5 000 m

1. Olga Iegorova (RUS), 15 min 3 s 39 ; 2. Dominguez (ESP), 15 min 6 s 59 ; 3. Worku (ETH), 15 min 10 s 17 ; 4. Yamnei (CHI), 15 min 10 s 73 ; 5. Milkitenko (ALL), 15 min 13 s 93 ; 6. Zadorojnaïa (RUS), 15 min 16 s 15 ; 7. Masai (KEN), 15 min 17 s 67 ; 8. Szabo (ROU), 15 min 19 s 55.

**Les Françaises** : Fatima Yvelain, 14<sup>e</sup> en 15 min 53 s 52.

#### ● Marathon

1. Lidia Simon (ROU), 2 h 26 min 1 s ; 2. Tosa (JAP), 2 h 26 min 6 s ; 3. Zakharova (RUS), 2 h 26 min 18 s ; 4. Shibui (JAP), 2 h 26 min 33 s ; 5. Krolik (ALL), 2 h 28 min 17 s ; 6. Barsosio (KEN), 2 h 28 min 36 s ; 7. Gemeche (ETH), 2 h 28 min 40 s ; 8. Morgunova (RUS), 2 h 28 min 54 s.

**Les Françaises** : Zahia Dahmani, abandon.

#### ● 100 m haies

1. Anjanette Kirkland (USA), 12 s 42 ; 2. Devers (USA), 12 s 54 ; 3. Chichighina (KAZ), 12 s 58 ;

4. Dimitrova (BUL), 12 s 58 ; 5. Adams (USA), 12 s 63 ; 6. Rose-Henley (JAM), 12 s 79 ; 7. Ferga (FRA), 12 s 80 ; 8. Dixon (JAM), 13 s 02.

**Les autres Françaises** : Patricia Girard, éliminée en demi-finales (13 s 17) ; Nicole Ramalalanirina, éliminée en demi-finales (12 s 91).

#### ● Hauteur

1. Hestrie Cloete (AFS), 2,00 m ; 2. Babakova (UKR), 2,00 m ; 3. Bergqvist (SUE), 1,97 m ; 4. Veneva (BUL), 1,97 m ; 5. Palamar (UKR), 1,94 m ; 6. Vlasic (CRO), 1,94 m ; 7. Gyorfy (HON), 1,90 m ; 8. Iagar-Dinescu (ROU), 1,90 m. Pas de Française engagée.

#### ● Disque

1. Natalia Sadova (RUS), 68,57 m ; 2. Zvereva (BLR), 67,10 m ; 3. Grasu (ROU), 66,24 m ; 4. Kelesidou (GRE), 65,50 m ; 5. Dietzsch (ALL), 65,38 m ; 6. Sua (USA), 63,74 m ; 7. Pospisilova (TCH), 61,47 m ; 8. Kuehl (USA), 61,04 m.

**Les Françaises** : Mélina Robert-Michon, éliminée en qualifications (56,22 m).

#### ● Relais 4 x 100 m

1. Etats-Unis (White, Gaines, Miller, Jones), 41 s 71 ; 2. Allemagne (Paschke, Rockmeier, Rockmeier, Wagner), 42 s 32 ; 3. France (Felix, Bangué, Hurtis, Sidibe), 42 s 39 ; 4. Jamaïque, 42 s 40 ; 5. Nigeria, 42 s 52 ; 6. Grande-Bretagne, 42 s 60 ; 7. Grèce, 43 s 25 ; 8. Russie, 43 s 58.

#### ● Relais 4 x 400 m

1. Jamaïque (Richards, Scott, Parris, Fenton), 3 min 20 s 65 ; 2. Allemagne (Ekpo-Umoh, Ghosh,

Marx, Breuer), 3 min 21 s 97 ; 3. Russie (Rosikhina, Nosova, Kapachinskaya, Zykina), 3 min 24 s 92 ; 4. Etats-Unis, 3 min 26 s 88 ; 5. Grande-Bretagne, 3 min 26 s 94 ; 6. France (Landre, Mormand, Morandais, Bevis), 3 min 27 s 54 ; 7. Pologne, 3 min 27 s 78 ; 8. Canada, 3 min 27 s 93.

### HOMMES

#### ● 1 500 m

1. Hicham El Guerrouj (MAR), 3 min 30 s 68 ; 2. Lagat (KEN), 3 min 31 s 10 ; 3. Maazouzi (FRA), 3 min 31 s 54 ; 4. Chirchir (KEN), 3 min 31 s 91 ; 5. Estevez (ESP), 3 min 32 s 34 ; 6. Redolat (ESP), 3 min 34 s 29 ; 7. Silva (POR), 3 min 35 s 74 ; 8. Hachlaf (MAR), 3 min 36 s 54.

**Les autres Français** : Mehdi Baala, 12<sup>e</sup> en 3 min 55 s 36 ; Said Chebili, éliminé en qualifications, 3 min 43 s 59.

#### ● Longueur

1. Ivan Pedroso (CUB), 8,40 m ; 2. Stringfellow (USA), 8,24 m ; 3. Calado (POR), 8,21 m ; 4. Pate (USA), 8,21 m ; 5. Streete-Thompson (CAI), 8,10 m ; 6. Lukashevych (UKR), 8,10 m ; 7. Beckford (JAM), 8,08 m ; 8. Phillips (USA), 7,92 m.

**Les Français** : Kader Klouchi, éliminé en qualifications (7,70 m).

#### ● Javelot

1. Jan Zelezny (TCH), 92,80 m ; 2. Parviainen (FIN), 91,31 m ; 3. Gatsioudis (GRE), 89,95 m ; 4. Greer (USA), 87,00 m ; 5. Hecht (ALL), 86,46 m ; 6. Henry (ALL), 85,52 m ; 7. Makarov (RUS), 83,64 m ; 8. Rags (LET), 82,82 m. Pas de Français engagé.

#### ● 50 km marche

1. Robert Korzeniowski (POL), 3 h 42 min 8 s ; 2. Angel Garcia (ESP), 3 h 43 min 7 s ; 3. Hernandez (MEX), 3 h 46 min 12 s ; 4. Fadejevs (LET), 3 h 46 min 20 s ; 5. Potemine (RUS), 3 h 46 min 53 ; 6. Masana (ESP), 3 h 48 min 28 s ; 7. Clausen (USA), 3 h 50 min 46 s ; 8. Giungi (ITA), 3 h 51 min 9 s.

**Les Français** : Denis Langlois, 11<sup>e</sup>, en 3 h 53 min 42 s ; David Boulanger, 12<sup>e</sup>, en 3 h 53 min 52 s ; René Piller, 27<sup>e</sup>, 4 h 10 min 54 s.

#### ● Relais 4 x 100 m

1. Etats-Unis (Grimes, Williams, Mitchell, Montgomery), 37 s 96 ; 2. Afrique du Sud (Nagel, Du Plessis, Newton, Quinn), 38 s 47 ; 3. Trinité-et-Tobago (Burns, Boldon, Harper, Brown), 38 s 58 ; 4. Australie, 38 s 83 ; 5. Japon, 38 s 96 ; 6. Côte-d'Ivoire, 39 s 18 ; 7. Pologne, 39 s 71 ; Abandon : Brésil.

**Les Français** : Fabrice Calligny, Frédéric Krantz, Christophe Cheval, David Patros éliminés en demi-finales (38 s 89).

**Relais 4 x 400 m** 1. Etats-Unis (Byrd, Pettigrew, Brew, Taylor), 2 min 57 s 54 ; 2. Bahamas (Moncur, Brown, McIntosh, Munnings), 2 min 58 s 19 ; 3. Jamaïque (Simpson, Williams, Houghton, McFarlane), 2 min 58 s 39 ; 4. Pologne, 2 min 59 s 71 ; 5. Brésil, 3 min 1 s 09 ; 6. Grande Bretagne, 3 min 1 s 26 ; 7. Espagne, 3 min 2 s 24 ; 8. Allemagne, 3 min 3 s 52.

**Les Français** : Raquil, Foucan, Bouche, Diagona, éliminés en séries (3 min 1 s 65).

## TROIS QUESTIONS À...

### CHRISTIANE

#### AYOTTE

**1** Vous êtes la directrice du laboratoire d'analyses de Montréal, au Canada. Pensez-vous que l'on puisse affirmer, comme certains dirigeants de l'athlétisme mondial, que les effets bénéfiques d'une cure d'érythropoïétine – l'EPO – disparaissent rapidement ?

Cela dépend des doses utilisées et de la fréquence d'utilisation. Mais je pense que, dans le cas d'une personne qui connaît ce produit et qui sait s'en servir, les effets de l'EPO peuvent facilement se faire sentir jusqu'à trois semaines ou un mois après la dernière prise.

**2** Pensez-vous que la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) aurait pu maintenir la suspension de la Russe Olga Iegorova après son contrôle positif du 6 juillet, au meeting de Paris-Saint-Denis ?

Tout d'abord, je tiens à dire que c'est la première fois que l'on se trouve en face d'un cas aussi complexe. La décision de l'IAAF de requalifier Olga Iegorova malgré son test positif de Paris a été prise sous la recommandation des stratèges et des juristes du Comité international olympique (CIO).

Même s'il y a eu un problème technique lors de la contre-expertise, le test urinaire du laboratoire

de Châtenay-Malabry est très bien comme il est. Mais les juristes ont une peur affreuse de ce test EPO. Partout, on nous demande de vérifier, de re-vérifier, de contre-vérifier.

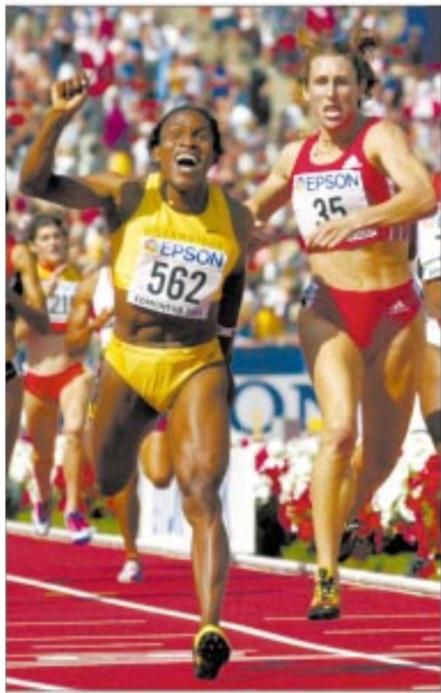
Cela m'embête quand j'entends dire qu'il sera prêt dans un délai de dix jours après la fin des championnats du monde d'athlétisme. Qu'est-ce qu'on est en train de faire, du côté du CIO ? Ils ne demandent pas une étude de validation – elle est déjà faite à Paris et à Lausanne. Ils demandent une étude de comparaison des procédés.

**3** La validation du test urinaire permettrait-elle de marquer une étape décisive dans la lutte contre le dopage à l'érythropoïétine ?

Le problème des analyses urinaires, c'est qu'on sait très bien qu'elles ne permettent pas de détecter l'EPO trois ou quatre jours après la dernière prise. Mais cette fenêtre de quelques jours, c'est tout de même mieux que rien.

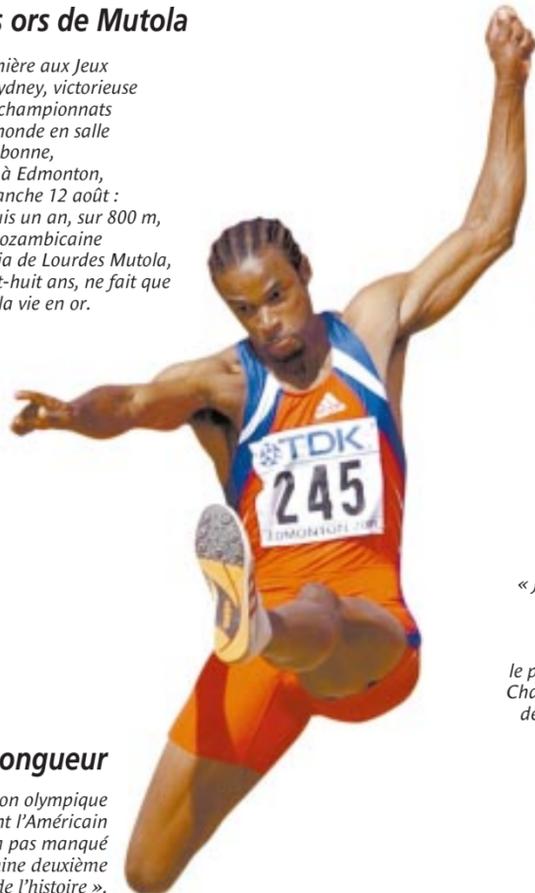
Avec les tests sanguins, on pourrait avoir de meilleures opportunités si l'on était moins frileux. Contrairement aux tests urinaires, où l'on peut détecter la molécule en tant que telle, les tests sanguins permettent de mesurer des paramètres indirects, comme l'hématocrite ou le taux de réticulocytes. Etant donné qu'il s'agit de paramètres indirects, c'est plus dur à défendre juridiquement.

Propos recueillis par Eric Collier



**Les ors de Mutola**

Première aux Jeux de Sydney, victorieuse aux championnats du monde en salle à Lisbonne, puis à Edmonton, dimanche 12 août : depuis un an, sur 800 m, la Mozambicaine Maria de Lourdes Mutola, vingt-huit ans, ne fait que voir la vie en or.



**Un palmarès tout en longueur**

Grâce à un saut à 8,40 m, le Cubain Ivan Pedroso, champion olympique à Sydney, a remporté son quatrième titre mondial devant l'Américain Savante Stringfellow (8,24 m). Ce dernier, fair-play, n'a pas manqué de saluer le palmarès du natif de La Havane : « Je termine deuxième derrière l'un des plus grands sauteurs en longueur de l'histoire ».



**Jonglage fatal**

Alors que son équipe était largement en tête à 400 m de la ligne d'arrivée, l'Américaine Suziann Reid a jonglé avec le témoin lors du changement de main. Cette erreur a profité à la Jamaïque, le pays de naissance de la jeune femme, qui a remporté le titre mondial du 4 x 400 m, dimanche 12 août en 3 min 20 s 65. Le quatuor allemand se classe deuxième suivi de la Russie. A cause de cette incroyable maladresse, les relayeuses américaines, championnes olympiques en titre, ne peuvent faire mieux que de se classer quatrièmes.

**Jet set**

« Je m'améliore avec l'âge car je comprend mieux le javelot », a déclaré Jan Zelezny, trente-cinq ans, dimanche 12 août, après avoir prouvé qu'il est bien le plus grand lanceur de javelot de l'histoire. Champion olympique en 1992, 1996 et 2000, déjà champion du monde en 1993 et 1995, détenteur du record du monde depuis 1996 (98,48 m), le Tchèque, par ailleurs membre du CIO, l'a emporté avec un jet à 92,80 m. (Photos AP.)



**Stéphane Diagana, capitaine de l'équipe de France « Avec onze finalistes et deux médailles, la France est à sa place »**

**EDMONTON**

de nos envoyés spéciaux

« La baisse relative du niveau des performances observée lors de ces championnats du monde est-elle selon vous la conséquence d'un renforcement de la lutte contre le dopage ?

« J'aimerais le croire. Mais je ne pense pas que la lutte antidopage telle qu'elle est menée actuellement soit plus dissuasive que par le passé. Il n'y a rien qui ait vraiment changé dans l'organisation du sport de haut niveau ni dans les enjeux autour de celui-ci. Je n'ai pas entendu l'IAAF - la Fédération internationale d'athlétisme - afficher une volonté farouche de lutter contre le dopage. Et quand il n'y a pas de volonté politique... Je crois plutôt à une désaffection envers l'athlétisme.

« On a vu qu'il y avait très peu d'engagés dans certaines épreuves des championnats du monde. Et le bilan des Etats-Unis à Edmonton n'est pas fabuleux : ils doivent bien sentir que les vocations dans leurs universités se font moins nombreuses. En Europe de l'Est, on a assisté depuis 1997 à la disparition de ce qui restait des structures qui régissaient le sport de haut niveau dans l'ancien bloc communiste. Le niveau s'en ressent.

« L'affaire Iegorova peut-elle avoir des effets positifs en matière de lutte antidopage ?

« Ce n'est qu'un épisode. En 1988, on pouvait penser que l'affaire Ben Johnson allait

déclencher quelque chose, mais, finalement, rien n'a changé. Ce qui me gêne, c'est que l'IAAF avait - si elle le désirait vraiment et en dehors du fait qu'il y a eu vice de forme - les moyens de pression nécessaires pour faire en sorte que Iegorova ne soit pas à Edmonton. Cette affaire a montré par ailleurs l'urgence qu'il y avait à mettre en place une représentation des athlètes au niveau international. Il serait temps qu'ils s'organisent afin d'être consultés sur les modifications de règlement et les questions concernant le dopage.

« Le président de la Fédération française d'athlétisme (FFA), Bernard Amsalem, a évoqué à plusieurs reprises un malaise entre l'équipe de France à Edmonton et la presse française. L'avez-vous ressenti ?

« Ce qui me gêne, c'est le manque d'honnêteté de certains, qui nourrit l'impression que l'équipe de France est contre-performante. Or on sait très bien qu'elle n'a jamais rapporté cinq médailles d'une compétition comme celle-ci. On rate deux grosses chances de médailles, avec Eunice (Barber) et moi. Mais, avec onze finalistes et deux médailles, nous sommes à notre place. Notre niveau se situe entre zéro et trois médailles et sept et onze finalistes. Le contexte d'un championnat du monde d'athlétisme n'est comparable qu'à celui d'une Coupe du monde de football. Sauf que la FFA ne compte que 180 000 licenciés, qu'il y a des gens en équipe de France qui sont au smic et d'autres qui doivent prendre un

congé sans solde pour participer aux Mondiaux.

« Le souvenir de l'échec de Sydney n'a-t-il jamais rôdé autour de l'équipe de France ?

« J'ai l'impression que le temps du public et des médias et le temps d'un sportif ne sont pas les mêmes. Pour moi, les Jeux de Sydney étaient finis le jour où j'ai déclaré forfait. Ce qui ne veut pas dire que je ne les ai pas suivis. Mais je me projetais déjà sur autre chose.

« La performance honorable de l'équipe de France à Edmonton doit-elle amener à conclure que Sydney était un accident ?

« Oui, c'était un accident, qui est survenu alors que l'athlétisme français n'avait jamais eu un tel potentiel de médailles. Le problème, c'est que, dès qu'on a un accident, ça se voit. Chez les Américains, qui n'avaient aucun représentant au départ de la finale du 400 m haies à Edmonton pour la première fois depuis 1900, ça se remarque beaucoup moins.

« Comment jugez-vous le comportement de la génération montante de l'athlétisme français ?

« Elle a fourni la majorité de nos onze finalistes et c'est déjà beaucoup. Le problème, c'est que ces jeunes athlètes risquent d'être vite surexposés, ce qui n'est jamais facile. J'ai discuté récemment avec Mehdi Baala : après sa 4<sup>e</sup> place à Sydney, il a ressenti une pression et des attentes qu'il ne connaissait

pas. Moi, j'ai eu de la chance : j'ai « grandi » à l'ombre de Marie-José Pérec.

« Comment faire en sorte que cette génération puisse s'épanouir ?

« Quand on est junior, on peut encore être performant en ne s'entraînant que trois ou quatre fois par semaine. C'est ensuite que ça devient plus dur : on est dans un sport où il existe un risque social important si on laisse tomber ses études pour tenter une carrière de haut niveau.

« Il faut donc concilier des études avec un entraînement qui devient de plus en plus exigeant et trouver un entraîneur compétent. Il est parfois très difficile de trouver tout au même endroit. C'est pourquoi je pense qu'il faut concentrer les moyens et les compétences sur un certain nombre de « pôles France » et en faire des outils très performants.

« Vous avez le profil et le discours d'un futur cadre technique. Peut-on envisager de vous voir rejoindre l'encadrement de l'équipe de France quand vous mettrez un terme à votre carrière ?

« J'y songe parfois, car j'adore l'athlétisme, mais cela dépendra des conditions. Dans le judo, les compétences des champions sont immédiatement recyclées. En athlétisme, c'est encore le parcours du combattant. On ne tend pas suffisamment la perche aux athlètes qui veulent s'impliquer dans leur sport. »

Propos recueillis par Eric Collier et Gilles van Kote

**DANS LES COULOIRS**

● **MÉDAILLES.** Les Etats-Unis sont à la première place au classement des médailles, avec 19 médailles : 9 d'or, 5 d'argent et 5 de bronze. La Russie prend la deuxième place, avec également 19 unités (6-7-6), suivie du Kenya, qui ramène 7 médailles (3-3-1). La France termine au 34<sup>e</sup> rang des nations, avec 2 médailles de bronze.

● **INFECTION VIRALE.** Haïlé Gebreselassï a annoncé, dimanche 12 août, qu'il mettait un terme à sa saison. Une analyse sanguine a montré que le champion olympique du 10 000 m souffrait d'une infection virale, qui n'a pas empêché l'Ethiopien d'obtenir la médaille de bronze du 10 000 m, mercredi 8 août.

● **PARIS.** La cérémonie de clôture des Mondiaux, dimanche 12 août, a été le cadre d'une passation du drapeau de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) entre le maire d'Edmonton, Bill Smith, et les responsables du Comité d'organisation des championnats du monde de Paris, qui auront lieu au Stade de France, du 22 au 31 août 2003.

● **FÊTE.** « Sanchez écrit l'histoire », pouvait-on lire en « une » du quotidien dominicain *Listin Diario* ; « Un bain d'or pour Felix Sanchez », titrait de son côté *El Siglo* : les Dominicains ont salué dans l'enthousiasme la médaille d'or de Felix Sanchez sur 400 m, première dans l'histoire du pays lors d'une manifestation internationale.

**A longues enjambées, Driss Maazouzi rattrape le temps perdu**

1 500 m. A 31 ans, il a terminé 3<sup>e</sup> de la course, dominée par Hicham El Guerrouj

**EDMONTON**

de notre envoyé spécial

Hicham El Guerrouj est un beau champion qui ne connaît plus la modestie. A aucun moment il n'a songé qu'il pouvait perdre le 1 500 m, dimanche 12 août, à Edmonton. Pas une fois, au cours des quatre tours de piste, le Marocain n'a senti que le titre de champion du monde pouvait lui échapper : « Je savais que je gagnerais si je faisais ma course. » Il a pris la direction des affaires quand il l'a voulu, à mi-course, puis il a distancé la meute des poursuivants au moment qu'il avait choisi, à moins de 300 m de l'arrivée. Le détenteur du record du monde du 1 500 m a trouvé la course « très facile ». Il s'est imposé sans problème, en 3 min 30 s 68, loin de son record du monde (3 min 26 s 00).

De son propre avis, cette nouvelle distinction a quelque chose de « mérité ». Grâce à ce troisième titre mondial d'affilée, il a l'impression d'avoir prouvé qu'il était bien « le meilleur du monde ». Personne n'a jamais douté de la suprématie de l'enfant de Berkane, depuis son accession au plus haut niveau, en 1995. Mais Hicham El Guerrouj a simplement besoin d'oublier ses deux échecs olympiques de 1996 et 2000. C'est cela, la chute d'Atlanta et la défaite de Sydney, qu'il ressassait lorsqu'il a ralenti dans les dix derniers mètres, à Edmonton.

Hicham El Guerrouj a achevé le dernier 1 500 m de sa carrière avec une telle aisance qu'il aurait pu se retourner et applaudir le finish d'un

de ses anciens compatriotes, Driss Maazouzi, inattendu troisième, à une demi-seconde du Kenyan Bernard Lagat. Il aurait vu un visage exalté, un corps nouveaux débordant de bonheur : « J'ai trente et un ans et je peux vous dire que cela ne fait que commencer. » Driss Maazouzi a trouvé sa course d'Edmonton « super-belle » : « Je peux vous dire que j'ai couru, souligne le plus expérimenté des fondeurs français. Je finis à 4 centièmes

« Aujourd'hui, le demi-fond français se porte très bien, et cette médaille va motiver tout le monde »

mes de seconde du record de France. » Il s'est effondré sur la piste, incrédule. Médaille de bronze des championnats du monde, lui qui n'avait jamais remporté que le 1 500 m des Jeux méditerranéens, en 1997, pour le compte du Maroc, son pays d'origine.

A trente et un ans, Driss Maazouzi disputait à Edmonton ses deuxièmes championnats du monde pour la France, après ceux de Séville, en 1999. Le natif de Meknès a rejoint Saint-Etienne, en 1989, pour tenter de vivre en France de ses prédispositions naturelles pour la course sur route. Mais ses performances sur

piste - sept victoires sur 1 500 m en championnat de France, depuis 1994, pour le compte des Coquelicots 42 de Saint-Etienne - n'ont pas échappé aux responsables de l'athlétisme marocain. En 1996, ils l'avaient convoqué pour disputer le 1 500 m olympique d'Atlanta. Il avait pris la 10<sup>e</sup> place de la finale, juste devant Hicham El Guerrouj, victime d'un malheureux accrochage. Sa carrière internationale semblait bien lancée, mais il ne se sentait « pas assez soutenu au Maroc ». Il avait le sentiment d'être « tenu à l'écart du groupe des athlètes de haut niveau » et il voulait que « ses sacrifices payent ».

Driss Maazouzi a obtenu la nationalité française en juillet 1996. En 1998, il n'était pas autorisé à porter le maillot bleu des championnats d'Europe, à Budapest, mais il battait le record de France du 1 500 m. « J'ai fait bouger les choses, se souvient-il. Aujourd'hui, le demi-fond français se porte très bien et cette médaille va motiver tout le monde. »

Alors que Mehdi Baala terminé à la douzième place de cette finale, le troisième Français engagé dans le 1 500 m, Saïd Chebili, éliminé en demi-finales, dénonçait dans les colonnes du quotidien sportif *L'Equipe*, lundi 13 août, les ravages de l'EPO, qui « a complètement foutu en l'air » l'athlétisme : « Il n'y a pas aujourd'hui un record du monde valable dans le fond et dans le demi-fond. Il faudrait remettre à zéro. Parce que, jusqu'où on va aller ? »

E. C.

**Une médaille de bronze forgée dans la douleur pour le relais**

4 x 100 m féminin. Des tensions entre les athlètes et leur nouvel entraîneur

**EDMONTON**

de notre envoyé spécial

La médaille de bronze remportée, samedi 11 août à Edmonton, par le 4 x 100 m féminin français vient de loin. D'une somme de frustrations et d'échecs amassés par quatre jeunes femmes et d'une rencontre avec un entraîneur qui a manqué de se terminer dans la rancœur et l'incompréhension. « On avait des choses à démontrer aux gens qui pensaient que les filles alignées n'étaient pas les meilleures », assure Sylviane Félix, l'une des quatre relayeuses.

« Lors de notre première séance d'entraînement au Canada, j'ai dit aux filles qu'on était sixièmes au bilan mondial et qu'on allait essayer de viser la quatrième place, raconte Philippe Leroux, responsable du « quatre fois cent » français. Elles ont gueulé en disant qu'il fallait être plus ambitieux. Ce podium, ce sont elles qui sont vraiment allées le chercher. » Christine Arron restée à la maison pour cause de blessure, le relais français, vice-champion du monde en 1999 à Séville, semblait en effet bien loin du niveau de ses devanciers. Avec ses 11 s 27, Frédérique Bangué, la mieux placée dans les bilans internationaux des six sprinteuses présentes dans la sélection française, ne figurait qu'aux alentours de la 40<sup>e</sup> place mondiale. Mais le 4 x 100 m est une épreuve aux lois particulières, dans laquelle la fluidité des passages de témoin compte au moins autant que la vitesse des relayeuses.

Au moment de décider de la composition du relais, Philippe Leroux

avait choisi de miser sur des athlètes animées d'un esprit de reconquête. Après de nombreuses blessures et une coupure totale avec l'athlétisme de plusieurs mois, Sylviane Félix, championne du monde juniors du 200 m en 1996, n'a repris l'entraînement qu'en mai, avec un nouvel entraîneur. Deux années « de galère » et des Jeux de Sydney lors desquels elle s'était vu cantonner au rôle de remplaçante ont poussé Frédérique Bangué à s'exiler en Grande-Bretagne pour tenter d'y rebondir. Muriel Hurtis, seule « rescapée » du relais de Séville, a souffert cette année d'une aponévrose au biceps et n'a été appelée en sélection qu'au dernier moment. Quant à Odiah Sidi-bé, trente et un ans, ancien grand espoir du sprint, sa dernière participation au relais français dans un rendez-vous de cette dimension remontait à... 1993.

**« QUI C'EST CELUI-LÀ ? »**

« Ce n'était peut-être pas la meilleure équipe possible, mais il y avait entre nous une grande solidarité et beaucoup de confiance », estime Sylviane Félix. Pour en arriver là, à cette troisième place obtenue à l'arraché - derrière les Etats-Unis de Marion Jones et l'Allemagne, mais un centième de seconde devant la Jamaïque -, le collectif est passé par de fortes tensions avec son entraîneur, appelé en mars pour prendre la succession du charismatique Jacques Pisenta. « Quand elles m'ont vu arriver, les filles se sont dit : "Mais qui c'est, celui-là ?", raconte Philippe Leroux. Je

n'avais plus entraîné d'athlètes de haut niveau depuis cinq ans et, à part Odiah, elles ne me connaissaient pas. Et, parmi elles, il y en a des pas faciles... Mais, après cette médaille, je pense qu'il faut oublier les frictions qui ont pu se produire. Sans doute fallait-il que, moi aussi, je fasse mes preuves. »

La gestion d'un relais est toujours chose délicate. Philippe Leroux - qui fut membre du 4 x 100 m français au début des années 1970 - en a eu confirmation à Edmonton, où Frédérique Bangué a mal supporté de se voir reprocher de privilégier la préparation de son épreuve individuelle - le 100 m - au détriment du travail collectif. Une catastrophique séance d'entraînement partagée avec le relais masculin peu après l'arrivée au Canada avait achevé d'agacer l'entraîneur, au point de lui faire envisager de démissionner de sa fonction après les championnats du monde.

« Les choses n'étaient pas faciles pour lui, reconnaît aujourd'hui Frédérique Bangué. Chronométriquement, on se valait toutes, mais le moment approchait où il lui faudrait faire un choix. Le problème, c'est qu'on avait demandé à son arrivée qu'il y ait davantage de communication entre l'entraîneur et les athlètes, et que c'est le contraire qui s'est produit. Il nous écoutait, mais donnait l'impression de ne pas nous entendre. Chacun a fini par lâcher du lest sur certaines choses. C'est comme cela qu'on a fini par s'entendre. »

G. v. K.

# Avec Joël Muller à ses côtés, le RC Lens renaît au football

Après trois victoires en trois journées, dont la dernière face Marseille (2-0), les Sang et Or occupent seuls la tête de la D1. Un retour en grâce pour un club sortant d'une saison douloureuse et pour son entraîneur, évincé de Metz en décembre

Le Racing club de Lens a remporté sa troisième victoire d'affilée en s'imposant, à domicile, face à l'Olympique de Marseille (2-0), grâce à un doublé de son attaquant franco-sénégalais, Lamine Sakho. Vainqueurs de Lyon

(2-0) puis de Nantes (1-2) lors des deux premières journées, les hommes de l'entraîneur Joël Muller, dont c'est le retour au premier plan après son éviction de Metz, sont seuls en tête du championnat. La deuxième place

est désormais occupée par Auxerre, vainqueur sur le terrain de Lorient grâce à un but de l'inévitable Djibril Cissé. Cette troisième journée a également été marquée par la lourde défaite de l'AS Monaco à Rennes (3-0, tri-

plé d'Olivier Monterrubio) et le succès de Lyon à Bastia (1-2). Au Brésil, l'angoisse monte avant le match décisif entre la Selecao et le Paraguay dans le cadre des qualifications à la Coupe du monde 2002.

## LENS

de notre envoyé spécial

Le Racing Club de Lens occupe désormais seul la tête du championnat de France de D1. Après son succès face à l'Olympique de Marseille (2-0), samedi 11 août, au stade Félix-Bollaert, le club de l'Artois est la seule équipe à compter autant de victoires que de matches disputés. Cette réalité mathématique ne suffit pas à plonger dans un bonheur pantois les joueurs au maillot sang et or. Comme tout footballeur professionnel, ceux du RC Lens ont la mémoire longue et sélective : ils se souviennent qu'il y a exactement un an, sous la gouverne de Roland Courbis, ils avaient également entamé le championnat sur les chapeaux de roue (deux victoires et un nul après trois journées) ; ils se rappellent aussi qu'ils s'étaient ensuite effondrés, irrémédiablement, pour terminer à la quatorzième place du classement, à trois points du premier club relégable (l'AS Saint-Etienne).

Les euphories prématurées, le nouvel entraîneur lennois, Joël Muller, a appris, lui aussi, à s'en méfier. En

mai 1998, il s'en est fallu de peu pour que l'équipe qu'il dirigeait alors, le FC Metz, ne remporte son premier titre de champion de France. Les dernières minutes d'une 34<sup>e</sup> et dernière journée exaltante avaient finalement sacré une autre formation inattendue : le RC Lens. Beau joueur, Joël Muller avait félicité son vainqueur, sans penser qu'il serait obligé de réitérer ses compliments, un an plus tard, à l'issue de la finale de la Coupe de la Ligue, gagnée une nouvelle fois par Lens aux dépens de Metz (1-0).

## MARIAGE DE RAISON

Sa présence dans le Pas-de-Calais, aujourd'hui, pourrait avoir un rapport avec ce passé tourmenté, mais tel n'est pas le cas. Congédié en décembre 2000 après 27 années passées dans son « club de toujours » en tant que joueur puis technicien, Joël Muller était tout simplement « libre ». Le RC Lens cherchait un entraîneur expérimenté. Les deux parties ont conclu un mariage de raison, guidés par le même désir de rachat.

« Ce sentiment de revanche est surtout présent chez la quasi-totalité de mes joueurs. Il y a ceux qui étaient déjà à Lens la saison passée. Et il y a ceux que le club a recrutés à Saint-Etienne (Pape Saar, Stéphane Pedron, Jean-Guy Wallemme) et qui ont vécu une année terrible (rétrogradation en D2 et mise en cause du club dans l'affaire des faux passeports). Ce ferment de la revanche explique sans doute beaucoup nos résultats », estime aujourd'hui Joël Muller. L'entraîneur, âgé de quarant-neuf ans, ne cache pas une profonde estime pour Jean-Guy Wallemme, dont la nouvelle jeunesse est, de toute évidence, l'une des grandes surprises de ce début de saison.

Il y a cinq mois, en pleine déroute stéphanoise, le défenseur central avait endossé le rôle improbable d'entraîneur-joueur au sein des Verts. D'aucuns pensaient alors que sa carrière s'arrêterait là, avant qu'un ultime transfert – dans son club d'origine – ne lui offre un sursis, à trente-quatre ans. « Jean-Guy sait qu'il dispute sa dernière saison en première division. Il met un plaisir incom-

parable à exercer son métier. Il a la même conscience professionnelle que son coéquipier Eric Sikora ou que Sylvain Kastendeuch, que j'ai eu sous ma responsabilité pendant plusieurs années à Metz », indique Joël Muller.

Si la rigueur défensive incarnée par Jean-Guy Wallemme a largement contribué à cette troisième victoire lennoise, samedi face à Marseille, la leçon de tactique donnée par Joël Muller a été décisive. Voyant que son équipe butait sur une forteresse, l'entraîneur lennois a pris le pari, à l'entame de la seconde mi-temps, de lancer un attaquant supplémentaire sur la pelouse. Lamine Sakho n'a pas eu besoin de beaucoup de ballons pour montrer les facettes de son talent : vingt minutes après son entrée en jeu, il avait marqué deux buts, l'un d'un tir du pied droit (60°), l'autre de la tête (65°).

L'histoire de Lamine Sakho est, elle aussi, symbolique du retour en grâce du RC Lens. Il y a deux ans, le jeune homme avait longuement hésité entre le maillot de l'équipe nationale du Sénégal, son pays natal, et celui de l'équipe de France Espoirs.

Lamine Sakho opta finalement pour la sélection de Raymond Domet, disputa une dizaine de matches en bleu puis... en resta là. Victime d'une très forte concurrence dans sa catégorie d'âge – Thierry Henry et David Trezeguet, aujourd'hui en A, sont de la même génération –, il n'entrevit à aucun moment la possibilité d'accéder à l'équipe de France.

Son passage chez les Espoirs l'empêcha aujourd'hui d'intégrer l'équipe nationale du Sénégal, une sélection qui vient de se qualifier pour la Coupe du monde 2002 et dans laquelle figurent trois joueurs du RC Lens : Pape Saar, El-Hadji Diouf et Ferdinand Coly, « trois garçons qui ont eu une très bonne influence dans un groupe qui avait besoin de se ressourcer », souligne Joël Muller. Fils d'un international sénégalais, Lamine Sakho rêve tout haut de Coupe du monde : « Je ne regrette pas d'avoir dit non au Sénégal. Je n'ai que vingt-quatre ans. Je travaille pour plus tard », dit-il, en toute simplicité.

Frédéric Potet

## Championnat de France de football de D1 (3<sup>e</sup> journée)

• LES RÉSULTATS		• CLASSEMENT											
Equipe 1	Score	Equipe 2	Points	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Marqués	Encaissés	Diffé.	Jaunes	Rouges	Cartons
RENNES	3 - 0	MONACO	9	3	3	0	0	6	1	+5	8	0	
Monterrubio (18 <sup>e</sup> , 25 <sup>e</sup> s.p., 81 <sup>e</sup> )													
• spectateurs.....			16	312									
LENS	2 - 0	MARSEILLE	7	3	2	1	0	7	1	+6	3	0	
Sakho (60 <sup>e</sup> , 65 <sup>e</sup> )													
• spectateurs.....			40	327									
PARIS-SG	1 - 0	SOCHAUX	6	3	2	0	1	5	4	+1	6	0	
Aloisio (90 <sup>e</sup> )													
• spectateurs.....			40	577									
MONTPELLIER	3 - 0	METZ	6	3	2	0	1	4	3	+1	3	0	
Maoulida (17 <sup>e</sup> ), Sorlin (80 <sup>e</sup> ), Carotti (88 <sup>e</sup> )													
• spectateurs.....			15	000									
BORDEAUX	0 - 0	LILLE	5	3	1	2	0	3	1	+2	5	0	
• spectateurs.....			32	370									
SEDAN	1 - 1	GUINGAMP	4	3	1	1	1	2	4	-2	4	0	
Peyrelade (33 <sup>e</sup> ), Bardon (46 <sup>e</sup> )													
• spectateurs.....			13	000									
TROYES	0 - 0	NANTES	3	3	1	0	2	2	4	-2	2	0	
• spectateurs.....			14	173									
LORIENT	0 - 1	AUXERRE	3	3	1	0	2	6	9	-3	9	1	
D. Cissé (37 <sup>e</sup> )													
• spectateurs.....			14	401									
BASTIA	1 - 2	LYON	3	3	1	0	2	5	3	-2	7	1	
D.Ferreira (71 <sup>e</sup> s.p.), Bak (34 <sup>e</sup> ), Juninho (66 <sup>e</sup> )													
• spectateurs.....			6	500									

## LE CHIFFRE

**85%** Telle est la proportion des buts marqués par Djibril Cissé pour son équipe l'AJ Auxerre. L'attaquant a inscrit son sixième but de la saison à Lorient (0-1). Avec en tout sept buts, l'AJ Auxerre est la meilleure attaque du championnat.

**LA PHRASE** « J'ai vu cette équipe trop haute. Je l'ai surestimée. Je me suis trompé sur son potentiel. Elle est bancale. » Didier Deschamps, entraîneur de l'AS Monaco

**LES BUTEURS** 1. D. Cissé (Auxerre) +1, 6 buts ; 2. Monterrubio (Rennes) +3, 4 buts.

**LES PASSEURS** 1. Pedron (Lens) ; Diouf (Lens) +1, Frau (Sochaux), 2 passes.

**4<sup>e</sup> JOURNÉE.** Samedi 18 août : Monaco-Paris-SG ; Rennes-Bordeaux ; Lyon-Guingamp ; Nantes-Bastia ; Metz-Lens ; Marseille-Troyes ; Lille-Montpellier ; Sochaux-Lorient. Dimanche 19 août : Auxerre-Sedan.

## Début de saison catastrophique pour l'AS Monaco

Rien ne va plus à l'AS Monaco. Après avoir raté ses deux premiers matches à domicile face à deux promus (0-1 contre Sochaux, 0-0 contre Montpellier), le club de la Principauté a été lourdement battu à Rennes (3-0) sur un triplé d'Olivier Monterrubio. Dans le haut du tableau, Lyon retrouve des couleurs après sa victoire face à Bastia (1-2), grâce à des buts de Jacek Bak et du Brésilien Juninho.

Grâce à son nul à Bordeaux (0-0), Lille demeure invaincu et confirme ses bonnes dispositions de la saison dernière.

Malgré une victoire probante face à Nantes (2-0) lors de la première journée, les Bordelais pêchent depuis deux matches dans la finition malgré le retour de leur capitaine, Christophe Dugarry. Le promu Montpellier affiche, lui, une belle santé en ce début de saison, comme en témoigne sa victoire aisée face à Metz (3-0), au contraire du Paris-SG, qui enregistre dans la douleur sa première victoire de la saison, face à Sochaux (1-0).

## Les résultats de la « Selecao » affligent 170 millions de Brésiliens

### RIO DE JANEIRO

de notre correspondant

Les chroniqueurs sportifs brésiliens aiment à dire que « le football est une boîte à surprises ». De fait, qui aurait imaginé, il y a quelques mois encore, que les quadruples champions du monde et vice-champions en titre allaient, à cinq journées de la fin des éliminatoires sud-américains pour le Mondial 2002, connaître pareil cauchemar ? Seule équipe présente à toutes les phases finales des seize Coupes du monde disputées depuis 1930, la glorieuse Selecao, classée à la quatrième et dernière place qualificative (la cinquième vaut un repêchage contre l'Australie), ne peut plus se permettre de perdre le moindre point à domicile pour éloigner le spectre de l'impensable élimination. Mercredi 15 août, au Stade Olympique de Porto Alegre, elle reçoit le Paraguay, troisième du groupe et adversaire traditionnellement indocile, à l'occasion d'un match qui donne des sueurs froides à 170 millions de Brésiliens. Soucieuse de ne pas exposer une formation moralement meur-

trière par une avalanche de déboires, la Confédération brésilienne de football (CBF) a prudemment transféré la rencontre, initialement prévue au stade Maracana de Rio, dans la capitale du Rio Grande do Sul, Etat limitrophe de l'Uruguay et de l'Argentine, et à ce titre réputé pour la fibre patriotique de ses habitants. A l'évidence, la gravité de l'heure exige de mobiliser les énergies positives. Car les archives sont implacables : il faut remonter au début des années 20 pour retrouver une série de fiascos comparable à celle qui vient d'encaisser la représentante présumée du « meilleur football du monde ».

Indigne de son palmarès en éliminatoires (six victoires, trois nuls et quatre défaites), pitoyable lors de la dernière Coupe des Confédérations, remportée par la France (nuls face au Canada et au Japon, défaite inédite face à l'Australie pour la troisième place), puis battue (0-2) et ridiculisée par le Honduras en quarts de finale de la Copa America, la Selecao collectionne avec insistance les revers cinglants depuis sa déroute face aux Bleus (0-3), le 12 juillet

1998, au Stade de France, en finale de la Coupe du monde. La place alors laissée vacante par le limogéage du « vieux loup », Mario Zagallo, s'est entre-temps transformée en un siège éjectable extrêmement sensible.

### « DÉFI AU SOMMET »

Son successeur au poste de sélectionneur national, Wanderley Luxemburgo, par ailleurs accusé par son ancienne secrétaire de percevoir des commissions occultes sur des transferts de joueurs, n'a pas survécu au naufrage, en septembre 2000, de l'équipe olympique (éliminée par le Cameroun en quarts de finale) aux Jeux de Sydney. Emergent Leo, quant à lui, a reçu son avis de licenciement en juin 2002, à l'aéroport de Tokyo, en sanction de sa déplorable campagne en Coupe des Confédérations. Quatrième titulaire en trois ans, Luiz Felipe Scolari, surnommé « Felipe » (le « gros Felipe ») pour ses allures de « beauf » fort en gueule, a pris le relais dans la tourmente.

Bien que plébiscitée par l'opinion

publique, la nomination de ce meneur d'hommes intransigeant, connu comme un apologiste de l'engagement physique, n'a cependant pas provoqué le déclin espéré. La nouvelle humiliation essuyée au cours de la Copa America n'a fait qu'aggraver le malaise. N'ayant pas perdu pour autant leur sens de l'humour, les dirigeants d'Ibis, un club de l'Etat de Pernambuco, qui passe au Brésil pour « le pire du monde », vient de lancer un « défi au sommet » aux troupes de Scolari...

Synchrone avec la valse endiablée des entraîneurs, l'in vraisemblable rotation des effectifs – près de 80 joueurs ont été sélectionnés depuis le dernier Mondial – témoin du chaos parrainé par la CBF, récemment accusée de diverses malversations dans le rapport final de la commission de la Chambre des députés. Sans pouvoir compter en attaque ni sur Ronaldo, écarté sur blessure des compétitions officielles depuis le 12 avril 2000, ni sur Ronaldinho, qui vient tout juste de faire sa rentrée avec le PSG au terme de plus de quatre mois d'inactivité due

à son transfert litigieux du Gremio Porto Alegre, Scolari cherche désespérément un remplaçant de Dunga, le valeureux capitaine « aboyeur » des deux derniers Mondiaux.

Rappelé en sélection après trois ans d'ostracisme, Mauro Silva (Sportivo La Corogne), âgé de trente-trois ans, champion du monde en 1994, s'est défilé, en alléguant le climat d'insécurité régnant en Colombie à l'heure d'embarquer pour la Copa America. N'étant plus à une déconvenue près, Scolari s'est rabattu sur un autre « vétérinaire » de trente-deux ans, Leonardo, transféré en début de saison du Milan AC au Sao Paulo FC, qui avait abandonné ses coéquipiers avec fracas, faute d'avoir hérité du brassard de capitaine, à la veille de la Copa America 1999, disputée au Paraguay. A trois jours du match décisif, un mot, un seul, résumait, en manchette du cahier « sports » dominical de la Folha de Sao Paulo, le sentiment général des Brésiliens : « Medo » (« peur »).

Jean-Jacques Sevilla

## Laurent Jalabert s'offre

## la Clasica San Sebastian

**VAINQUEUR** de la 21<sup>e</sup> édition de la Clasica San Sebastian, le Français Laurent Jalabert (CSC/Tiscali), deux semaines après avoir ramené sur les Champs-Élysées le maillot à pois de meilleur grimpeur du Tour de France, a reçu, samedi 11 août, le large béréret noir, traditionnellement remis au vainqueur de cette classique. Dans cette 6<sup>e</sup> manche de la Coupe du monde, 228 km autour de Saint-Sébastien, l'ancien n° mondial s'est imposé au sprint devant les Italiens Francesco Casagrande et Davide Rebellin. « C'est parti vite. Mais, au fil des kilomètres, j'ai retrouvé des sensations. Je me suis même surpris. J'ai mis deux ou trois coups sur la fin pour qu'ils comprennent que j'étais bien là », a déclaré le Français, dont la dernière victoire dans une classique remontait au Tour de Lombardie en 1997. Au classement de la Coupe du monde, le Néerlandais Erik Dekker (219 points) devance les Italiens Davide Rebellin (144) et Gianluca Bortolami (131).

## DÉPÊCHES

■ **CYCLISME** : le Français Patrice Halgand (Jean Delatour) s'est adjugé la 17<sup>e</sup> édition du Regio Tour, à l'issue de la 5<sup>e</sup> et dernière étape, disputée dimanche 12 août à Vogtsburg (Allemagne).

■ **AUTOMOBILISME** : le Français Jean-Louis Schlesser, en catégorie auto (Schlesser), et le Finlandais Kari Tiainen, à moto (KTM), ont gagné samedi 11 août en Jordanie le Master Rallye.

■ **FOOTBALL** : Gueugnou a profité du match nul d'Alajaccio face à Caen (1-1) pour prendre seul la tête du championnat de France de D2, samedi 11 août, au terme de la 3<sup>e</sup> journée. Vainqueurs de Châteauroux (2-0), les Gueugnonnais comptent deux longeurs d'avance sur Ajaccio et Strasbourg, qui s'est imposé à Istres (0-1).

■ **Liverpool** a gagné samedi 11 août le Charity Shield, rencontre opposant le vainqueur du championnat d'Angleterre à celui de la Cup, en battant Manchester United (2-1) au Millennium Stadium de Cardiff.

■ **Le Borussia Dortmund** a pris la tête du championnat d'Allemagne en écrasant Wolfsburg (4-0), samedi 11 août, alors que la rencontre au sommet de cette 3<sup>e</sup> journée entre le Bayer Leverkusen et le Bayern Munich s'est soldée par un match nul (1-1). Avec 9 points, le Borussia Dortmund devance Kaiserslautern, victorieux (2-1) contre Cologne, grâce à une différence de buts favorable.

■ **Le Deportivo La Corogne** s'est adjugé le tournoi amical Teresa Herrera, en battant le Real Madrid (2-1) en finale, samedi 11 août, à La Corogne.

■ **SPORTS ÉQUESTRES** : le Français Matthias Lang a été couronné champion d'Europe de voltige dimanche 12 août à Poznan (Pologne). Chez les dames, sa compatriote Maud Boussignac s'est classée troisième.

■ **TENNIS** : le Brésilien Gustavo Kuerten a gagné, dimanche 12 août, la finale du tournoi de Cincinnati contre l' Australien Patrick Rafter, battu 6-1, 6-3. Il s'agit du 16<sup>e</sup> titre du circuit ATP pour le triple vainqueur de Roland-Garros.

■ **L'Américaine Lindsay Davenport** a remporté pour la troisième fois le tournoi de Los Angeles en battant, en finale, dimanche 12 août, sa compatriote Monica Seles, 6-3, 7-5.

■ **LOTO** : résultats des tirages n° 64 du 11 août. Premier tirage : 6, 10, 28, 41, 43, 45 ; complémentaire : 3. Pas de gagnant à 6 numéros ; 5 numéros et compl. : 542 110 F (82 644 €) ; 5 numéros : 7 695 F (1 173 €) ; 4 numéros et compl. : 316 F (48,20 €) ; 4 numéros : 158 F (24 €) ; 3 numéros et compl. : 30 F (4,60 €) ; 3 numéros : 15 F (2,30 €). Second tirage : 10, 27, 34, 37, 39, 45 ; complémentaire : 35. 6 numéros : 26 253 985 F (4 002 394 €) ; 5 numéros et compl. : 370 490 F (56 480 €) ; 5 numéros : 10 140 F (1 546 €) ; 4 numéros et compl. : 378 F (57,60 €) ; 4 numéros : 189 F (28,80 €) ; 3 numéros et compl. : 34 F (5,20 €) ; 3 numéros : 17 F (2,60 €).

# Canicule d'un jour

**MARDI.** L'anticyclone se rétractant vers l'Europe centrale, le flux s'oriente au sud sur la France à l'avant d'une dépression en formation dans le golfe de Gascogne. Celle-ci va entraîner une évolution orageuse pour mercredi, suivie d'une nette baisse des températures.

**Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie.** Les brumes locales se dissipent vite et le soleil prend le relais. Dans l'après-midi, des corolles nuageuses apparaissent dans le ciel breton et normand. Elles prennent un caractère plus menaçant en Vendée avec un risque orageux en soirée. Il fait de 26 à 32 degrés des côtes vers les terres.

**Ardennes, Nord-Picardie, Ile-de-France, Haute-Normandie, Centre.** Plein soleil après la désagrégation rapide de brumes dans l'extrême Nord. En fin de journée, le ciel se voile en Touraine, annonçant des orages pour la nuit suivante. La chaleur est forte sur les côtes, 26 à 28 degrés, caniculaire dans les terres, 30 à 33 degrés.

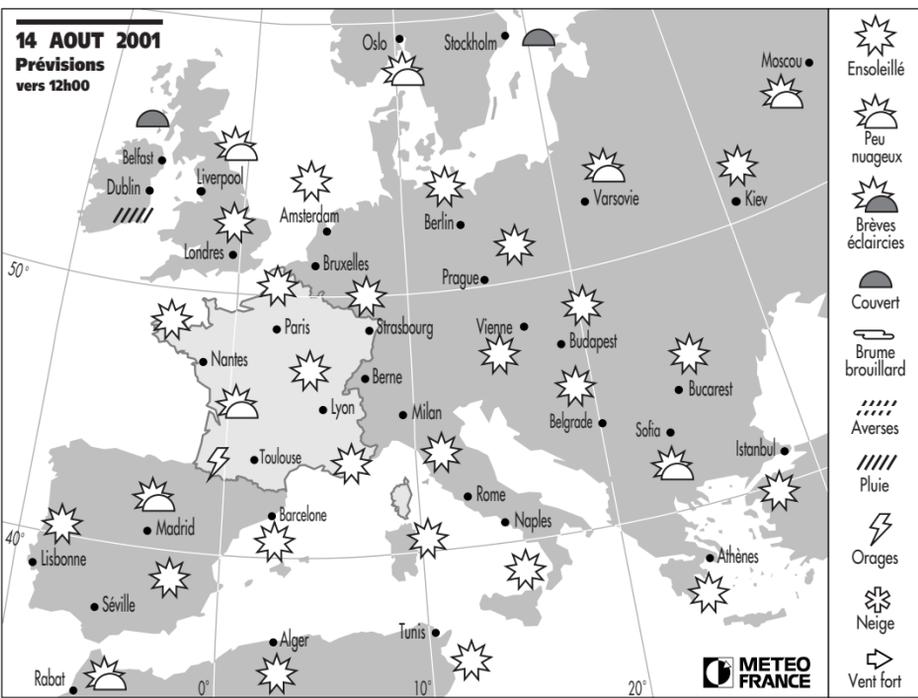
**Champagne, Lorraine, Alsace,**

**Bourgogne, Franche-Comté.** Soleil et forte chaleur au programme. Le mercure affiche entre 30 et 32 degrés l'après-midi.

**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** Dès la matinée, des orages peuvent éclater sur les Pyrénées-Atlantiques. L'après-midi, ils se propagent vers l'Ariège et les Charentes. Du Poitou au Quercy, le temps reste sec mais devient lourd. Il fait de 31 à 34 degrés, à peine moins sur les plages.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** Soleil de plomb, avec des températures de 30 à 34 degrés. Dans l'après-midi, le ciel du Limousin se pare de bancs nuageux d'altitude.

**Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.** Grand ciel bleu de la Provence à la Côte d'Azur et la Corse. En Roussillon, le temps devient lourd avec une menace orageuse sur le relief. Quelques nuages côtiers touchent le Languedoc. Températures maximales de 27 à 32 degrés.



## LE CARNET DU VOYAGEUR

**■ AVION.** La compagnie aérienne US Airways offre, pour tout achat d'un billet transatlantique en classe affaires (Envoy Class), un deuxième billet dans la même classe, à condition que les deux passagers effectuent le voyage de concert vers les Etats-Unis avec un retour au plus tard le 26 août et passent un samedi sur place. Le transporteur relie l'aéroport Roissy - Charles-de-Gaulle à Philadelphie, Charlotte et Pittsburgh sans escale, et le reste du pays (notamment New York, Los Angeles, San Francisco) avec correspondance dans une de ces trois villes. Réservation au 0801-63-22-22 et sur Internet ([www.usairways.com](http://www.usairways.com)).

**■ PÊCHE.** La pêche est une activité très populaire en Norvège. Un site Internet donne toutes les informations aux amateurs (permis, autorisation, etc.) pour préparer par le menu le voyage avant de partir : [www.fishbooking.com](http://www.fishbooking.com).

### PRÉVISIONS POUR LE 14 AOÛT 2001

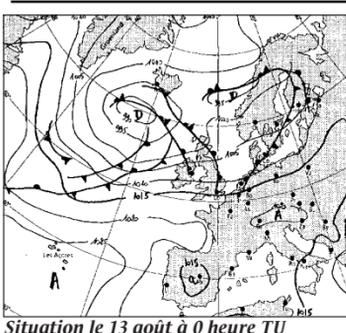
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; \* : neige.

#### FRANCE métropole

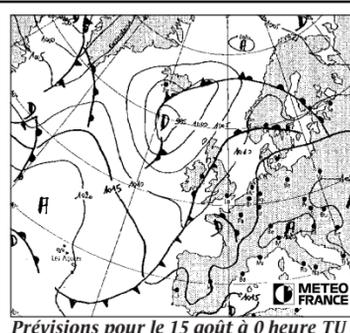
AJACCIO	16/28 S
BIARRITZ	21/31 N
BORDEAUX	17/31 N
BOURGES	14/32 S
BREST	13/21 S
CAEN	16/27 S
CHERBOURG	13/22 S
CLERMONT-F.	14/32 S
DIJON	13/31 S
GRENOBLE	15/30 S
LILLE	13/28 S
LIMOGES	14/30 S
LYON	16/31 S
MARSEILLE	18/29 S
NANCY	13/30 S
NANTES	13/28 S
NICE	20/27 S
PARIS	14/30 S
PAU	17/30 N
PERPIGNAN	22/29 S
RENNES	12/30 S
ST-ETIENNE	14/31 S
STRASBOURG	15/32 S
TOULOUSE	18/31 N
TOURS	13/31 S
FRANCE outre-mer	
CAYENNE	23/31 P
FORT-DE-FR.	27/31 P
NOUMEA	16/21 S

#### EUROPE

AMSTERDAM	16/26 S
ATHENES	26/32 S
BARCELONE	21/26 S
BELFAST	14/17 C
BELGRADE	14/29 S
BERLIN	18/29 S
BERNE	14/29 S
BRUXELLES	16/28 S
BUCAREST	17/29 S
BUDAPEST	19/30 S
COPENHAGUE	17/23 S
DUBLIN	14/20 P
FRANCFORT	19/32 S
GENEVE	16/28 S
HELSINKI	13/22 S
ISTANBUL	24/28 S
KIEV	15/26 S
LISBONNE	18/27 S
LIVERPOOL	16/21 S
LONDRES	16/24 S
LUXEMBOURG	18/29 S
MADRID	19/31 S
MILAN	20/31 S
MOSCOU	15/22 S
MUNICH	15/31 S
NAPLES	19/30 S
OSLO	10/21 S
PALMA DE M.	21/30 S
PRAGUE	16/28 S
ROME	19/28 S
SEVILLE	22/34 S
SOFIA	16/27 S
ST-PETERSB.	15/19 P
STOCKHOLM	14/22 C
TENERIFE	24/29 S
VARSOVIE	16/25 S
VENISE	18/27 S
Vienne	16/21 S
AMÉRIQUES	
BRASILIA	16/24 S
BUENOS AIR.	18/29 S
CARACAS	19/31 S
CHICAGO	20/31 S
LIMA	15/22 S
LOS ANGELES	15/31 S
MEXICO	19/30 S
MONTREAL	10/21 S
NEW YORK	21/30 S
SAN FRANCIS.	13/21 S
SANTIAGO/CHI	4/16 C
TORONTO	18/27 S
WASHINGTON	22/26 P
AFRIQUE	
ALGER	20/33 S
DAKAR	26/30 C
KINSHASA	18/29 S
LE CAIRE	25/34 S
NAIROBI	18/30 S
PRETORIA	18/30 S
RABAT	19/25 S
TUNIS	21/32 S
ASIE-Océanie	
BANGKOK	25/29 P
BEYROUTH	26/30 S
BOMBAY	26/28 P
DJAKARTA	26/28 S
DUBAI	34/41 S
HANOI	27/32 P
HONGKONG	26/29 P
JERUSALEM	24/32 S
NEW DEHLI	29/33 P
PEKIN	21/32 S
SEOUL	24/29 P
SINGAPOUR	27/29 P
SYDNEY	11/19 S
TOKYO	25/31 S



Situation le 13 août à 0 heure TU



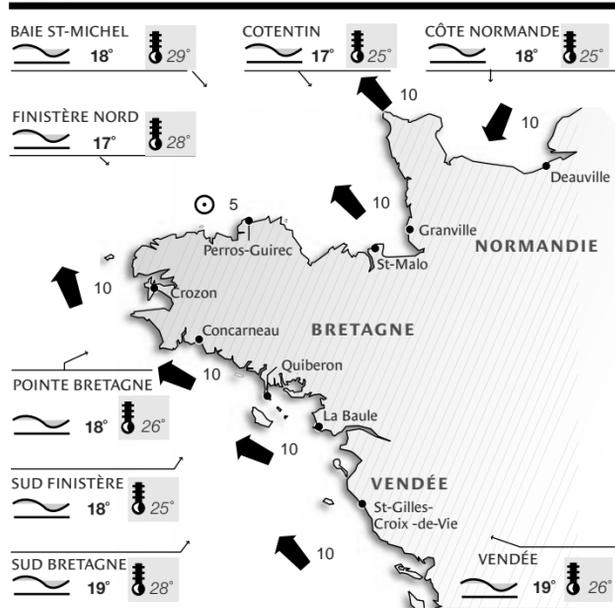
Prévisions pour le 15 août à 0 heure TU

## Sur les plages

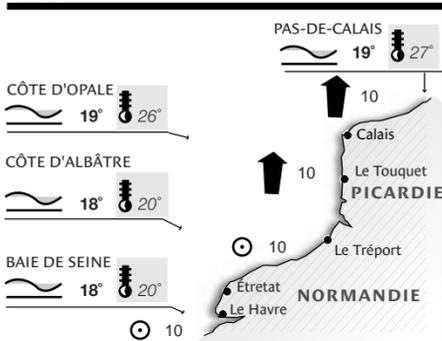
Le 14 AOÛT 2001 vers 12 heures

Le soleil revient sur les côtes de la Manche après dissipation rapide de la brume. Temps devenant lourd dès le matin sur la côte basque, gagnant l'après-midi les Charentes puis la Vendée, risque d'orage ponctuel. Soleil en Méditerranée, voilé en Languedoc-Roussillon.

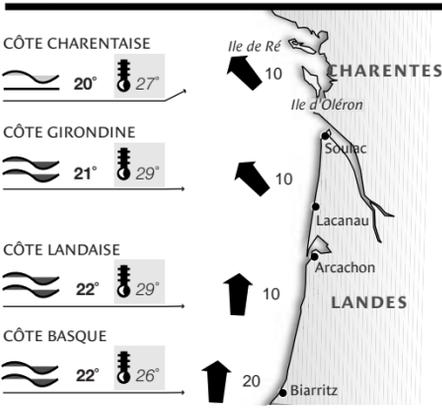
### Ouest



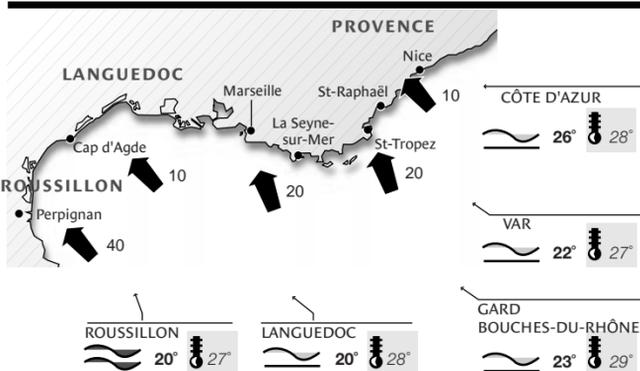
### Nord



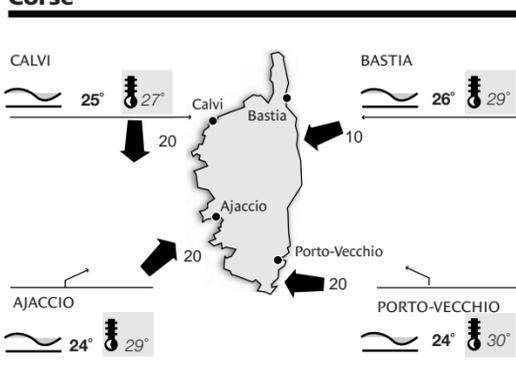
### Sud-Ouest



### Sud



### Corse



## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 01 - 189

Retrouvez nos grilles sur [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I											
II											
III											
IV											
V											
VI											
VII											
VIII											
IX											
X											

### HORIZONTALEMENT

I. On y vient pour présenter des excuses. - II. Qu'il faut exécuter avec amour et tendresse. Gaz d'éclairage. - III. Pour de bons bains. Avertisseur au Moyen Age. - IV. Dans les pattes. Travailler à la reproduction. - V. Mise au chaud... mais pas trop. Vient grossir le Danube. - VI. Un ressort pour agir. Eut confiance. Le californium. - VII. Prince troyen. Marquai en profondeur. - VIII. Sera toujours le dernier. Plonge dans le Rhin. - IX.

Transport francilien. Zone de libre-échange. Rengaine. - X. Faisaient le plein pour tenir.

### VERTICALEMENT

I. Vont dénicher les plus belles pièces. - 2. Fait perdre tous nos moyens. Vient d'avoir. - 3. Atlantes, télémons et poissons douteux. - 4. Colère d'un autre temps. Echange de coups. - 5. Coule en Italie. Pareissent dans les arbres. Supporte la balle. - 6. Met de côté. Correspond à l'idéal. - 7. On peut la trouver

sous le sabot du cheval. Sent le gibier. - 8. Toujours sur la défense mais bien protégé. - 9. Passai par le chas. Dans la gamme. - 10. Pour exister, il faut en sortir. Piémontaise jusqu'en 1860. - 11. Coquillage dangereux. Gros ou petit, il est toujours tendre. - 12. Ne tient pas une grande place dans le journal.

Philippe Dupuis

### SOLUTION DU N° 01 - 188

#### Horizontalement

I. Réfrigérante. - II. Adrénaline. - III. Peint. Nefs. - IV. Patte-d'oie. La. - V. Tenir. Eloï. - VI. Rée. Transats. - VII. Tx. Meade. Psi. - VIII. Etai. Sorti. - IX. Urine. Fanée. - X. Ralentisseur.

#### Verticalement

1. Rapporteur. - 2. Edéa. Extra. - 3. Fritte. Ail. - 4. Rente. Mine. - 5. Intente. En. - 6. Ga. Diras. - 7. Eldorado. - 8. Ri. Nerfs. - 9. Années. Tas. - 10. Née. Lapine. - 11. Flots. Eu. - 12. Ensaisiner.

## AFFAIRE DE LOGIQUE

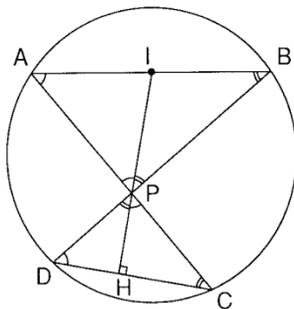
PROBLÈME N° 235

### Puzzles triangulaires

UN FABRICANT voudrait éditer des puzzles dont le but est de reconstituer un triangle équilatéral à l'aide de pièces qui sont elles-mêmes toutes des triangles équilatéraux (pas forcément égaux). Voici une reconstitution du modèle à 4 pièces, le 4-puzzle. Existe-t-il des 5-puzzles ? Des 6-puzzles ? Pour certains nombres n de pièces, il ne peut exister de n-puzzles. Quels sont ces nombres ?

Elisabeth Busser et Gilles Cohen © POLE 2001

### Solution dans Le Monde du 21 août.



### Solution du jeu n° 234 paru dans Le Monde du 7 août.

Une construction possible :  
1. Tracez deux cordes perpendiculaires AC et BD. Elles se coupent en P.  
2. Tracez la perpendiculaire à CD passant par P : elle coupe AB en son milieu I.  
Démonstration :  
Les angles A et D sont égaux (angles inscrits au même arc). D est aussi égal à HPC et à HPI (ils ont un complémentaire commun à 90°, HPD) et à API (opposé par le sommet au précédent).  
Il en résulte que, dans le triangle isocèle API, AI = IP.  
En faisant le même raisonnement, on prouve l'égalité angulaire : B = C = DPH = IPB.  
Il en résulte que, dans le triangle isocèle BPI, BI = IP. I est bien dans le milieu de AB.

**DISPARITION** L'écrivain Pierre Klossowski est mort dimanche 12 août, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-seize ans, quelques mois seulement après son frère, le peintre

Balthus. ● ROMANCIER, essayiste et traducteur – du latin de Virgile à l'allemand de Hölderlin, Nietzsche ou Benjamin –, il créa et anima un espace mental dominé par quelques figu-

res obsédantes. ● CÉRÉBRAL et souverainement ironique, l'érotisme qu'il affectionnait habite aussi son œuvre picturale. Celle-ci, qui commença à être reconnue et appréciée

au début des années 1970, met en scène les mêmes corps et les mêmes visages que l'œuvre écrite, qu'elle prolonge sans l'illustrer. ● LA MINISTRE de la culture, Catherine Tas-

ca, a rendu hommage à l'« homme d'une immense culture ». « On se demande d'ailleurs, a-t-elle ajouté, s'il peut y avoir encore des parcours de cette ampleur dans la culture. »

## Pierre Klossowski ou le malin plaisir

Frère aîné du peintre Balthus, Pierre Klossowski est mort, dimanche 12 août, à son domicile parisien. Il venait d'avoir quatre-vingt-seize ans. Ecrivain, traducteur et dessinateur, celui qui se désignait comme un « monomane » a su mettre en scène dans une œuvre subtile sa pensée et ses fantasmes

UN VISAGE d'oiseau comme suspendu à des oreilles un peu décollées ; une expression sévère encore durcie par un regard inquiétant... Ainsi apparaissait Pierre Klossowski, une lampe à pétrole dans la main, un manteau jeté sur une longue chemise de nuit blanche, dans le film de Robert Bresson, *Au hasard Balthazar* (1966). A un autre moment, l'avaricieux qu'il incarne tient la petite-fille de François Mauriac (Anne Wiazemski) sur ses genoux. On peut bien imaginer que l'esprit subtilement provocateur de l'auteur des *Lois de l'hospitalité*, qui vient de mourir à Paris à l'âge de quatre-vingt-seize ans, dut s'enchanter de cette rencontre de hasard... Son rire venait d'ailleurs fréquemment ponctuer un récit ou une facétie, énoncés d'une voix métallique, légèrement affectée et traînante. A propos de ce rire qui résonne aussi dans son œuvre, Maurice Blanchot parla de « l'hilarité du sérieux », d'un humour allant « beaucoup plus loin que les promesses de ce mot, une force qui n'est pas seulement parodique ou de dérision, mais qui appelle l'éclat du rire et désigne dans le rire le but ou le sens ultime d'une théologie » (*L'Amitié*, 1971).

Pierre Klossowski qualifia lui-même son enfance d'« ambulatoire ». Né le 9 août 1905 à Paris, près de la place Denfert-Rochereau, dans une famille d'origine polonaise d'ancienne ascendance huguenote, il était le frère aîné du peintre Balthus, né en 1908, qui l'a précédé de quelques mois dans la mort (*Le Monde* du 20 février). A partir de 1914, il vécut entre la Suisse, l'Allemagne et l'Italie. Son père, Erich Klossowski de Rola, est peintre, historien d'art et décorateur de théâtre. Sa mère, Baladine Klossowska, élève de Bonnard, peint également. Rebaptisée Merline, elle sera, au début des années 1920, l'une des passions amoureuses de Rainer Maria Rilke. Le poète, qui achevait alors ses admirables *Elégies de Duino*, introduit Klossowski – installé à Paris à partir de 1923 –, auprès d'André Gide, dont il sera, pour peu de temps, le « secrétaire », tandis qu'il suit les cours de l'Ecole des hautes études.

### LES PREMIÈRES TRADUCTIONS

C'est en 1930, avec Pierre Jean Jouve, que Pierre Klossowski publie sa première traduction : les *Poèmes de la folie* de Hölderlin (repris chez Gallimard en 1963). Cette activité de traducteur, Klossowski ne cessera plus, durant plusieurs décennies, de l'exercer, dans les domaines allemand et latin : Walter Benjamin (qu'il rencontra), Kafka, Hamann (le « Mage du Nord »), Nietzsche (*Le Gai Savoir* et les *Fragments posthumes*), Wittgenstein (*Le Tractatus...*), Klee (le *Journal*), Suétone, Heidegger (le *Nietzsche*), les *Minutes* du procès de Gilles de Rais (avec Georges Bataille), Tertullien et surtout *L'Enéide* de Virgile, dont il restitue admirablement, en 1964 (réédition André Dimanche, 1989), toute la saveur. A propos de cette version de *L'Enéide*, Michel Foucault salua le travail du traducteur qui « ne s'installe pas dans la ressemblance du français et du latin (mais qui) se loge au creux de leur plus grande différence. (...) Une traduction de ce genre vaut comme le négatif de l'œuvre : elle est sa trace creusée dans la langue qui la reçoit. »

Au milieu des années 1930, Klossowski s'était lié avec Georges Bataille, Roger Caillois, André Masson, Maurice Heine... et avait participé, de 1937 à 1939, aux activités du Collège de sociologie. C'est au cours de ces mêmes années qu'il commence à réfléchir sur l'œuvre de Sade – réflexion qui aboutira à la publication de *Sade, mon prochain* (Seuil, 1947 ; réédition modifiée en 1967), livre qui provoque un certain scandale. A partir de 1939, s'ouvre une période d'interrogations religieuses, notamment sous l'influence du Père Fessard.



Pierre Klossowski à Paris, en 1982. En arrière-plan, un de ses dessins, hanté par le même érotisme que ses romans.

Après un séjour chez les bénédictins de Hautecombe, Klossowski entre au noviciat des dominicains de La Lesse, près de Chambéry. Il poursuit des études de théologie à Saint-Maximin (Var), puis à Lyon, au séminaire de Fourvière, avec le Père de Lubac. Il est de retour à Paris en 1943, et rencontre chez Marcel Moré, au cours des réunions du groupe « Dieu vivant », le Père Jean Daniélou, Louis Massignon, Maurice de Gandillac, Jacques Lacan...

A la fin de la guerre, Pierre Klossowski épouse Denise, qui deviendra, sous le nom de Roberte, l'inspiratrice de ses romans, le « signe » sous lequel il placera l'ensemble de son œuvre. C'est d'abord *La Vocation suspendue*, en

1949. Viendra ensuite la « Trilogie de Roberte » – *Roberte ce soir*, *La Révocation de l'Édit de Nantes* et *Le Souffleur* – rassemblée en 1965 sous le titre *Les Lois de l'hospitalité*. Cette même année, l'attribution du prix des Critiques à l'écrivain pour *Le Baphomet* provoque une petite tempête : Roger Caillois démissionne du jury, lui faisant grief de n'avoir pas sanctionné « l'élégance de pacotille » et les incorrections dont ce roman, selon lui, est rempli.

Parallèlement à cette œuvre romanesque, aussi brève que dense et cérébrale, les essais publiés par Klossowski – *Le Bain de Diane* (neut-être son plus beau livre), *Nietzsche ou le cercle vicieux*, *Un si funeste désir* (qui rassemble des

essais littéraires)... – donnent quelques clefs pour comprendre l'écrivain qui n'a pas craint de limiter son univers mental à un nombre réduit de thèmes, d'images obsédantes.

### UN « MONOMANE »

Univers où se croisent spéculations théologiques, érotisme à forte composante sadique et pédérastique mais dénué de toute vulgarité, et mythologie, principalement romaine. A l'égard de ces images, de la contrainte qu'elles exerçaient sur son esprit, l'écrivain se déclara en l'état de celui qui obéit à une « dictée ». De là, il élaborera toute une théorie de l'économie pulsionnelle, notamment dans ce livre un peu kitsch et difficile mais qui mar-

qua les esprits : *La Monnaie vivante* (Eric Losfeld, 1970).

«... Retenez bien ceci pour la joie de mes détracteurs : je ne suis ni un "écrivain", ni un "penseur", ni un "philosophe" – ni quoi que ce soit dans aucun mode d'expression – rien de tout cela avant d'avoir été, d'être et de rester un monomane », affirmait-il un jour. Avec une intelligence remarquable, un esprit habitué à l'argumentation héritée de la scolastique médiévale, une ironie placide, il expliqua, dans maintes préfaces, postfaces, textes marginaux et entretiens, la nature de cette monomanie, et surtout son impeccable logique de fonctionnement. Ainsi de ces « lois de l'hospitalité » qui, selon une subtile rhétorique et conformément à ce qu'il appela le

« code des signes quotidiens », conduisent à « l'adultération de l'épouse par l'époux ». « Offerte par l'époux, l'épouse subit les variations d'un objet mercantile, au sens où cet objet hors de prix se voit livré à l'appréciation extérieure. »

A partir de 1970, Pierre Klossowski renonce presque entièrement à l'écriture pour se consacrer au dessin – essentiellement à la mine de plomb et aux crayons de couleurs. En fait, il avait commencé bien plus tôt. Mais sa notoriété dans ce domaine, et surtout la cote marchande de ses productions, augmentèrent notablement dans ces années-là. De nombreuses expositions, en France et à l'étranger, donnèrent à Klossowski une visibilité que ses publications

### Les stratégies d'Actéon

« Actéon avait craint le hasard : il voulait aller au-devant du destin, s'en faire le complice, coïncider avec le destin de toute sa volonté, accomplir comme une vocation le destin de l'homme-cerf ; il avait pensé faire son salut et il avait détruit son image. Or, ici, il est possible que nous lui fassions tort, que nous lui prêtions ou trop d'intentions dionysiaques : être déchiré et puis dispersé dans l'univers ; – ou bien trop de grossières supercheries : elle va me prendre pour un cerf et j'agirai sans inconvénient, – ou au contraire trop de délicatesse : elle verra que j'accepte d'avance mon châtiment. – Ou bien son comportement reposait-il sur un pari : si Diane doit vraiment venir, mieux vaut avoir vécu comme cerf, que comme chasseur – ; pari qui suppose la pratique comme fondement de la croyance : à quoi le cerf peut toujours répondre que la plus simple façon de se préparer à la venue de Diane, c'est de la fuir. » (*Extrait du Bain de Diane*, J.-J. Pauvert, 1956.)

n'avaient pas réussi, hors de quelques cercles fervents, à lui accorder. « Mes dessins, comme mes textes, sont d'ordre dramaturgique. (...) Finalement, pour moi, la vision la plus authentique de ce que je fais, c'est ce que je montre, et non ce que je fais lire. »

Exact prolongement et illustration de ses romans, l'expression picturale de Pierre Klossowski est aussi « littéraire » que son œuvre écrite est hiératique et théâtrale. Une même hantise érotique l'habite et l'obsède – érotisme calculé, voyeuriste (certains diront visionnaire) et souverainement ironique, fort éloigné de la dépense et de l'angoisse que l'on trouve associées aux choses du sexe chez Bataille. Une certaine maladresse du trait et une coupable propension à l'académisme – peu subvertie par l'audace relative des thèmes – la caractérisent. L'attrance pour des êtres nubiles, représentés dans des postures ambiguës propres à faire ressortir leur sensualité, pourrait rapprocher les dessins de Klossowski des œuvres de son frère Balthus. Mais l'aîné n'était guère enclin à reconnaître une dette à l'égard de son célèbre cadet... Ses modèles sont plus du côté de William Blake, Hogarth ou Füssli. Rêve ou caricature, vision ou scène « réaliste » : seul ce qui est « montré » importe.

Le monde de Klossowski est celui du simulacre et de l'archétype. Jubiloire, ironique et ludique, son œuvre, tant littéraire que picturale – la seconde constituant cependant comme une simplification de la première –, a donné manifestement à son auteur ce qu'on devrait bien appeler un malin plaisir. Celui-là même qu'elle réussit à nous communiquer.

Patrick Kéchichian

### Une vie d'écriture et de dessin

- 1905 : naissance à Paris, le 9 août.
- 1930 : traduction (avec Pierre Jean Jouve) des *Poèmes de la folie* de Hölderlin (éd. Fourcade, repris chez Gallimard en 1963).
- 1947 : *Sade, mon prochain*, essai (Seuil, réédité modifié et augmenté du « Philosophe scélérat », Seuil, 1967).
- 1948 : traduction des *Méditations bibliques de Hamann* (Minuit).
- 1950 : *La Vocation suspendue*, roman (extraits dans *Les Temps modernes*, puis Gallimard).
- 1954 : *Roberte ce soir*, roman (Minuit) ; traduction du *Gai Savoir* de Nietzsche (Club français du livre, puis Gallimard, 1967). Etude de Georges Bataille sur P. K. dans *Critique* (février).
- 1956 : *Le Bain de Diane*, essai (J.-J. Pauvert, puis Gallimard, 1980). Première exposition privée,

cour de Rohan à Paris, à l'initiative de Giacometti et de Masson.

- 1959 : *La Révocation de l'édit de Nantes*, roman (Minuit). Traduction de la *Vie des douze Césars* de Suétone (Club français du livre), du *Journal* de Paul Klee (Grasset) et des *Minutes* du procès de Gilles de Rais, avec Georges Bataille (Club français du livre, puis J.-J. Pauvert, 1965).
- 1960 : *Le Souffleur ou le Théâtre de société* (J.-J. Pauvert).
- 1961 : traduction du *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein (Gallimard).
- 1963 : *Un si funeste désir*, recueil d'essais littéraires (Gallimard).
- 1964 : traduction de *L'Enéide* de Virgile (Gallimard, puis André Dimanche, 1989). Article de Michel Foucault dans *L'Express* et dans la *NRF* (mars), « La Prose d'Actéon ».

- 1965 : *Les Lois de l'hospitalité*, reprise, avec préface et postface, des trois précédents romans (Gallimard, « Le Chemin »).
- 1966 : *Le Baphomet*, roman (Mercure de France).
- 1967 : exposition au Cadran solaire à Paris. Désormais, presque chaque année, P.K. exposera à Paris, mais aussi à Genève, Rome, Milan, Turin, Anvers, Mexico...
- 1968 : *Origines culturelles et mythiques d'un certain comportement des Dames romaines*, essai (Fata Morgana).
- 1969 : *Nietzsche et le cercle vicieux*, essai (Mercure de France).
- 1970 : *Les Corps langages*, paru dans *Critique*, dans *La Logique du sens* (Minuit).
- 1970 : *La Monnaie vivante*, essai, avec des photographies de Pierre Zucca. Avec ce photographe, P.K. réalisera deux films, en 1975 et

- 1979, autour de la figure de Roberte. Numéro de *L'Arc* (n° 43) consacré à P. K. (dirigé par R. Micha).
- 1971 : traduction du *Nietzsche* de Martin Heidegger (Gallimard).
- 1974 : *Les Derniers travaux de Gulliver* suivi de *Sade et Fourier*, essais (Fata Morgana).
- 1978 : *L'Hypothèse du tableau volé*, film de Raul Ruiz d'après P. K.
- 1984 : *La Ressemblance*, recueil d'articles et d'entretiens avec Alain Arnaud (André Dimanche)
- 1990 : première grande rétrospective au CNAC, à Paris. Parution de l'essai d'Alain Arnaud, meilleure introduction à l'ensemble de l'œuvre de P. K. (Seuil, « Les Contemporains »).
- 1994 : *L'Adolescent immortel*, théâtre (Lettres vives) et *Le Secret pouvoir du sens*, entretiens avec Alain Jouffroy (Ecritures).
- 2001 : *Tableaux vivants. Essais critiques 1936-1983* (Le Promeneur).

# Le Festival de Locarno s'achève dans la confusion

## Locarno/Cinéma. Une sélection faible et un palmarès contesté ont marqué cette 54<sup>e</sup> édition

### LOCARNO

de notre envoyé spécial

Déception. C'est à la fois le sentiment amer et le triste bilan suscité par un festival qui comptait, jusqu'à l'année dernière, parmi les plus intéressants du monde. On voulait pourtant croire (*Le Monde* du 1<sup>er</sup> août), sur la foi des propos tenus par sa nouvelle directrice Irene Bignardi, que la manifestation tessinoise continuerait d'offrir une idée à la fois généreuse et ambitieuse du cinéma, sous le signe de la circulation des œuvres, du mélange des styles et de la rencontre des publics.

En dépit d'un succès populaire qui ne s'est pas démenti cette année et de la faveur dont semble jouir sa prodigue directrice, il aura hélas cruellement manqué à cette 54<sup>e</sup> édition tout à la fois des œuvres fortes, une pensée programmatrice et ce petit quelque chose de magique qu'on nomme, faute de mieux, un climat.

Une image significative, parmi beaucoup d'autres, de cette brutale dépression : la soirée, très attendue, du vendredi 10 août sur la superbe Piazza Grande, où l'on donnait, hors compétition, *La Planète des singes* de Tim Burton, d'après le roman de Pierre Boulle, trente-trois ans après la version cinématographique initiale réalisée par Franklin J. Schaffner en 1968.

Là où tout le monde espérait l'auteur du film, un illustre et honorable inconnu, présenté comme le président mondial de la Twentieth Century Fox, monta sur scène, et se contenta, dans l'indifférence générale, de faire de la publicité pour sa firme et de souhaiter un bon anniversaire à Irene Bignardi, événement par ailleurs rappelé à l'attention du public via quelques pancartes brandies par le staff du festival. Sympathique mais dépourvue de la moindre tenue, cette entrée en matière semblait le présage d'une absence plus grave, celle de Tim Burton dans son propre film, œuvre de commande efficace mais convenue, indigne de ce grand inventeur de formes.

Cette soirée attendue et ratée coïncidait avec le moment où la compétition ne demandait visiblement qu'à se terminer le plus vite possible. Seul le premier long métrage d'Alain Gomis, *L'Afrence*, est parvenu à insuffler, in extre-



« Delbaran », de l'Iranien Abolfazl Jalili, a reçu, en lot de consolation, le Prix spécial du jury.

mis, un peu d'air frais parmi des œuvres sentant à ce point le réchauffé.

Ce long métrage met en scène un jeune étudiant sénégalais, El Hadj, qui poursuit ses études à Paris, tout en rêvant, dans le sillage admiratif de Lumumba et de Sekou Touré, de rentrer au pays pour y servir la cause de l'indépendance africaine. Une arrestation avilissante et une histoire d'amour avec une Française dérèglent, en même temps que la volonté du personnage, le destin militant du film, pour le plus grand profit de l'un et de l'autre.

### TROIS FILMS PASSIONNANTS

Né en France en 1972, d'un père sénégalais et d'une mère française, Alain Gomis, outre qu'il est manivestement le fils de son œuvre, signe là un film inabouti mais passionnant, où l'exil intérieur du personnage est exprimé par les modalités de son inscription physique dans le monde, devenue pure et sensuelle affaire de cadre et d'incarnation.

En ne pouvant se prévaloir que de trois films passionnants sur dix-neuf – *L'Afrence*, d'Alain Gomis, *Delbaran*, de l'Iranien Abolfazl Jalili (*Le Monde* du 7 août), et *Conjugation*, de la Chinoise Emily Tang (*Le*

*Monde* du 6 août) – la compétition internationale de Locarno, qui fut toujours de qualité inégale, a sombré cette année dans une banalité qui la situe en deçà du niveau requis pour un festival de cette dimension.

Plus grave, le contrepoids d'ordinaire offert par la section Cinéastes du présent s'est révélé à son tour inopérant. L'éclat de quelques solitaires a néanmoins contribué à sauver la mise de la compétition vidéo. Parmi eux on remarque *The Creators of Shopping Worlds*, de l'Allemand Harun Farocki, une plongée subtile et terrifiante dans l'univers des centres commerciaux, *Bonne nouvelle*, de Vincent Dieutre, où l'auteur de *Rome désolée* et de *Leçons de ténèbres* poursuit sa prospection intimiste du monde, ou encore *Kia Ka Ra Ba A* (*Le Ciel, le vent, l'eau et la terre*), de la Japonaise Naomi Kawase.

Produit par Arte, et destiné à cette excellente « case » intitulée La Lucarne, ce film met en scène la quête d'un père récemment décédé, à travers l'épreuve initiatrice du tatouage, expérimentée par la jeune cinéaste sur elle-même, en désespoir de corps et de cause. Sidérant autoportrait que celui-ci, où la cinéaste fait un écran de son propre corps, du tatouage un hom-

me de l'art, et de son film une réflexion incisive sur les rapports entretenus au cinéma entre la chair et l'esprit, l'absence et la présence.

Il aura au moins fallu ce mélange d'intelligence et de grâce, pour surmonter les ultimes vicissitudes du festival.

Ce fut d'abord *Video Diario, i giorni del G8*, un montage vidéo réalisé par quinze vidéastes qui ont tourné lors des tragiques manifestations organisées contre le récent sommet du G8 à Gènes. Annoncé à la dernière minute, présenté comme un document rare et projeté dimanche 12 août devant un public extrêmement nombreux, le film, anecdotique et légèrement soupçonnable de sensationnalisme, s'est attiré les huées d'un public pourtant tout acquis à sa cause.

### UN JURY DIVISÉ

C'est également sous les sifflets que le jury a décerné ses prix, non sans que la réalisatrice Emilie Deleuze et l'actrice Laura Morante, fait rarissime dans un festival de cinéma, se désolidarisent publiquement du verdict. Il est vrai qu'attribuer la récompense suprême et le prix d'interprétation à un film aussi mielleux et anodin que *Alla Rivoluzione sulla due cavalli* (*Vers la révolution en 2 CV*), de l'Italien Maurizio Sciarra – trois jeunes gens expérimentent l'amour libre en rejoignant la révolution des œillets, à Lisbonne – tout en n'attribuant qu'un lot de consolation – le Prix spécial du jury – à *Delbaran*, d'Abolfazl Jalili, incontestablement le plus beau film de cette compétition, semble relever au mieux de l'incohérence, au pire de la farce.

Ce serait une mauvaise nouvelle pour le cinéma si le Festival de Locarno devait désormais se répéter sous cette forme.

Jacques Mandelbaum

► www.lemonde.fr/cinema

## Le palmarès

- **Le jury** de la compétition internationale était composé de : Emilie Deleuze (réalisatrice, France), Kerry Fox (actrice, Nouvelle-Zélande), Zoë Jenny (écrivain, Suisse), Janet Maslin (critique, Etats-Unis), Laura Morante (actrice, Italie), Antonio Skarmeta (écrivain et réalisateur, Chili), Olivia Stewart (productrice, Grande-Bretagne), Debra Winger (actrice, Etats-Unis).
- **Léopard d'or** : *Alla Rivoluzione sulla due cavalli* (*Vers la révolution en 2 CV*), de Maurizio Sciarra (Italie).
- **Léopard d'argent** ex aequo :

- L'Afrence*, d'Alain Gomis (France) ; *Love the Hard Way*, de Peter Sehr (Allemagne/Etats-Unis).
- **Prix spécial du jury** : *Delbaran*, d'Abolfazl Jalili (Iran).
- **Prix d'interprétation féminine** : *Kim Ho-jung*, pour le film *Nabi*, de Moon Seung-wook (Corée).
- **Prix d'interprétation masculine** : Andoni Garcia, pour le film *Alla Rivoluzione sulla due cavalli* (Italie).
- **Mentions spéciales** : *Baby Boy*, de John Singleton (Etats-Unis) ; *Conjugation*, d'Emily Tang (Chine) ; *Le Lait de la tendresse humaine*, de Dominique Cabrera (France) ; *The Lawless Heart*, de

- Neil Hunter et Tom Hunsinger (Grande-Bretagne).
- **Prix de la jeunesse** : *Alla Rivoluzione sulla due cavalli*, de Maurizio Sciarra (Italie).
- **Prix de la Fédération internationale de la presse cinématographique** : *Miss Wonton*, de Meng Ong (Etats-Unis).
- **Prix du public** : *Laagan, Once Upon a Time in India*, d'Ashutosh Gowariker (Inde).
- **Léopard d'or** des films vidéo : *Late Night Talks with Mother*, de Jan Nemeč (République tchèque).
- **Mention spéciale** des films vidéo : *Bonne nouvelle*, de Vincent Dieutre (France).

# Poussées primitives et machines hybrides à la Route du rock

## Saint-Père/Musique. Lift to Experience et The Avalanches secouent enfin le rendez-vous malouin

LIFT TO EXPERIENCE, I AM KLOOT, THE AVALANCHES... samedi 11 août, festival La Route du rock au Fort de Saint-Père.

### SAINT-PÈRE

de notre envoyé spécial

La première soirée de la Route du rock, vendredi 10 août, avait débuté par deux formations électro-pop, Lali Puna et Ladytron, bien fades (*Le Monde* du 12 août). La deuxième étape du festival organisé au fort de Saint-Père, à 13 kilomètres de Saint-Malo, révèle un renversement flagrant. A 18 h 15 précises, samedi 11 août, Lift to Experience débarque, drapeau du Texas au vent, allure générale d'allumés chevelus aux neurones brûlés par la bière et le soleil, avec en tête Josh « Buck » Pearson, coiffé d'un galure fatigué de cow-boy.

Le chanteur et guitariste, fils d'un prédicateur pentecôtiste blanc, a des lettres : la Bible, dont, comme Bob Dylan ou Gordon Gano, du groupe Violent Femmes, il s'inspire dans des textes à double sens et

fausses pistes. L'Apocalypse selon Pearson, c'est celle qui bâtit l'Amérique des bien-pensants. Les personnages hantés, parfois paumés, des chansons du groupe (*Down Came the Angels, With Crippled Wings...*) pourraient sortir des romans d'Erskine Caldwell ou de Flannery O'Connor. Un monde marqué par l'idée d'un Dieu de colère.

Pearson fait de sa guitare une arme contre la bêtise. Sonorités aiguës, distorsion, très gros son et jusqu'au-boutisme physique. Compagnons de cette transe, le bassiste Josh Browning, réincarnation rondouillarde, avec barbe et lunettes rondes, du leader du groupe phare du blues-rock psychédélique Grateful Dead, et le batteur Andy Young, un poupon de la famille des cogneurs sauvages. Lift to Experience – littéralement « Ascenseur pour l'expérience », mystique ou pas – laisse peu de place à la méditation.

Juste après cette poussée de rock primitif, un autre trio, de Manchester, amène l'apaisement. Dirigé par le chanteur et guitariste John Harold Arnold Bramwell, le groupe

I Am Kloot a enregistré un premier album dont le titre *Natural History*, histoire naturelle, résume la musique. Une guitare acoustique, une basse et une batterie sans tensions. Dans la besace, des chansons étranges – *Titanic*, à propos des ferries qui traversent la Manche ; *Sunlight Hits the Snow*, quand le soleil a rendez-vous avec la neige... – et des réflexions amères sur des bouts de vie – une chanson sur un alcoolique, *86 TV's* sur un travesti fan de télévision... Mais aussi des arrangements monochromes qui vident à la lassitude.

### VIRÉES ÉPILEPTIQUES

Suivent Frank Black, saboteur brailleur de ses compositions, et le néant musical de Goldfrapp. Tout ici est accueilli avec gentillesse et une vague torpeur, donc ça passe. Heureusement, pour décoller, voici venir, « Ladies and gentlemen, The Avalanches ! » Les six Australiens ont réalisés l'un des disques les plus étonnants, les plus surprenants de l'année. *Since I Left You*, accumulation de bouts de disques et d'em-

prunts qui aboutissent à de vraies chansons. Passé une vingtaine de minutes durant lesquelles les deux DJ's démontrent qu'ils savent piocher dans la discothèque mondiale, le reste de la troupe déboule. Sauts de marsupiaux, escalade des amplificateurs, virées épileptiques d'un instrument à l'autre (guitare, basse, claviers, percussions, machines hybrides) et fonctions partagés. Tout le monde est instrumentiste, amateur, chanteur, danseur.

Le foisonnement phonographique trouve sa mise en forme sur la scène, transformée en cour de récréation. Fou, éclaté, punk, The Avalanches ne s'accorde pas de répit, combine des dizaines de mélodies ringardes à des hymnes rassembleurs. Au cinéma, la technologie permet dorénavant de se passer d'acteurs, comme dans *Final Fantasy*. Avec Lift to Experience et The Avalanches, le rock en direct a encore un peu d'avenir.

Sylvain Siclier

► www.lemonde.fr/festivals

## SORTIR

### PARIS

#### Musicals

**sur les grands boulevards**  
Fred Astaire et Ginger Rogers, bien sûr, mais aussi des danseurs plus improbables : Chinois du temps de Mao Zedong (*La Fille aux cheveux blancs*, de Sang Hu, 1972), Israéliens du temps de Menahem Begin (*Kazablan*, de Menahem Golan, 1977), ou Cosaques du temps de Staline (*Les Cosaques du Kouban*, d'Ivan Pyriev, 1950). Ces raretés se glissent entre les classiques hollywoodiens pour prouver que la comédie musicale pousse sous des cieux a priori peu propices, tout au long de cette rétrospective estivale proposée par la Cinémathèque française. *Cinémathèque française, Salle des grands boulevards, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. M<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle. Cycle Comédies musicales, jusqu'au 2 septembre. Tél. : 01-56-26-01-01. 31 F et 20 F.*

### BOUCHES-DU-RHÔNE

#### Nuit du piano à quatre mains : Schubert

Le piano à quatre mains n'est pas qu'affaire de petites filles modèles à l'heure du thé, annonçant des exercices fastidieux devant leurs grands-tantes. Surtout pas quand il s'agit de la musique de Franz Schubert, qui a réservé à ce type de duo des musiques inoubliables. On sera ravi de retrouver les excellents musiciens que sont Christian Ivaldi et Jean-Claude Penneret, mais on se réjouit de retrouver le duo Tal et Groethuysen, qui a enregistré pour Sony de merveilleux disques (désormais quasiment introuvables, hélas) de musique à quatre mains, de Schubert à... Théodore Gouvy. *La Roque-d'Anthéron (Bouches-du-Rhône). Parc du château de Florans. 20 heures, le 15 août. Tél. : 04-42-50-51-15. De 60 F à 285 F.*

### LOIR-ET-CHER

#### Les secrets de Moulinsart

Nul tintinophile ne l'ignore, le château de Moulinsart est apparu dans l'œuvre d'Hergé en 1943 avec *Le Secret de la Licorne*. En attendant de servir de cadre unique aux *Bijoux de la Castafiore*, c'est la base de repli et de repos du capitaine Haddock, son propriétaire, entre deux aventures. Ce que l'on sait moins, c'est que l'édifice qui inspira Hergé est le château de Cheverny. Le père de Tintin en démarqua

fidèlement la silhouette – aux ailes près – à partir d'un dépliant publicitaire. Le modèle accueille aujourd'hui une exposition où les grandes heures de Moulinsart sont évoquées. *Château de Cheverny (Loir-et-Cher). Tél. : 02-54-79-96-29. Tous les jours de 9 h 15 à 18 h 45, jusqu'au 31 novembre. De 36 F à 60 F, visite du château incluse.*

### MORBIHAN

#### Mémoire de l'industrie en Bretagne

La continuité de l'industrie d'hier et celle d'aujourd'hui est présentée à Vannes par Bernard André et Claire Herbaut à travers les photos d'Yves Berrier. Couvrant une période de plus de quatre siècles, la soixantaine de sites bretons retenus se rapporte à des secteurs d'activités très divers : métallurgie, mines, verrerie, textile, agroalimentaire, énergie... L'architecture qui exalte ces entreprises, la modification du paysage engendrée par ces industries et l'habitat qui l'accompagne ne sont pas oubliés. Cette nouvelle approche du patrimoine est accompagnée par la publication d'un ouvrage signé des mêmes auteurs : *Au-delà des clichés, mémoire de l'industrie en Bretagne* (éditions Apogée, Rennes). *Vannes (Morbihan). La Cohue, Musée des beaux-arts de Vannes, 9 et 15, place Saint-Pierre. De 10 heures à 18 heures, du mercredi au lundi, jusqu'au 18 novembre. Tél. : 02-97-47-35-86. De 16 F à 26 F.*

### VAUCLUSE

#### Don Carlo

Les Chorégies d'Orange ne se déroulent pas vraiment dans un théâtre de poche, et il n'y a nulle chance, même au premier rang de l'immense théâtre antique, d'apercevoir le détail d'un bouton de costume. Tout y est « hénaurome », mais, les soirs où le mistral se met aux abonnés absents, l'acoustique peut réserver de merveilleuses surprises. *Don Carlo*, de Verdi, est un grand spectacle populaire, de qualité grâce à la présence d'un chef soliste et exigeant, Pinchas Steinberg, et d'une bonne distribution. *Orange (Vaucluse). Théâtre antique, place Frères-Mounet. 21 h 30, le 14. Tél. : 04-90-34-24-24. De 100 F à 990 F.*

## GUIDE

### CINÉ-AVANT-PREMIÈRE

*Final Fantasy, les créatures de l'esprit*, de Hinorobu Sakagushi (Etats-Unis, 2001). *UGC Ciné Cité Les Halles, place de la Rotonde, nouveau Forum des Halles, niveau -3, accès porte du Jour, parvis de Saint-Eustache. M<sup>e</sup> Châtelet. 20 heures et 22 h 15, le 14. 52 F.*

### CINÉMA-REPRISE

**Familles, clans, tribus**  
*Beau travail*, de Claire Denis (France, 1999). Projection dans le cadre du festival en plein air du parc de La Villette. *Prairie du Triangle, parc de La Villette. M<sup>e</sup> Porte-de-Pantin. A partir de 22 heures, le 14. Tél. : 01-40-03-75-75. Entrée libre. Location transat + couverture sur place, 40 F.*

### TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

### ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place). *Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.* **Les Monologues du vagin** d'Eve Ensler, mise en scène d'Isabelle Rattier, avec Princess Erika, Gabrielle Lazure et Charlotte Valandrey. *Palais des Glaces, 37, rue du Faubourg-du-Temple, Paris-10<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> République. A partir du 14 août à 20 h 30, du mardi au samedi. Tél. : 01-42-02-27-17. De 100 F à 170 F. Jusqu'au 29 septembre.* **Paris Belleville** mise en scène de Laurence Février, avec Laurence Février et Claude Dereppe. *Studio Le Regard du Cygne, 210, rue de Belleville, Paris-20<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Place-des-Fêtes. 20 h 30, le 14. Tél. : 01-40-33-30-60. Entrée libre.* **Musiques du cœur au Marais** Jan Orawiec (violon), Kaori Hiyama (piano). Œuvres de Mozart, Beethoven, Schubert. *Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens, 7 ter, rue Charlot, Paris-3<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Filles-du-Calvaire. 20 h 30, le 14. Tél. : 06-10-16-24-02. 70 F.* **Rue de la Gaité Offenbach**

### RÉGIONS

**Aldo Ciccolini (piano)**  
Clementi : *Sonate pour piano op. 40 n° 2*. Beethoven : *Sonate pour piano op. 110*. Moussorgski : *Les Tableaux d'une exposition*. *Valcabrière (Haute-Garonne). Basilique Saint-Just. 21 h 30, le 15. Tél. : 05-61-88-32-00. 250 F.*

### DERNIERS JOURS

19 août  
**Peter Lindbergg**  
*Arles (Bouches-du-Rhône). Fondation Vincent-Van-Gogh, palais de Luppé, 24 bis, rond-point des Arènes. De 10 heures à 19 heures. Tél. : 04-90-93-08-08. 30 F.*  
**Joël Hubaut : Psychom-clom épidémique**  
*Toulouse (Haute-Garonne). Les Abattoirs, Espace d'Art moderne et contemporain, 76, allée Charles-Fitte. Tél. : 05-62-48-58-00. De 12 heures à 20 heures. Fermé lundi. 40 F.*

LUNDI 13 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 15.10 Le Monde des idées. La Palestine en exil. Invité : Elias Sanbar, écrivain. LCI
- 21.00 Quelle école pour quelle société ? Forum
- 22.00 L'École autrement ? Forum
- 23.00 La Prison pour école. Forum

MAGAZINES

- 19.15 Nulle part ailleurs. Best of. Canal +
- 19.30 Rive droite, rive gauche. Paris Première
- 21.05 Le Point. La poudrière israélienne. Les paradis fiscaux. TV 5
- 22.55 Vie privée, vie publique. Elle court, elle court la rumeur. Invités : Jean-Jacques Beineix ; Stone ; Davina ; Maya Blache ; Alain Carpentier ; Jacques Guichéné ; Thierry Marceaux ; Jean-Noël Kapferer ; Patrick Morali ; Anne Carpentier ; Jacques Colin. France 3

- 0.10 Musiques au cœur de l'été. Concert romantique à l'Opéra comique. France 2

DOCUMENTAIRES

- 20.15 Reportage. Majorque, sus aux Allemands. Arte
- 20.30 L'Ouest américain. [2/8]. La construction d'un empire. Planète
- 21.00 La France. Quinze jours en août, l'embellie. Décisions secrètes. L'étrange voyage du général De Gaulle. Histoire

Le Monde TELEVISION

La Cinquième

- 15.00 Un monde sans père ni mari. Beaucoup mieux qu'un document ethnologique, ce reportage, très vivant, nous transporte à la découverte des Moso, ethnologie peu connue au sud-ouest de la Chine. Dans cette région de montagnes et de lacs sublimes, le règne du matriarcat est de rigueur. Au fil de ce reportage, où l'on se familiarise avec cette conception de la vie, nos idées reçues sont très souvent bousculées.

- 21.20 Phacochères, survivants du passé. Odyssee
- 21.20 Les Mystères de l'Histoire. L'évidence Vikings. La Chaîne Histoire
- 22.00 Les Légendes vivantes. Pêche sacrée à Entongo. Voyage
- 22.20 Enigmes et tragédies maritimes. La mutinerie du cuirassé Potemkine. La Chaîne Histoire
- 22.35 Making of « Marnie ». CinéCinemas
- 22.40 La Main de Staline. [2/3]. Planète
- 22.45 Danger réel. Des rats dans la ville. 13<sup>ème</sup> RUE
- 22.55 Au-delà de l'horizon. [6/9]. Jacques Cartier : les Français en Amérique. Histoire
- 23.05 Biographie. Malcom Forbes. La Chaîne Histoire
- 23.40 Notre siècle. [7/9]. 1958-1968 : Nouvelle vague. Planète
- 0.45 Les Salons du Bourget. La vitrine du ciel. France 3

SPORTS EN DIRECT

- 19.15 Tennis. Tournoi féminin de Toronto (Canada). 1<sup>er</sup> jour. Eurosport
- 22.30 Boxé. Championnats de France (1<sup>er</sup> partie). Pathé Sport

MUSIQUE

- 21.00 Katia Kabanova. Opéra de Janacek. Par l'Orchestre philharmonique tchèque, dir. Sylvain Cambreling. Mezzo
- 21.00 Pesaro. La Pie voleuse. Opéra de Rossini. Par l'Orchestre Gürzenich et les chœurs de l'Opéra de Cologne, dir. Bruno Bartoletti. Muzzik

Arte

- 22.25 Accroché au ciel. Belgrade 1999 ; durant les bombardements de l'OTAN, Kaja (Nebojsa Glogovac), ancien champion de basket, tente d'oublier la monotonie d'une vie en période de guerre en réaménageant, avec l'aide de quelques acolytes désœuvrés, un terrain de basket démolit. Son épouse, Tijana (Ana Sofrenovic), qui préfère s'exiler en Italie loin du conflit, désire emmener leur petit-fils qui, traumatisé par l'état de guerre, s'est

- 22.40 Sextuor à cordes, de Dvorak. Avec Christopher Schiller, alto ; Marc Jeric, violoncelle. Par le Quatuor Smetana. Mezzo
- 23.45 Nelson Goerner interprète Franz Liszt. A la Roque-d'Anthéron, lors du Festival de piano 2000. Mezzo
- 0.55 Jazz à Montreux 91. Muzzik

THÉÂTRE

- 21.00 George Dandin, ou le mari confondu. Pièce de Molière. Paris Première
- 22.40 Les Pieds dans l'eau. Pièce de M. Makeïeff. Paris Première

TÉLÉFILMS

- 20.50 Le Fléau. Mick Garris [3 et 4/4]. TF 6
- 23.40 Un gratte-ciel en otage. Raymond Martino. TF 1
- 1.00 Robe blanche et taxi jaune. Jim Yukich. Canal +

SÉRIES

- 20.05 Madame est servie. On ne peut jamais rester tranquille. M 6
- 20.20 Friends. Celui qui est verni. RTL 9
- 20.45 Urgences. Double aveugle. Le choix de Joï O. [1/2]. France 2
- 21.45 Les Soprano. Dépôt de bilan. Canal Jimmy
- 23.25 Le Caméléon. Sur la corde raide. TSR
- 0.15 Homicide. Joyeux Noël. Série Club

muré dans le silence. Malgré son envie de vivre et d'oublier le quotidien de la guerre, les bombes suscitant la panique réveilleront très vite un passé douloureux, que chaque personnage traîne depuis ces années de conflit. La peur de la mobilisation, la paix impossible, l'exil inéluctable, tous ces éléments nous sont habilement évoqués. Le personnage du fils de Kaja fait naître une intense émotion dans les dernières séquences de ce film, présenté au Festival de Berlin 2000. Une habile mise en scène retient l'attention. En v.o.

FILMS

- 16.30 Le Destin. Youssef Chahine (France - Egypte, 1997, 135 min) O. Ciné Cinemas 3
- 16.30 Complot de famille. Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1976, 120 min) O. Ciné Cinemas 2
- 18.40 Cérémonie secrète. Joseph Losey (Grande-Bretagne, 1968, v.o., 110 min) O. Ciné Cinemas 1
- 20.10 Le Patient anglais. Anthony Minghella (Etats-Unis, 1996, 160 min) O. RTBF 1
- 20.30 Pas de printemps pour Marnie. Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1964, 125 min) O. Ciné Cinemas 1
- 20.45 Le Fantôme de Tito. Vinko Bresan (Croatie, 1999, v.o., 90 min). Arte
- 21.00 La Chartreuse de Parme. Christian-Jaque (France, 1947, 170 min) O. Cinétoilette



- 22.25 Accroché au ciel. Ljubisa Samardzic. Avec Nebojsa Glogovac, Ana Sofrenovic (Italie - Yougoslavie, 1999, v.o., 90 min). Arte
- 22.45 Mona Lisa. Neil Jordan (GB, 1986, 110 min) O. Téva
- 23.35 Coup de foudre. Diane Kurys (France, 1983, 110 min) O. Ciné Cinemas 1
- 23.50 Sang et lumières. Georges Rouquier (France - Espagne, 1953, 90 min) O. Cinétoilette
- 0.45 Mummy's Curse. Leslie Goodwins (Etats-Unis, 1944, v.o., 60 min) O. Ciné Classics
- 1.25 Un roi sans divertissement. François Leterrier (France, 1963, 85 min) O. Ciné Cinemas 1
- 1.40 Hercule, Samson et Ulysse. Pietro Francisci (It., 1963, 90 min).TCM
- 2.05 Le Puits. Samantha Lang (Australie, 1997, v.o., 100 min) O. Cinéfaz

MARDI 14 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 21.00 Entre grande bouffée et malbouffée. Forum
- 22.00 Alimentation, du laboratoire à l'assiette. Forum
- 23.00 Les Secrets de l'eau de vie. Forum

MAGAZINES

- 14.00 L'Actors Studio. Geena Davis. 18.30 Stephen Sondheim. Paris Première
- 16.40 C'est toujours l'été. Aix-les-Bains. France 3
- 17.00 Les Lumières du music-hall. Marie-Josée Neuville. Sacha Distel. Paris Première
- 19.00 Archimède. Voir : Eclats. Histoire : Métamorphose. Expérience : Le verre cassé. Sciences animées : Entre deux chaises. Portrait : Adolfo Kaminsky. Application : Folle histoire. Arte
- 19.15 Nulle part ailleurs. Best of. Canal +
- 19.30 Rive droite, rive gauche. Paris Première
- 20.50 Zone interdite. Secrets de famille. M 6
- 22.15 Ça se discute. Comment vivre après un inceste ? TV 5
- 0.05 Top bab. Placebo. Canal Jimmy
- 0.15 Recto Verso. Bernard Giraudeau. Paris Première
- 0.45 Capital. Les nouvelles étoiles de la gastronomie. M 6

DOCUMENTAIRES

- 18.05 Rencontres fatales. La Cinquième
- 18.35 Perspectives américaines. [6/8]. Les années 30. Planète
- 19.00 Les Mystères de l'histoire. Robinson Crusoe. La Chaîne Histoire
- 19.30 Népal. RFO Sat
- 19.35 Cuba entre chien et louve. Planète
- 20.15 Reportage. Le Bateau de l'IVG. Arte
- 20.20 L'Ombre portée. Mémoire et transmissions. Histoire
- 20.30 Julie, itinéraire d'une enfant du siècle. Planète
- 20.55 Legends. Marilyn in Manhattan. Odyssee
- 21.00 Au-delà de l'horizon. [7/9]. Dumont d'Urville : à la recherche de La Pérouse. Histoire
- 21.20 Histoires secrètes. Ratlines. La Chaîne Histoire
- 21.50 Pierre Daura 1896-1976. Planète
- 21.50 La Cravate. Odyssee
- 21.55 Ils ont fait l'Histoire. Jean-Toussaint Desanti. [4/4]. De l'intranquillité philippinque. Histoire

Le Monde TELEVISION

Ciné Classics

- 18.20 Roman einer jungen Ehe. Le film de Kurt Maetzig, figure de proue d'un cinéma portant le communisme aux nues, est resté longtemps inédit chez nous. Réalisé avec un sens certain de la progression dramatique et de la propagande par l'image, l'histoire du couple Agnès (Yvonne Marin), partisane de l'idéologie communiste, et Jochen Karten (Peter Thielen) symbolise la crise séparant l'Ouest et l'Est des années 1940.

- 22.00 Treks du monde. Vélo au Canada et rafting au Mexique. Voyage
- 22.10 Les Mystères de la Bible. La Bible et ses mystères. La Chaîne Histoire
- 22.20 Un festin à Jérusalem. Planète
- 22.20 FBI contre Hollywood. Canal +
- 22.50 Thema. De Fifi Brindacier à Ronya, géniale Astrid Lindgren. Arte
- 23.00 Hutans. L'éléphant géant de la jungle. Odyssee
- 23.00 Légendes des îles Britanniques. Robin des Bois. La Chaîne Histoire
- 23.15 Rythmes Caraïbes. [7/10]. Trinidad, l'écho des bidons. Planète
- 23.30 Pablo Escobar, l'empereur de la cocaïne. Odyssee
- 23.45 Les Mystères de l'Histoire. Les « sauvages » d'Amérique. [2/2]. La crise des missiles de Cuba. La Chaîne Histoire
- 23.45 Lituanie, l'adieu à l'atome. Arte
- 23.45 Sans haine et sans crainte. Histoire
- 23.45 L'Ouest américain. [2/8]. La construction d'un empire. Planète
- 0.00 Pilot Guides. Le Népal. Voyage
- 0.25 L'Asie d'aujourd'hui. La Thaïlande et le Vietnam. Odyssee
- 0.50 La Case de l'oncle Doc. Bilou autour du monde. France 3

SPORTS EN DIRECT

- 16.00 Cyclisme. Grande Boucle féminine internationale (9<sup>e</sup> étape) : Saint-Yorre - Saint-Galmier (112,5 km). Pathé Sport
- 17.00 Saut à skis. Grand Prix d'été. A Courchevel (Savoie). Eurosport
- 19.15 Tennis. Tournoi féminin de Toronto (Canada) (2<sup>e</sup> jour). Eurosport

MUSIQUE

- 18.30 et 21.00 Festival Pablo Casals de Prades 99. Œuvres de Haydn, Mozart, Brahms. Mezzo
- 18.45 Gershwin, Canteloube, Chostakovitch, Nielsen, Sibelius, Prokofiev aux Proms. Muzzik
- 20.05 « Poème », opus 25, de Chausson. Avec Asuka Szekai, violon ; Masao Kitsutaka, piano. Mezzo
- 21.00 Soirée au Festival d'Auch. En 2000, lors du Festival « Eclats de voix ». Avec Béatrice Uria-Monzon ; Leontina Vaduva, soprano ; Vincenzo Scalerà, piano. Œuvres de Rossini, Donizetti, Granados, Mozart. Mezzo
- 23.15 L'Or du Rhin, de Wagner. Par l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. Daniel Barenboim. Mezzo

Arte

- 20.45 Thema. Arte consacre une soirée thématique à la romancière suédoise Astrid Lindgren, créatrice de Fifi Brindacier, qui apporta un nouveau ton à la littérature de jeunesse. Après Ronya, fille de brigands, long métrage de Tage Danielson adapté du dernier livre de la romancière, la chaîne propose un documentaire allemand inédit de Claudia Kuczka qui nous emmène à la rencontre de Lindgren et de tous les héros.

VARIÉTÉS

- 23.05 Disco, latino... la fièvre du mardi soir. France 3

TÉLÉFILMS

- 18.15 Le Gène de l'éternité. Marc Evans O. Festival
- 20.30 Elle a l'âge de ma fille. Jacques Otmezguine. Festival
- 20.45 L'Espion bionique. Alan J. Levi. 13<sup>ème</sup> RUE
- 21.25 La Poursuite du vent. Nina Companeez. [2/3] O. RTBF 1
- 22.10 Qui mange qui ? Dominique Tabuteau O. Festival
- 22.30 Echec au complot. Jerry Jameson O. TF 6
- 23.45 Maintenant ou jamais. Jérôme Foulon. Festival

SÉRIES

- 17.05 Alf. [2/2]. Quelqu'un à mes côtés. La Cinquième
- 18.10 Friends. Celui qui aimait les lasagnes O. France 2
- 18.15 Vision d'Escaflowne. La cicatrice du danger O. Canal +
- 18.20 Hill Street Blues. Une capture spectaculaire O. Monte-Carlo TMC
- 18.50 H. Une histoire de discorde O. TSR
- 18.55 Le Caméléon. [2/2]. Patrimoine génétique. O. M 6
- 19.10 La Vie à cinq. Générosité O. Téva
- 19.30 Frasier. Réception, déceptions. Série Club
- 19.30 Voilà ! Un petit ami d'âge mûr. RTL 9
- 19.55 New York District. La peur du scandale. 13<sup>ème</sup> RUE
- 19.55 Homicide. A vos amours O. Série Club
- 20.00 La Vie de famille. Héros malgré lui. RTL 9
- 20.00 Max la Menace. Cherchez le fantôme O. Monte-Carlo TMC
- 20.05 Madame est servie. Meilleurs vœux O. M 6
- 20.20 Friends. Celui qui a du jus O. RTL 9
- 20.50 Ally McBeal. Home Again (v.o.) O. Téva
- 21.00 The War Next Door. Les liens du sang (v.o.) O. Canal Jimmy
- 21.40 Au-delà du réel, l'aventure continue. Une leure dans la nuit O. Série Club
- 21.50 That '70s Show. Folle de Fez (v.o.) O. Canal Jimmy
- 22.25 Le Dammé. Ashes O. Série Club
- 22.30 Sex and the City. Femmes seules et célibataires endurcis (v.o.) O. Des mannequins et des hommes (v.o.) O. Téva
- 0.50 Chapeau melon et bottes de cuir. L'heure perdue. Série Club

France-Musiques

- 21.30 Don Carlo. Opéra français joué surtout dans l'adaptation italienne abrégée, Don Carlo, l'œuvre composée par Verdi pour l'Opéra de Paris en 1867, est retrasmise ce soir en direct du Théâtre antique d'Orange. La grande scène de l'autodafé, les vocalises d'Eboli, les ardentes démonstrations d'amitié de Carlo et de Posa, la solitude pathétique de Philippe, son affrontement avec l'Inquisiteur aveugle ont assuré le succès constant de l'ouvrage.

FILMS

- 15.50 Cinéma Paradiso. Giuseppe Tornatore (France - Italie, 1989, 120 min) O. Cinétoilette
- 16.30 Ames rebelles. Anatole Litvak (Etats-Unis, 1942, v.o., 110 min) O. Ciné Classics
- 17.35 Hiroshima mon amour. Alain Resnais (France - Japon, 1958, 85 min) O. Cinéfaz
- 18.20 Roman einer jungen Ehe. Kurt Maetzig (Allemagne, 1952, v.o., 100 min) O. Ciné Classics
- 18.20 Pas de printemps pour Marnie. Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1964, v.o., 125 min) O. Ciné Cinemas 3
- 18.35 Le Cœur fantôme. Philippe Garrel (France, 1996, 85 min) O. Ciné Cinemas 1
- 18.40 Coup de foudre. Diane Kurys (France, 1983, 110 min) O. Ciné Cinemas 2
- 19.00 Crimes et délits. Woody Allen (Etats-Unis, 1989, v.o., 105 min) O. Cinéfaz



- 19.20 Un homme est passé. John Sturges. Avec Spencer Tracy, Robert Ryan (EU, 1955, 85 min). TCM
- 20.35 Moby Dick. John Huston (Grande-Bretagne, 1956, 115 min) O. TCM



- 20.35 Bulworth. Warren Beatty. Avec Warren Beatty, Halle Berry (Etats-Unis, 1998, 105 min) O. Canal +
- 20.45 Go Now. Michael Winterbottom (GB, 1996, 85 min) O. Cinéstar 1
- 20.45 Brigadoon. Vincent Minnelli (Etats-Unis, 1954, 115 min). TCM
- 20.50 Descente aux enfers. Francis Girod (France, 1986, 85 min) O. TF 6
- 22.00 La Mascotte du régiment. John Ford (Etats-Unis, 1937, v.o., 100 min) O. Ciné Classics
- 22.15 Le Canardeur. Michael Cimino (Etats-Unis, 1974, 110 min) O. Cinéfaz
- 22.40 Le Carnaval des dieux. Richard Brooks (EU, 1957, 120 min). TCM
- 23.35 Cérémonie secrète. Joseph Losey (Grande-Bretagne, 1968, 110 min) O. Ciné Cinemas 2
- 0.20 Alexandre le Bienheureux. Yves Robert (Fr., 1967, 90 min) O. Cinétoilette
- 1.30 Complot de famille. Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1976, 120 min) O. Ciné Cinemas 1

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1
- 17.10 Passions.
- 18.00 Sous le soleil.
- 19.00 et 1.10 Le Maillon faible.
- 20.00 Journal, Météo.
- 20.50 Navarro. Coups bas O.
- 22.25 Ça vaut le détour.
- 23.40 Un gratte-ciel en otage. Téléfilm. Raymond Martino O.
- 1.55 TF 1 nuit.

FRANCE 2

- 17.00 La Fête à la maison.
- 17.25 La Famille Green.
- 18.10 Friends O.
- 18.35 Hartley, cœurs à vif O.
- 19.20 Secrets d'été.
- 19.45 et 1.35 L'Artiste de l'été.
- 19.50 Un gars, une fille.
- 20.00 et 23.50 Journal, Météo.
- 20.45 Urgences. Double aveugle O.
- 21.30 Le choix de Joï O.
- 22.15 La tempête O.
- 23.00 Millennium. Sursis O.
- 0.10 Musiques au cœur de l'été. Concert romantique à l'Opéra comique.

FRANCE 3

- 18.25 Questions pour un champion.
- 18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
- 20.10 Tout le sport.
- 20.15 Foot 3.
- 20.55 Le Maître d'école. Film. Claude Berri.
- 22.30 Météo, Soir 3.
- 22.55 Vie privée, vie publique.
- 0.45 Les Séries de l'été. Les Salons du Bourget, La vitrine du ciel.

CANAL +

- 16.40 Un mari idéal. Film. Oliver Parker O.
- En clair jusqu'à 20.10
- 18.15 Animasia O.
- 18.40 Spin City O.
- 19.00 Le Journal.
- 19.15 Best of Nulle part ailleurs O.
- 20.05 Le Zapping.
- 20.10 Rien que des monstres O.
- 20.10 Daria O.
- 20.35 Hantise. Film. Jan de Bont O.
- 22.25 Corridas. Les fêtes de l'été.
- 0.00 Lundi golf. Dans quatre jours, la clôture du Grand Chelem 2001.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1
- 13.50 Les Feux de l'amour.
- 14.40 Perry Mason.
- 16.20 Beverly Hills.
- 17.10 Passions.
- 18.00 Sous le soleil.
- 19.00 et 1.30 Le Maillon faible.
- 20.00 Journal, Tiertcé, Météo.
- 20.50 Tout bain ! Film. Eric Civanyan O.
- 22.30 Les Films dans les salles.
- 22.40 Le Pont de la rivière Kwai. Film. David Lean.

FRANCE 2

- 13.45 Maigret.
- 15.20 Planque et caméra.
- 15.35 Tiertcé.
- 15.50 L'As des privés O.
- 16.35 Nash Bridges O.
- 17.20 Un livre.
- 17.25 La Famille Green.
- 18.10 Friends O.
- 18.35 Hartley, cœurs à vif O.
- 19.20 Secrets d'été.
- 19.50 Un gars, une fille.
- 20.00 et 0.30 Journal, Météo.
- 20.45 Scout toujours. Film. Gérard Jugnot O.
- 22.23 et 1.35 L'Artiste de l'été.
- 22.25 Comme une bête. Film. Patrick Schulmann O.
- 0.50 Conan. La forêt de rubis O.

FRANCE 3

- 13.25 C'est mon choix.
- 14.20 Le Triangle noir. Téléfilm. Jerry London. [2/2].
- 15.50 L'île fantastique.
- 16.40 C'est toujours l'été.
- 18.25 Questions pour un champion.
- 18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
- 20.10 Tout le sport.
- 20.20 C'est mon choix ce soir.
- 20.50 La Carte aux trésors.
- 22.40 Météo, Soir 3.
- 23.05 Disco, latino... la fièvre du mardi soir.
- 0.50 La Case de l'oncle Doc.

CANAL +

- 13.35 Vatel. Film. Roland Joffé O.
- 15.40 Entretien inédit avec Pierre Desproges O.
- 16.35 30 ans. Film. Laurent Perrin O.
- En clair jusqu'à 20.10
- 18.15 Animasia O.
- 18.40 Spin City O.
- 19.05 Le Journal.
- 19.15 Best of Nulle part ailleurs O.
- 20.15 Le Zapping.
- 20.09 Rien que des monstres O.
- 20.10 Daria O.
- 20.35 Washington Stories. Bulworth. Film. Warren Beatty O.
- 22.20 L'été des docs. FBI contre Hollywood O.
- 23.20 Dick, les coulisses de la présidence. Film. Andrew Fleming (v.o.) O.
- 0.50 Seinfeld. Dans la soupe O.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

- Les codes du CSA
  - O Tous publics
  - O Accord parental souhaitable
  - O Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
  - O Public adulte
  - O Interdit aux moins de 16 ans
  - O Interdit aux moins de 18 ans
- Les cotes des films
  - On peut voir
  - A ne pas manquer
  - Chef-d'œuvre ou classique
- Les symboles spéciaux de Canal +
  - DD Dernière diffusion
  - ♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et malentendants

ARTE

- 19.00 Nature. Les Loups en Roumanie.
- 19.45 Météo, Arte info.
- 20.15 Reportage.
- 20.45 Cycle cinéma yougoslave. Le Fantôme de Tito. Film. Vinko Bresan (v.o.).
- 22.25 Accroché au ciel. Film. Ljubisa Samardzic (v.o.).
- 23.15 Court-circuit. La Chambre des parents : La Chambre des enfants. Pascale Breton. [2/4].
- 23.55 La Fille aux ciseaux. Thorkil Evan Nielsen (v.o.).
- 0.25 Arte info.
- 0.55 César et Rosalie. Film. Claude Sautet.

M 6

- 17.55 Les Nouvelles Aventures de Robin des Bois O.
- 18.55 Le Caméléon O.
- 19.50 L'Été de Loana.
- 19.54 Le Six Minutes, Météo.
- 20.05 Madame est servie O.
- 20.40 Qui décide ?
- 20.50 On l'appelle Trinita. Film. EB Clucher O.
- 22.55 Mon curé chez les Thaïlandaises. Film. Robert Thomas O.
- 0.30 La Valse du Gorille. Film. Bernard Borderie O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 20.00 Carnet de jour, carnet de nuit.
- 21.00 Microfilms (rediff.).
- 21.40 Amtrack, la piste américaine.
- 22.10 Carnet de notes (rediff.).
- 22.30 Les Cinq Temps de l'amour.
- 23.30 A voix nue (rediff.).
- 0.05 Du jour au lendemain (rediff.).

FRANCE-MUSIQUES

- 20.00 Festival d'Aix-en-Provence. Alain Planès, piano. Œuvres de Schubert.
- 21.30 Chorégies d'Orange. Par l'Orchestre National de France, dir. Pinchas Steinberg, Norah Amsellem, soprano, Sonia Ganassi, mezzo-soprano. Œuvres de Rossini, Verdi, Bellini, Ponchielli, Donizetti.

RADIO CLASSIQUE

## Un premier traitement aurait été mis au point contre la variante humaine de l'ESB

L'état de santé d'une patiente du professeur Prusiner spectaculairement amélioré

LE PROFESSEUR Stanley Prusiner, Prix Nobel de médecine en 1997 pour ses travaux sur les maladies à prion, aurait mis au point une première thérapeutique efficace contre la forme humaine de la maladie de la vache folle. Selon le *Mail on Sunday* du 12 août, une Britannique atteinte de la variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob (vMCJ) se serait, grâce à ce traitement, rétablie de manière spectaculaire. Le diagnostic de vMCJ avait été porté en juin. La jeune femme, âgée de vingt ans, souffrait des symptômes hautement handicapants de cette maladie neurodégénérative. Elle ne pouvait plus ni se déplacer ni s'exprimer de manière cohérente et, pour les spécialistes britanniques, son espérance de vie ne dépassait pas une année. Stephen Forber, son père, avait alors contacté les principaux spécialistes des maladies à prion, dont plusieurs Français, les priant de tenter coûte que coûte une expérimentation thérapeutique.

Selon le journal britannique, seuls le professeur Prusiner et son équipe de l'université de Californie auraient répondu de manière favorable. A la suite d'un traitement expérimental - dont la nature n'a

pas encore été précisée -, l'état de santé de Rachel Forber s'est amélioré de façon extraordinaire. Elle peut aujourd'hui marcher sans aide et s'exprimer sans difficulté particulière. Le ministère britannique de la santé a confirmé que les résultats de ce traitement, qui doivent faire l'objet d'une prochaine publication scientifique, étaient « *encourageants* ». « *Tant que les travaux n'ont pas été publiés et que nous n'avons pas eu la chance de les étudier correctement, nous ne pouvons pas faire de commentaires plausibles*, a toutefois précisé au *Mail on Sunday* un porte-parole du gouvernement. *Je pense qu'il est un peu tôt pour dire qu'il s'agit d'un miracle.* »

### QUESTIONS SANS RÉPONSES

Pour les spécialistes des maladies à prion interrogés par *Le Monde*, un tel résultat, s'il devait être confirmé, constituerait une étape fondamentale dans la lutte contre cette maladie émergente dont on a, depuis 1996, recensé 106 cas en Grande-Bretagne et 3 en France. Selon eux, plusieurs questions essentielles demeurent toutefois aujourd'hui sans réponses. Il reste notamment à confirmer que la malade est bien atteinte d'une

vMCJ, ce diagnostic ne pouvant formellement être établi qu'après la mort de la victime. Il reste aussi à comprendre comment une thérapeutique pourrait être à ce point efficace, alors que l'apparition des symptômes de la maladie correspond à l'existence de lésions importantes et a priori irréversibles au sein du système nerveux central.

Lors des dernières réunions scientifiques auxquelles il a participé, le professeur Prusiner avait fait état de quelques résultats expérimentaux intéressants obtenus sur des cultures de cellules contaminées par le prion responsable des formes animales et humaines de la maladie de la vache folle. Aimant s'entourer d'un certain mystère, occupant une place originale dans le cercle des spécialistes internationaux des prions, le Nobel californien est aujourd'hui soutenu financièrement par plusieurs firmes pharmaceutiques qui ne souhaitent pas que les informations scientifiques soient rendues publiques avant que soient brevetées leurs possibles applications thérapeutiques.

Jean-Yves Nau

► www.lemonde.fr/prion

## Les quarante ans du mur de Berlin divisent l'Allemagne

Polémique électorale dans la capitale sur fond de commémoration

### BERLIN

de notre envoyé spécial

Le Mur n'est plus, vive le Mur ? La commémoration des quarante ans de la construction du mur de Berlin, au petit matin du 13 août 1961, s'accompagne d'une mesure qui aurait fait scandale voici une dizaine d'années : les restes du Mur de la honte vont être classés au patrimoine historique de la ville. Depuis la chute du « monument » le plus célèbre de la capitale allemande, le 9 novembre 1989, tout a été fait pour éliminer les traces de la frontière de ciment et de barbelés érigée par le régime communiste de la République démocratique (RDA), qui divisa l'Allemagne pendant près de trois décennies.

Au grand désespoir des touristes, seuls de rares vestiges demeurent ; l'ancien non man's land où courait le Mur a été absorbé par la ville, transformé en espace vert, voire recouvert de bitume. Désormais, les autorités veulent protéger les ultimes lambeaux de ce témoignage douloureux de la guerre froide : « *Les blessures dont le Mur fut à l'origine sont loin d'être guéries ; il nous appartient de garder ceci à l'esprit. Ces cicatrices font partie de notre ville* », a souligné un des res-

ponsables du gouvernement local. Quarante ans après, c'est toute l'Allemagne qui se souvient d'un des épisodes les plus dramatiques de son histoire récente. Les journaux sont remplis d'enquêtes et de témoignages, en particulier sur les multiples tentatives d'« évasion » pour passer le Mur, et fuir le bloc soviétique.

### « DOUBLE RESPONSABILITÉ »

Les hommes politiques n'ont pas non plus négligé le rendez-vous : le chancelier Gerhard Schröder a eu des mots consensuels pour évoquer le symbole de la division du pays : le Mur, a-t-il dit, a été « *l'expression de la violation des droits élémentaires de l'homme par un système non démocratique* » et « *non le résultat de la guerre froide* ». « *C'est pourquoi le 13 août nous rappelons notre responsabilité de nous engager à tout moment pour la démocratie et les droits de l'homme* », a précisé le chancelier, avant d'entamer cette semaine une longue tournée dans l'ex-RDA.

Le président de la République, Johannes Rau (SPD), devait appeler lundi à parachever l'unité allemande : « *Tous les citoyens ont une double responsabilité : ne pas oublier la souffrance des victimes et l'injustice de la division, mais aussi faire en sorte que le cadeau de la réunification soit réalisé dans l'intérêt de tous.* »

Cependant, près de douze ans après la chute du Mur, son souvenir continue de diviser le pays. Les discours consensuels ne parviennent pas à étouffer la controverse.

Philippe Ricard

## Une anomalie génétique à l'origine de certains cas d'hypertension artérielle

UN NOUVEAU mécanisme de l'hypertension artérielle vient d'être découvert par des équipes française et américaine. Alors que la plupart des hypertensions artérielles n'ont à ce jour aucune cause reconnue et sont soignées de manière empirique, le mécanisme mis en évidence par les chercheurs pourrait ouvrir la voie à de nouveaux traitements de ces affections extrêmement répandues. Dans le monde, un adulte sur quatre souffre d'une pression artérielle excessive, courant le risque mortel d'attaque cérébrale, de maladie cardiaque, d'insuffisance rénale.

Dans le numéro du 10 août de l'hebdomadaire *Science*, les professeurs Xavier Jeunemaître, de l'Hôpital européen Georges-Pompidou à Paris, et Richard Lifton, de l'École de médecine de l'université Yale, aux Etats-Unis, annoncent avoir identifié deux gènes (Wnk1 et Wnk4), qui, lorsqu'ils sont anormaux, sont responsables d'une hypertension artérielle liée à une réabsorption exagérée de sel par les reins et d'une rétention de potassium et d'acides.

La découverte de ces gènes est le résultat de longues études réalisées dans des familles d'hypertendus présentant exactement les mêmes signes et de la recherche d'anomalies dans les gènes des malades appartenant à ces familles. En 1997, un premier criblage du génome effectué sur huit familles étudiées par le groupe de Richard Lifton permettait de mettre en évidence deux régions candidates sur les chromosomes 1 et 17.

Plus récemment, le même type d'analyses effectué sur une grande famille du nord de la France a fait apparaître une troisième région liée à ces hypertensions, sur le chromosome 12. C'est la collaboration des deux équipes qui a permis d'identifier les gènes en cause dans deux des trois régions candidates, sur les chromosomes 12 et 17. « *Une fois les gènes découverts, il ne restait qu'à vérifier la présence de mutations, confirmant la maladie*, explique Xavier Jeunemaître. *Ces mutations sont toutes activatrices : les gènes mutés sont cinq fois plus exprimés que les gènes normaux.* »

Quelle est la fonction de ces gènes pour que leur mutation s'accompagne d'une hypertension artérielle ? Les anomalies conduisant à

cette maladie ont toujours été associées soit à l'accélération d'un transporteur de sel, soit à un activateur nerveux qui modifie le rythme du cœur. Les liens qui unissent la réabsorption du sel par le rein et le déterminisme de l'hypertension artérielle ont fait l'objet de très nombreux travaux. Mais la description du réglage du mécanisme de cette réabsorption manquait toujours. L'étude, si elle ne lève pas toutes les interrogations, met en évidence le rôle d'enzymes de la famille des phosphokynases, qui sont précisément codées par les gènes Wnk1 et Wnk4.

Si l'hypertension étudiée est rarissime, les deux gènes pourraient être impliqués, d'une manière plus générale, dans l'hypertension dite « essentielle », à savoir sans cause reconnue. Ces hypertensions liées à des mutations des gènes Wnk1 et Wnk4 sont en effet extrêmement sensibles au traitement par les diurétiques thiazidiques, de même que près de la moitié des hypertensions essentielles, suggérant la possibilité de mécanismes communs.

Elisabeth Bursaux

## La visite du premier ministre japonais à un sanctuaire de la guerre ouvre la bataille pour les « âmes mortes »

### TOKYO

de notre correspondant

En dépit des risques de crise diplomatique avec la Chine et la Corée et des controverses provoquées au Japon même par son initiative, le premier ministre, Junichiro Koizumi, a visité, lundi 13 août, le sanctuaire Yasukuni, où sont honorés les âmes de criminels de guerre parmi celles des deux millions et demi de morts pour la patrie qui y sont célébrés. Le déplacement a été annoncé quelques heures avant cette délicate visite, initialement projetée par M. Koizumi pour le 15 août, jour anniversaire de la défaite du Japon. Il a signé le registre des visiteurs en tant que « *premier ministre* ». Mais une boîte de Pandore a été ouverte : « *La bataille pour les âmes mortes.* »

Depuis le 11 août, neuf Coréens ont entrepris une grève de la faim aux abords de Yasukuni. Vêtus de blanc, ils sont assis par terre en

rang de l'autre côté de l'avenue de Tokyo qui borde le sanctuaire. Une femme porte sur ses genoux le portrait de son père en uniforme japonais, mort en Chine en 1937. De 1910 à 1945, la Corée fut une colonie du Japon, et deux millions de Coréens ont été tués dans les guerres qu'il mena. Membres de l'Association pour les victimes de la guerre du Pacifique, ils protestent contre la visite du premier ministre, mais aussi contre la présence sur les registres de Yasukuni des noms de 21 118 Coréens tombés au combat dans les rangs japonais. « *Il est humiliant que l'on célèbre les victimes avec les agresseurs*, dit leur président, Kim Jong-dae. *Notre honneur a été abusé, car longtemps nous avons ignoré ce fait. Nous voulons récupérer les âmes de nos défunts et les laver du déshonneur d'être morts pour l'empereur.* »

Yasukuni honore les morts pour la patrie, mais bien des ambiguïtés marquent le choix de ceux qui figu-

rent sur ses registres. La première est la discrimination qui frappe de grandes figures historiques : c'est le cas d'un héros de la restauration de Meiji (milieu du XIX<sup>e</sup> siècle), Saigo Takamori, qui, par la suite, se rebella, estimant que le nouveau pouvoir trahissait ses idéaux. En d'autres termes, seuls ceux qui moururent pour l'empereur sont honorés dans le sanctuaire. La deuxième ambiguïté est la présence de criminels de guerre. Non seulement les quatorze condamnés par le Tribunal international de Tokyo (dont sept furent exécutés), mais aussi un millier d'autres qui le furent en Asie et en Sibérie.

Les premiers dossiers concernant ces criminels ont été soumis en 1959 aux autorités du sanctuaire. Le critère d'acceptation est l'octroi par le ministère de la santé d'une pension aux familles du défunt. Présentées en 1967, les demandes des familles des criminels de guerre de « classe A » (cou-

pables des crimes les plus graves) n'ont été acceptées que dix ans plus tard, sans fanfare. Ce n'est qu'en 1979 que la presse révéla l'affaire. Selon le ministère de la santé, « *la mort des criminels de guerre est liée à leur fonction et l'octroi des pensions qui a pour but d'aider leur famille ne signifie pas une réhabilitation.* »

Afin d'atténuer les critiques, le camp conservateur fait pression depuis de longues années sur Yasukuni pour que les noms des criminels de guerre soient supprimés de ses listes. Mais le sanctuaire affirme honorer « *tous les morts pour le Japon* » sans se préoccuper de leur passé. Que pensent les défunts, célébrés ou oubliés, de ce remue-ménage ? A lire le courrier des lecteurs des journaux à propos de Yasukuni, beaucoup de vivants voudraient simplement que leurs défunts puissent reposer en paix.

Philippe Pons

## Espoir de thérapie génique pour la maladie d'Alzheimer

UNE FEMME de soixante ans, atteinte d'une forme débutante de la maladie d'Alzheimer, a reçu un traitement, expérimenté jusqu'alors sur des souris, rapporte le *Sunday Telegraph*, dans son édition du dimanche 12 août. Des médecins californiens ont injecté, dans la région du cerveau atteinte par la maladie, des cellules de la peau modifiées génétiquement pour produire un facteur de croissance nerveux, le *neural growth factor* (NGF). Cette protéine, très active au cours du développement du cerveau chez le fœtus, est capable de stimuler la survie des cellules nerveuses adultes.

La maladie d'Alzheimer est due à la perte progressive de cellules cérébrales, spécialisées dans l'apprentissage et la mémoire à court terme. Un essai sur six malades est prévu aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Des résultats concluants seraient la première démonstration qu'une thérapie cellulaire est envisageable pour cette affection qui frappe surtout les personnes âgées - environ 350 000 personnes atteintes en France - et dont la fréquence ne cesse de croître.

## Incendies à Marseille : la piste criminelle privilégiée

L'ENQUÊTE sur les deux incendies qui ont détruit près de 900 hectares de garrigue et de pinède, au nord et à l'est de Marseille, semble s'orienter vers des départs de feu d'origine criminelle. Pour les policiers de la sécurité publique de Marseille, la disposition des lieux et le fait que le ministre de Saint-Marcel ait commencé alors que celui de l'Estaque était en voie d'être maîtrisé, ne plaident pas pour l'accident. Le maire (UDF), Jean-Claude Gaudin, a annoncé que la ville allait porter plainte avec constitution de partie civile. Un jeune homme, dont le comportement étrange avait été signalé par des riverains, a été interpellé samedi. Bien qu'il affirme être étranger aux incendies, sa garde à vue a été prolongée.

### DÉPÊCHE

■ **MÉDICAMENTS** : le groupe chimique et pharmaceutique allemand Bayer a indiqué lundi 13 août que 52 décès dans le monde pourraient avoir été causés par son médicament anticholestérol cérivastatine, commercialisé en France sous les noms de Stalor et Cholsat. Ce médicament avait été retiré du marché mondial le 8 août. Il était soupçonné d'être à l'origine de 31 décès.

Tirage du Monde daté dimanche 12 - lundi 13 août 2001 : 618 324 exemplaires. 1-3

# Révissez vos Classiques

RÉVISEZ CET ÉTÉ AVEC LE MONDE, FRANCE INTER, LA FNAC ET UNIVERSAL 50 CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE.

Le Monde UNIVERSAL

R. STRAUSS

AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA

karajan

LECTURES DIABOLIQUES. L'univers onirique de Richard Strauss ne pouvait que fasciner le chef autrichien qui a enregistré ces deux œuvres à plusieurs reprises. L'élégance et la puissance de la Philharmonique de Berlin explorent la richesse d'Also sprach Zarathustra, son sens du mouvement et des couleurs. Un tel vaisseau sonore mérite la plus grande transparence, une respiration qui ne supporte aucune grandiloquence. Le poème symphonique Don Juan est une autre démonstration orchestrale avec ces contrastes dynamiques abrupts. Karajan respire cette musique avec une volupté que l'on ne retrouve que très rarement au disque. L'un des aboutissements de l'écriture symphonique de la fin du XIXe siècle.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h dans l'émission de Caroline Ostermann "Musique Maestro"

France Inter

fnac.com

